

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI[®]

**Des Amazones parmi les Pères de l'Église : témoignage de la condition
féminine durant la période de l'Église primitive**

Dany Julien

Mémoire

présent

au

Département de religion

**comme exigence partielle au grade de
maîtrise ès Arts (M.A.)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada**

Mai, 2002

© Dany Julien, 2002



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-72974-5

Canada

ABSTRACT

Des Amazones parmi les Pères de l'Église : témoignage de la condition féminine durant la période de l'Église primitive

Dany Julien

Syncretism in the religion of Christianity has been an important, if not the most crucial aspect of its survival. This is even more true about the Early Christianity period, its first six centuries. In this study, the story of the Amazons is scrutinized in order to see what the Fathers of the Church have said about these 'barbarian' women. Since the main concern for the time was to convert pagan citizen to Christianity and as the social context of this conversion was set in a most patriarchal society, syncretism created the Amazons as an example of the non-christian women, therefore an example of what to not do. As this can be said for the whole period, nuances are shown in the tone used which reflects the century, the region, the background and the purposes influencing each individual. Overall, this magnificent story of the Amazons, part of Greek mythology, carries within its lines the stigma imbedded by the pagans and propagated by Christians to uphold in their own beliefs.

**À mon père, Réginald Julien
(1937-1994)**

**« Nous autres femmes, nous sommes
la plus infortunées des engeances. »
-Mélannipe, reine des Amazones,
dans Mélannipe captive, Euripide,
vième siècle avant notre ère.**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
Premier siècle.....	2
Clément de Rome.....	4
Deuxième siècle.....	6
Justin Martyr.....	7
Tatien.....	8
Clément d'Alexandrie.....	14
Tertullien.....	28
Troisième siècle.....	39
Pseudo-Justin.....	40
Hippolyte de Rome.....	44
Pseudo-Clément.....	51
Origène.....	58
Ambroise.....	63
Quatrième siècle.....	64
Lactance.....	65
Arnobé l'Ancien.....	70
Eusèbe de Césarée.....	74
Firmicus Maternus.....	91
Épiphane.....	97
Jérôme.....	101
Cinquième siècle.....	109
Orose.....	110
Claudien Mamert.....	118
Sixième siècle.....	121
Jean Malalas.....	122
Isidore de Séville.....	128

Analyse.....	140
CONCLUSION.....	150
Bibliographie.....	152

Les Amazones forment un peuple mythique de l'Antiquité grecque. L'utilisation faite de ce mythe chez les écrivains anciens n'est pas toujours claire. Il est évident que la popularité de ces femmes guerrières à différentes périodes de l'Antiquité a servi un but. La demande crée nécessairement l'offre. Y a-t-il un message général que ce mythe véhicule de façon intrinsèque? Pourrait-il y avoir eu un message beaucoup plus profond dans le mythe des Amazones? Serait-ce possible qu'il touche la condition féminine de l'époque et de ce fait, serait-il un vestige d'un passé reculé où les femmes combattaient pour leur contrée, pour leur propriété, pour leur liberté?

Le mythe amazonien, création grecque, a été chanté et utilisé dans de nombreuses tragédies. S'il nous est parvenu jusqu'à ce jour, nous en devons d'abord à la pluralité de son utilisation. La survivance de son emploi dans la religion chrétienne en est un exemple. Le contexte entourant cette continuation a sans équivoque une importance. De la position polythéiste grecque au syncrétisme chrétien des premiers siècles, ce mythe a servi ses auteurs d'une façon ou d'une autre.

Le but de cette recherche est de relever ces passages dans l'Église primitive pour dévoiler ce qu'ils nous racontent. Pourquoi les Amazones retiennent-elle l'attention? Quel était le contexte? Pourquoi parler d'elles? Qu'ont-elles de particulier? Il sera donc impératif de préciser ces points. Il sera nécessaire pour ce fait de clarifier la situation géopolitique du christianisme dans son temps, de même que celle de l'auteur pour mieux cerner le passage intéressant notre recherche. C'est en relevant ces détails qu'en dernier lieu, nous pourrons dresser un portrait d'ensemble de cette période et de ce mythe qui fut populaire auprès des plus célèbres écrivains chrétiens de ce temps.

Divisé par siècle, notre texte présentera ainsi les passages de façon chronologique associés à son auteur respectif. Par la suite, la partie de l'analyse pourra mieux regrouper les thèmes communs entourant ces intrigantes Amazones.

LE PREMIER SIÈCLE

Le premier siècle de notre ère marque le début de l'Empire romain et assure la fin de l'ancienne république.

La dynastie Julio-claudienne consolide cette nouvelle gestion de l'Empire.

Le christianisme se propage au cours du premier siècle de notre ère. Jésus-Christ est mort vers l'an 30. L'Église diffuse le message de ses apôtres. Les chrétiens sont d'abord perçus comme une secte divergente juive. Les Romains n'y font pas très attention puisqu'à leurs yeux Juifs et Chrétiens sont du pareil au même. Pierre est le premier dirigeant de l'Église de Rome. Il est suivi de Lin et d'Anaclet après la première grande persécution de Néron succédant l'incendie de Rome en 64.¹ L'attention est portée sur les Chrétiens pour la première fois à ce moment puisqu'ils sont accusés d'être la cause de cet incendie. Le règne de Néron se termine par la guerre civile de 69. Vespasien en sort le grand vainqueur. Lui et ses fils règnent pour près de trois décennies jusqu'à l'arrivée des Antonins avec le successeur de Domitien, en 96, Nerva.

¹Saint Irénée, *Adversus haereses*, III, 3, 3.

Clément de Rome

C'est dans ce contexte qu'arrive Clément de Rome aux commandes de l'Église de Rome, notre premier auteur lié à ces Amazones.² La date de son entrée en fonction à la tête de l'Église de Rome n'est pas connue mais on sait du moins avec une certaine précision qu'il écrit son Épître aux Corinthiens vers 95. Son arrivée aurait donc pu précéder de peu cette date que Daniélou mentionne pour être en 88.³ En effet, il n'a pu vraiment correspondre avec l'Église de Corinthe puisque les persécutions dont Domitien frappe l'Empire ne lui donnent aucun répit. Ce n'est qu'avec l'arrivée de Nerva que Clément aura la trêve voulue pour s'acquitter de sa tâche.⁴

Clément de Rome a vécu durant la période de la propagation de la parole de Dieu par les apôtres. Il les a

²Tertullien dans son Haeresae mentionne que Clément aurait succédé directement à Pierre sur l'attestation personnelle de Pierre. Le but de cette recherche n'est pas d'éclaircir cette ambiguïté qui n'a pas d'impact direct sur le sujet étudié ici. Est-ce que Clément de Rome était seulement à la tête de sa communauté ou à la tête de toute l'Église de Rome? Cela est une autre obscurité à la vie de Clément que souligne Henne. Philippe Henne, La christologie chez Clément de Rome et dans le pasteur d'Herma, Fribourg, 1992, p. 11.

³ Jean Daniélou, L'Église des premiers temps. Des origines à la fin du III^{ème} siècle, Paris, 1985, p. 62.

⁴ Ibid., p. 94.

connus et les a fréquentés.⁵ Il serait mort dans le premier quart du deuxième siècle de notre ère. De toutes les œuvres qui ont été associées à son nom, seule l'Épître est reconnue pour être de sa propre main. Cela nous amène à discuter de notre texte qui nous intéresse ici, les Reconnaisances de Clément de Rome.

Malgré la croyance ancienne, les Reconnaisances ne furent pas écrites par Clément de Rome. Elles furent composées au III^{ème} siècle de notre ère. Nous savons donc de façon certaine qu'aucun Pères de l'Église du premier siècle, du moins à partir des textes parvenus, n'a entretenu de discours concernant les Amazones. Les chrétiens de la période postérieure au troisième siècle ont vraisemblablement cru que les Reconnaisances ont influencé les Romains du premier siècle, mais tel n'était le cas. Nous en parlerons donc plus amplement dans notre section discutant de ce siècle sous les textes pseudos-clémentins.

⁵ Daniélou, op.cit., p. 62.

LE DEUXIÈME SIÈCLE

La situation politique du deuxième siècle appartient presque entièrement aux actions de la dynastie Antonine. En effet, depuis l'arrivée de Nerva en 96, les Antonins sont au pouvoir jusqu'en 192 avec la mort de Commode. Ce même Commode (176-192) avait porté le titre d'« Amazonien. »⁶ Il en est de même pour l'empereur Clodius Albinus (196-197) qui a continué à s'orner de ce titre⁷. L'avènement des Antonins marque le calme avant la tempête. Ce siècle est l'âge d'or de Rome alors que l'Empire jouit d'un calme assez complet sur ses frontières. Ceci dit, durant cette période il semble y avoir une recrudescence de tensions envers les chrétiens. Les Romains, en ce deuxième siècle, savent distinguer les Chrétiens des Juifs. Ce sont désormais deux groupes distincts l'un de l'autre. Ainsi, certaines persécutions réalisées lors de la deuxième moitié ne visent que ces derniers et non d'autres groupes, incluant les Juifs.

⁶ « pro Decembri Amazonium ex signo ipsius adultores vacabant. » *Histoire Auguste*, trad. André Castagnol, Paris, p. 235.

Justin Martyr

Justin Martyr fut l'une de ces victimes. Né vers 100, il mourra témoin « martyr » à Rome en 163. La vie de Justin est résumé par ses Apologies qui forment l'apogée de sa carrière. Notre passage d'intérêt nous provient de l'Oratio ad gentiles (discours pour les païens). Le même problème que nous avons rencontré avec Clément de Rome se représente avec Justin Martyr. Ce « Discours pour les païens », que les anciens croyaient appartenir à la littérature justinienne, fut finalement attribué à un Pseudo-Justin par nos contemporains.

La situation est pareille à celle entourant notre texte pseudo-clémentin. Nous discuterons donc du texte pseudo-justinien dans notre section traitant des passages appartenant au troisième siècle de notre ère. Malgré le fait que ce texte n'appartient pas à la littérature du II^{ème} siècle, notre prochain auteur, lui, est un disciple de Justin. Directement influencé par celui-ci, Tatien se démarquera un peu de l'enseignement du martyr de Rome tout en gardant une certaine ligne de pensée appartenant à son maître.

⁷ « quas ipse signatas excipies signo Amazonio », *Id.*, p. 379.

Tatien

Le premier apologiste qui nous fournit un texte est Tatien. Né en Assyrie, d'une famille païenne, Tatien, grand voyageur qu'il est, viendra à faire connaissance à Rome de son futur mentor, Justin Martyr.⁸ C'est à ce moment, suite à cette rencontre, qu'il fera une conversion intellectuelle au christianisme,⁹ ce que Whittaker appelle elle-même, une « sotériologie intellectuelle. »¹⁰ Jugeant que le christianisme était l'ultime philosophie,¹¹ son changement de foi, suite à la lecture des Écritures, répond à sa quête personnelle de la connaissance.¹² Son amour pour la défense du christianisme connaît une fin dans l'adversité, car suite à la mort de Justin, en 163, Tatien adopte la ligne dure envers les païens. Cette vision du christianisme lui semble la bonne direction puisqu'il ne fait qu'appliquer le dogme chrétien à sa propre éducation

⁸ Molly Whittaker dans son introduction, p. ix, Tatian, Oratio ad Graecos, Oxford, 1982.

⁹ Ibid., p. xv.

¹⁰ Ibid., p. xiv.

¹¹ Ibid.

¹² Tout comme Justin avant lui. Ibid., p. xi.

assyrienne orientée vers un ascétisme radical.¹³ Son erreur est de prôner cette discipline deux siècles trop tôt. Il fut ainsi le fondateur de l'hérésie encratite ayant pour but d'interdire le mariage et la consommation de la chair animale.¹⁴

Le Discours aux Grecs de Tatien a été composé peu après la mort de son mentor avant qu'il ne se détache entièrement de l'enseignement des Écritures, soit vers 171.¹⁵ Encore tout enflammé de sa nouvelle doctrine chrétienne, cette œuvre se veut une apologie contre l'erreur que pose le paganisme grec vers la conversion à la vraie vérité.¹⁶ Dans les chapitres XXXI à XLII, incluant le passage qui nous préoccupe, Tatien veut démontrer l'antériorité du christianisme sur la culture grecque qui repose sur la littérature homérique.¹⁷ De ce fait, notre passage (le chapitre XXXII, VIII à XXXV) discute plus précisément, à l'intérieur de cette discussion chronologique, du respect que porte le Christianisme envers ses membres du sexe

¹³ Jean Daniélou, op. cit., p. 113.

¹⁴ Whittaker, op. cit., p. x. voir note # 10. Sa sévérité envers le mariage lui sera reprochée par Clément d'Alexandrie et Daniélou, op. cit., p. 143.

¹⁵ Aimé Puech, Recherche sur le discours aux Grecs de Tatien, Paris, 1903, p. 94. Pourtant Daniélou croit qu'il aurait écrit cette œuvre avant le martyre de Justin qui se produisit en 165; Jean Daniélou, op. cit., p. 113.

¹⁶ « his [Tatien] main concern is to urge pagan readers to leave the error of their ways in order that they may turn to the truth. » Whittaker, op. cit., p. xv.

féminin, comparativement à l'aberrante position du paganisme
à vouloir louer la débauche féminine.¹⁸

Nous, nous ne disons pas de mensonges : quant à vous, le mieux serait que votre persistance dans l'impiété prit une fin; sinon, que nos doctrines soient, comme elles le sont, confirmées par l'assentiment de Dieu, et vous, riez, pour pleurer un jour! N'est-il pas absurde, quand selon vous Nestor peut à peine couper les traits des chevaux, tant l'âge l'a rendu faible et impuissant, de l'admirer parce qu'il essaye de lutter contre les jeunes gens et de rire de ceux qui parmi nous, en luttant contre la vieillesse, s'occupent des choses divines? Qui ne rira quand vous nous parlez des Amazones, de Sémiramis et d'autres guerrières, et quand vous outragez nos vierges?¹⁹

Pour Tatien, les Amazones sont un ridicules aux yeux de tous les lettrés respectables, comparativement aux vertueuses vierges chrétiennes. Ayant voulu donné un ton philosophique

¹⁷ Whittaker, *op. cit.*, p. x et Puech, *op. cit.*, p. 34.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 48 et 82 et Whittaker, *op. cit.* p. xx.

¹⁹ traduction française de Puech.

τὰ δὲ τῆς ἀσελγείας πόρρω κεχώρισται. καὶ ἡμεῖς μὲν λέγοντες οὐ
ψευδόμεθα· τὰ δὲ τῆς ἡμετέρας περὶ τὴν ἀπιστίαν ἐπιμονῆς καλὸν μὲν εἰ
λαμβάνει περιγραφὴν εἰ δ' οὖν, τὰ ἡμέτερα [μὲν] ἔστω θεοῦ γνώμη
βεβαιοῦμενα, γελᾶτε δὲ ἡμεῖς, ὡς καὶ κλαύσοντες. πῶς γὰρ οὐκ ἄτοπον
Νέστορα μὲν καθ' ἡμᾶς τῶν « ἵππων τὰς παρηγορίας » βραδέως
« ἀποτέμοντα » διὰ τὸ ἄτονον καὶ κωθὲς τῆς ἡλικίας θαυμάζεσθαι
πειρώμενον ἐπίσης τοῖς πολεμῆν, τοὺς δὲ παρ' ἡμῖν τῷ γήρῳ παλαιόντας καὶ
τὰ περὶ θεοῦ πραγματευομένους γελᾶσθαι; τίς δὲ οὐκ ἂν γελάσειεν Ἀμαζόνας
μὲν καὶ Σεμίραμιν καὶ τινὰς ἄλλας πολεμικὰς φασκόντων ἡμῶν γεγονέναι, τὰς
δὲ παρ' ἡμῖν παρθένοισι λοιδορούντων;

Tatien, *Discours aux Grecs*, 32, 11-21. Texte original pris de l'édition de Whittaker.

à son discours,²⁰ il amène l'exemple des Amazones pour faire rire son auditoire en ce qui a trait à l'absurdité de la religion païenne. Dans ce passage il utilise des expressions comme mensonge des païens, persistance dans l'impiété, absurdité des vieux héros, admiration des faibles et impuissants, pour comparer ce rythme de vie à l'exemplarité de la vieillesse chrétienne à s'occuper « des choses divines. » Ayant été reconnu par ses successeurs (dont Clément d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée) comme un vaillant combattant de la vérité chrétienne,²¹ son exemple des Amazones et son association avec le ridicule de la religion grecque ne fait que prendre encore plus de poids chez ceux-ci pour discréditer les femmes guerrières. Son assertion semble des plus justifiées puisqu'il fait une démonstration qu'il croit scientifique historique sur l'antériorité de la doctrine judéo-chrétienne face à la culture grecque.²²

Le problème est que malgré cette méthodologie sans faille apparente, les preuves restent douteuses. Sa démonstration

²⁰ Puech, *op. cit.*, p. 59.

²¹ *Ibid.*, p. 76. Hawthorne souligne le fait qu'il a combattu le marcionisme. Gerald F. Hawthorne, « Tatian and his Discourse to the Greeks », *HTR*, 57 (1964), 166.

fait mention des auteurs anciens Cécrops²³ et Absolus,²⁴ pour ne nommer que ces deux exemples. Voulant ainsi prouver son point, les exemples apportées par Tatien n'ont pas toujours leur juste valeur. Il semble être résolu à utiliser la mythologie en tant qu'histoire grecque pour arriver à ses fins,²⁵ cela pourrait mettre en doute son impartialité. Il attaque les points faibles les plus évidents du discours adverse. N'est-ce pas là tout le but de son exercice? On ne peut ici lui reprocher son but mais peut-être sa méthodologie qui démontre sur ce point des lacunes reflétant le temps et les moeurs.

Cela étant dit, il fut admiré par ses contemporains et ses successeurs apologistes. Son point de vue fut repris par d'autres²⁶ et remanié à toutes les sauces. On ne peut douter du choix des Amazones pour tenter d'aller directement au but dans l'intention de discréditer le paganisme grec qui,

²² Puech, *op. cit.*, p. 83.

²³ Tatien, *op. cit.*, 39, 15. Cécrops était mi-homme et mi-serpent.

²⁴ *Ibid.*, 41, 20. Absolus était un centaure. Donc deux exemples mythiques pour prouver la réalité.

²⁵ Utilisant ainsi la littérature grecque contre les Grecs. Hawthorne, *loc. cit.*, p. 177.

²⁶ Tout comme lui, l'avait repris ce thème, jusqu'à un certain point, de Militiade, d'Apollinaire et de Justin. L'impact de ces œuvres sur le discours de Tatien est difficile à évaluer puisque ces traités, ayant un titre similaire à celui de Tatien, ne nous sont pas parvenus. Jean Daniélou, *op. cit.*, p. 101.

à ses yeux, représentait une philosophie infantile²⁷ d'une grande jalousie et stupidité,²⁸ comparativement à la doctrine adulte du christianisme.

Le choix de prendre les Amazones amène cette réflexion. Il décide de prendre ces femmes pour démontrer l'opposition qu'elles représentent face aux chrétiens. Ayant raconté les vertus des chrétiennes, il faut donc en conclure que ces femmes guerrières représentent la débauche, l'infidélité, l'impudeur et autres connotations contrastant la chasteté tant rappelée par Tatiens.²⁹ On peut souligner ainsi : que le choix des Amazones puisse démontrer un certain respect parmi les païens pour ces guerrières (suggérant le besoin de Tatiens d'attaquer leur crédibilité); ou que même parmi les païens, les Amazones étaient le reflet exact des qualificatifs ressortis par Tatiens, faisant passer son message encore plus directement. La subtilité n'ayant pas été le genre de composition utilisé par notre auteur, tout porte à croire que le choix des Amazones,

²⁷ Tatiens, *op. cit.*, 30, 16-17.

²⁸ *Ibid.*, 32, 31.

²⁹ C'est l'opinion que semble promouvoir Hawthorne en stipulant que cette section du texte avait pour but de démontrer la position de Tatiens à encourager la pratique de la chasteté chez les chrétiens. Hawthorne, *loc. cit.*, p. 166.

dans tous les cas, faisait passer le message d'un exact opposé des femmes vertueuses chrétiennes. Sa conclusion sur ce point semble reposer sur le fait que « nos vierges », les chrétiennes ne sont pas guerrières, en contraste avec les Amazones et Sémiramis.³⁰ La comparaison avec les termes « guerrières », « Amazones » et « Sémiramis » devaient amener instinctivement le rire à son auditoire ou, du moins, clairement souligner l'opposition.

Clément d'Alexandrie

Titus Flavius Clemens (c. 150-215) a vécu au deuxième siècle de notre ère. La vie de Clément d'Alexandrie a été entièrement consacrée à lutter pour la conversion des païens. Il a fait sa marque durant les règnes des empereurs Antonin le Pieux jusqu'à celui de Septime Sévère. À cette époque, le courant littéraire « à la mode » était des œuvres telles que les Nuits attiques d'Aulu-Gelle et les Deipnosophistes d'Athénée

³⁰ Sémiramis, princesse assyrienne aux prouesses guerrières. Sir William Smith, A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology, New York, 1967, p. 776. L'histoire est raconté par Diodore de Sicile. Diodore de Sicile, Histoires naturelles, II, 1-20.

de Naucratis. Ce genre de composition n'avait pas de but précis, si ce n'était de démontrer les connaissances encyclopédiques de l'auteur. Clément d'Alexandrie n'échappera pas à ce courant.

D'origine païenne,³¹ il se convertit lorsqu'il fait la connaissance de Pantène.³² C'est alors qu'il devient professeur privé³³ de métier et s'occupe entièrement à défendre la juste cause du christianisme. C'est dans cette perspective qu'entre en jeu le Protreptique.³⁴ Cette composition majeure vise la conversion des païens à la vraie religion.³⁵ C'est dans son autre ouvrage le Pédagogue qu'il qualifie le Protreptique de convertisseur.³⁶ Pour accomplir cette tâche, Clément se sert

31 Tel que mentionné dans les introductions de Mondésert p. 11 et de Ferguson p. 3. Clément d'Alexandrie, Les Stromates, Paris, 1951, p. 11 et Clement of Alexandria, Stromateis, Washington, 1991, p. 3.

32 Certains auteurs croient qu'il fut le disciple de Taten. Whittaker, loc. cit., p. ix. Daniélou affirme que c'est de Pantène que Clément a hérité du judéo-christianisme relatif à Jacques et des doctrines apocalyptiques. Daniélou, op. cit., p. 57.

33 Mondésert op. cit., p. 7.

34 Ibid., p. 13. De fait, « προτρεπτικός » signifie « discours pour exhorter. » Ibid., voir la note au bas de la page 1 de la traduction de Mondésert, p. 52

35 « Un mot résume cela pour Clément : le christianisme est la vraie philosophie, la vraie sagesse. » Jean Daniélou, op. cit., p. 143.

36

Le Logos qui convertit (« protreptique ») a pris en charge les mœurs : guide de la religion, il est sous-jacent à l'édifice de la foi comme une quille à celui d'un navire... Or, donc, le guide céleste, le Logos, recevait le nom de « protreptique » lorsqu'il nous invitait au salut - ce nom est donné spécialement au Logos chargé de nous stimuler, le tout tirant son nom de la patrie; mais c'est l'ensemble

de tous les sujets appartenant à la culture profane sur lesquels il peut mettre la main et les utilise pour démontrer la supériorité de l'enseignement de Jésus-Christ.³⁷ Dans le milieu cosmopolite de l'Alexandrie du II^{ème} siècle de notre ère,³⁸ il doit faire face aux nombreux enseignements philosophiques et cultuels qui lui faisant concurrence. C'est pour faire face à tous les dénigreur qu'il compose son opus servant à convaincre n'importe lequel des auditoires les plus réticents. Imprégné du raisonnement de Philon, ses discours utilisent beaucoup les formules présentées par ce philosophe juif tout en respectant la tradition amenée par Pantène.³⁹

Sa mention des Amazones s'incorpore à ce développement. Le quatrième livre du Protreptique sert à critiquer le paganisme.⁴⁰ Si le but des livres III et IV est clair, cherchant à démontrer l'inhumanité des cultes à sacrifices

de la religion qui est « protreptique » puisqu'elle fait naître dans l'intelligence qui est naturellement disposée à cela le désir de la vie pour maintenant et pour l'avenir.

Clément d'Alexandrie, Le Pédagogue, I, 1,1—1, 5.

³⁷ Daniélou, op. cit., pp. 139 et 140.

³⁸ Alexandrie, à cette époque, est le centre de la culture chrétienne « cette culture se dégage de leur expression juive et assume l'héritage de la rhétorique et de la philosophie antique et ... élabore ainsi cet hellénisme chrétien qui sera le miracle de l'histoire humaine. » Ibid., p. 137.

³⁹ Ibid., p. 138.

humains et la stupidité de l'idolâtrie, le passage mentionnant les Amazones est encore plus déterminant. Voulant toujours prouver son message chrétien par l'utilisation d'équivalences païennes, les Amazones servent Clément.

Je suis sûr, pour ma part, que le feu est un bon argument et un remède à la superstition. Voulez-vous mettre un terme à la déraison? Le feu vous apportera la lumière. Ce feu a consumé le temple d'Argos avec la prêtresse Chrysis, et à Éphèse le temple d'Artémis, le second depuis le temps des Amazones; à Rome il a souvent dévoré le Capitole; il n'a pas non plus respecté, dans Alexandrie, le sanctuaire de Sarapis.⁴¹

Ce passage se poursuit en continuant l'énumération de temples païens « dévorés » par le feu. Alors que ce livre parle incessamment d'exemples de temples païens détruits par des désastres naturels, Clément dénombre les temples détruits par le feu qui, de ce fait, ont pour but de mettre un terme à la déraison, bref, de purifier l'esprit de ces pratiques infidèles.

⁴⁰ Mondésert, *op. cit.*, p. 35.

⁴¹

Οἶδα ἐγὼ πῦρ ἐλεφτικὸν καὶ δεισιδαιμονίας ἰατρικόν· εἰ βούλει παύσασθαι τῆς ἀνοίας, φωταγωγῆσαι σε τὸ πῦρ. Τοῦτο τὸ πῦρ καὶ τὸν ἐν Ἄργει νεὼν σὺν καὶ τῇ ἱερείᾳ κατέφλεξεν Χρυσίδι, καὶ τὸν ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀρτέμιδος δεῦτερον μετὰ Ἀμαζόνας καὶ τὸ ἐν Ῥώμῃ Καπιτώλιον ἐπικενέμηται πολλάκις· οὐκ ἀπέσχετο δὲ οὐδὲ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πόλει Σαράπιδος ἱεροῦ.

Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, IV, 53, 2.

La mention des Amazones, elle, suppose un léger dilemme quant à son implication. Veut-il indiquer que le premier temple avait été construit par les Amazones⁴² ou se sert-il des Amazones simplement comme étant un repère chronologique servant à situer l'événement dans le temps? La première supposition implique qu'il ne met pas en doute la croyance païenne de l'historicité des Amazones mais que la mention de ce peuple barbare féminin vient associer la stupidité de ce genre de pratique avec le peuple amazonien. Cela pourrait suggérer l'acceptation de l'historicité du peuple amazonien dans la croyance populaire grecque, sa présence dans les documents anciens et non nécessairement faisant l'objet de la réalité. La deuxième supposition impliquerait que Clément accepte la chronologie événementielle grecque incluant le passage des Amazones historiquement. Malgré tout, cela voudrait dire que les pratiques païennes soulignées se seraient déroulées au temps du peuple amazonien. Dans les deux éventualités, le fait demeure que, pour Clément, les Amazones sont associées à l'idolâtrie stupide des Grecs,

⁴² La fondation d'Éphèse et la construction du temple dédié à Artémis sont attribués aux Amazones par certains. Pierre Grimal, Dictionnaire de la

plus indirectement dans la deuxième possibilité mais, comme on le verra dans notre prochain passage tiré des Stromates, cette historicité chronologique est mise en doute.

Si le but du Protreptique était de convertir les impies, une fois cette fonction accomplie, les Stromates servaient à donner de l'information supplémentaire au nouveaux convertis pour donner plus de poids à ce nouveau rythme de vie.

En fait, dans les Stromates, l'ensemble de l'œuvre...

... introduit le fidèle à une vie plus parfaite: il le prépare soit à la chasteté, soit même, s'il le faut, au martyre; il l'initie en tout cas à la vraie philosophie, celle qui repose sur l'Écriture et qui aboutit à la véritable gnose, c'est-à-dire à la connaissance intime de Dieu et à l'union étroite à Lui dans la parfaite liberté intérieure.⁴³

On voit clairement qu'à cette époque, dans la réalité chrétienne, la chasteté, valeur chrétienne est liée à la possibilité du martyre. Le fait d'être chrétien implique cette éventualité.

De plus, Clément avait lui-même prédéfini les Stromates dans son Pédagogue :

mythologie grecque et romaine, Paris, 1991, page 31.

⁴³ Clément d'Alexandrie, Le Protreptique, Paris, 1949, voir l'introduction de Claude Mondésert, p. 13.

Sans doute, le même Logos est également le maître chargé d'enseigner, mais ce n'est pas pour maintenant. Le Logos qui enseigne [les Stromates] a pour charge d'exposer et de révéler les vérités doctrinales.⁴⁴

Malgré les diverses objections que Mondésert souligne face à toute la polémique entourant ce passage liant les Stromates de Clément à cette fonction du Logos,⁴⁵ on conserve l'idée générale motivant sa pensée derrière la composition de ses œuvres littéraires. Ayant donné les outils à la conversion antérieurement, le chrétien des Stromates doit maintenant agir selon les Saintes Écritures.⁴⁶ On s'aperçoit que malgré les buts spécifiques donnés à chacune de ses œuvres principales, Clément se sert des mêmes outils de travail pour y arriver. Il prend tout ce qui peut lui tomber sous la main pour l'adapter à son discours « il [Clément] voit en le Christ l'accomplissement

44

Καίτοι καὶ διδασκαλικὸς ὁ αὐτὸς ἐστὶ λόγος, ἀλλ' οὐ νῦν · ὁ μὲν γὰρ ἐν τοῖς δογματικοῖς δηλωτικὸς καὶ ἀποκαλυπτικὸς,

Clément d'Alexandrie, Le Pédagogue, I, 2,1.

⁴⁵ Les pages 11 à 22 de son introduction font un bon survol de toute l'ampleur de ce problème. Le but de ce travail n'est pas de prendre position face à cette polémique, on se consacrera donc au texte-même de Clément pour nous guider. Mondésert, op. cit., pp. 11-22.

⁴⁶ Daniélou, op. cit., p. 143.

des aspirations culturelles. »⁴⁷ De ce fait, dans son premier stromate, il discute du lien entre la philosophie et la vérité chrétienne.⁴⁸ Il affirme que la vraie philosophie se retrouve dans Jésus-Christ. La philosophie grecque servait seulement de propédeutique à l'enseignement du Christ. Le passage qui nous intéresse ici, en est un exemple servant à justifier l'argumentation de Clément. Regardons comment la mention des Amazones peut servir son intention :

Groupons donc la chronologie grecque en partant de Moïse. De la naissance de Moïse à l'exode des Juifs, 80 ans plus 40 ans jusqu'à sa mort. L'exode a lieu au temps d'Inachos, car Moïse sortit d'Égypte plus de 345 ans avant l'ère Sothiaque (de Sirius). De la prise du commandement par Moïse, et d'Inachos, jusqu'au déluge de Deucalion - j'entends le deuxième déluge - et jusqu'à l'incendie de Phaéthon, qui arrive du temps de Crotopos, on compte 8 générations - trois générations valant un siècle. Du déluge à l'incendie de l'Ida, à la découverte du fer, aux Dactyles Idéens, 73 ans selon Thrasyllé. De l'incendie de l'Ida au rapt de Ganymède, 65 ans... puis, jusqu'à l'expédition des Amazones contre Athènes, et au rapt d'Hélène par Paris Alexandre, 4 ans.⁴⁹

47 « he [Clément] sees in Christ the fulfillment of cultural aspirations », Clement of Alexandria, *Stromateis*, book 1-3, Washington, 1991, voir l'introduction de John Ferguson. *Ibid.*, p. 4.

48 *Ibid.*, p. 13, ainsi que l'introduction de Mondésert au premier stromate, p. 24.

49

Ἄνωθεν οὖν ἀπὸ Μωυσεὺς συναγάγωμεν τὴν καθ' Ἑλλήνας χρονολογίαν · ἀπὸ τῆς Μωυσεὺς γενέσεως ἐπὶ τὴν ἐξ Αἰγύπτου τῶν Ἰουδαίων ἐξοδὸν ἔτη ὀγδοήκοντα καὶ τὰ μέγρι τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ἄλλα τεσσαράκοντα · γίνεται ἡ ἐξοδὸς κατὰ Ἰνάχου πρὸ τῆς Σωθιακῆς περιόδου ἐλεθόντος ἀπ' Αἰγύπτου Μωυσεὺς ἔτεσι πρότερον τριακοσίοις τεσσαράκοντα ε' . Ἀπὸ δὲ τῆς Μωυσεὺς στρατηγίας καὶ Ἰνάχου ἐπὶ τὸν Δευκαλίωνα καταλυσμὸν, τὴν δευτέραν λέγω ἔπουβριαν, καὶ ἐπὶ τὸν Φαέθοντος ἐμπρησμόν, ἃ δὴ συμβαίνει κατὰ Κρότοπον, γενεῖα ὀκτώ ἀριθμοῦνται · εἰς μέντοι τὰ ἑκατὸν ἔτη τρεῖς ἐγκαταλεγοῦνται γενεαί . Ἀπὸ δὲ τοῦ κατακλυσμοῦ ἐπὶ τὸν Ἴδης ἐμπρησμόν καὶ τὴν εὐρεσίαν τοῦ οἰδήρου καὶ Ἰδαίου δακτύλου ἔτη ἑβδομήκοντα τρία, ὡς φησι

Ce passage visait à démontrer l'antériorité de la culture hébraïque par rapport à la culture grecque, de ce fait, légitimant la religion chrétienne sur la philosophie grecque.⁵⁰ Un mystère demeure : il faut savoir si cette énumération suit directement celle de Tatien ou celle de Cassien⁵¹ dans la mesure où la mention des Amazones reste de son fruit. Malgré tout, que peut-on tirer de sa mention du peuple amazonien?

Il faut garder en tête que la méthodologie de Clément est d'utiliser...

... sans hésitation tout ce qui lui paraît utile dans la philosophie et la culture grecque; il faut en effet parler à ses auditeurs un langage qu'ils comprennent et « faire comme les cultivateurs qui arrosent d'abord leur terrain. »⁵²

Θράσυλλος. Καὶ ἀπὸ Ἰδης ἐμπρημοῦ ἐπὶ Γανμηίδου ἀρπαγὴν ἔτη ἐξήκοντα πέντε. (...) εἰς τε τὴν Ἀμαζόνων εἰς Ἀθήνας στρατείαν καὶ τὴν Ἑλένης ὑπὸ Θησέως ἀρπαγὴν ἔτη ἑννέα.

Clément d'Alexandrie, *Les Stromates*, stromate 1, XXI, 136, 3-137, 3.

⁵⁰ voir l'introduction du premier stromate de Mondésert, p. 34. En réalité, cette argumentation chronologique de Clément d'Alexandrie n'est qu'une version plus précise du calendrier chronologique de Tatien. Whittaker, *op. cit.*, p. x. Clément y reprend le même discours mais contrairement à Tatien, il le fait d'une façon telle à éviter les confusions et surtout afin de s'en servir comme référence pour clore le sujet et écarter toutes conjectures.

⁵¹ Mondésert, *op. cit.*, p. 35.

⁵² *Ibid.*, p. 28.

Toujours dans le but de convaincre son auditoire, cette utilisation a pour but de l'amener à la vraie gnose,⁵³ la gnose chrétienne. Dans ce cas précis, il tente de fixer une chronologie universelle tournant autour de la réalité chrétienne.⁵⁴ Ce discours fait parti du débat afin de déterminer quelle religion était la plus ancienne, de ce fait, la plus authentique, la meilleure.

Ainsi, la mention des Amazones, prises dans le contexte général du passage, s'inscrit dans le comput préétabli par Thrasyllle.⁵⁵ Tout porte à croire que la signification du passage, à nos yeux, malgré une certaine subjectivité toujours présente, est limitée au choix de Clément à prendre une chronologie impliquant les Amazones. Ce passage a pour but de démontrer autre chose et les femmes guerrières apportent peu à cette signification.

On peut tout de même souligner l'ancienneté de ce peuple par rapport aux contemporains de Clément. Mais cela n'empêche pas la religion chrétienne de dater, de façon

⁵³ Mondésert, *op. cit.*, p. 41.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 35.

⁵⁵ Célèbre astrologue du premier siècle tenu en haute estime par Tibère. Sir William Smith, *op. cit.*, p. 1110.

incontestable, plus anciennement que la culture grecque. C'est à ce niveau que repose toute l'argumentation de Clément. Les Amazones sont associées à l'attaque contre Athènes avec tout le barbarisme que cela peut impliquer, à l'auditoire majoritairement grec de notre apologiste alexandrin. On peut donc affirmer que, malgré les apparences, il y a, encore une fois, une certaine connotation négative rattachée aux Amazones, connotation probablement reprise de Thrasyllé. Dans ce contexte, elles étaient décrites comme étant l'envahisseur. Oubliant la mention qu'elles avaient envahies Athènes dans le but de récupérer leur reine prise par Thésée et décrit comme un rapt. L'implication de Clément, quant au choix de ce passage, peut être limité, comme on ne sait pas s'il a copié cette chronologie ou non. Mais, volontaire ou non, le message rattaché à ces femmes guerrières reste le même envers l'auditoire visé. Le discours judéo-chrétien est plus ancien que le païen.

Le prochain passage appartient aussi aux Stromates, le stromate IV. Celui-ci implique un contexte différent associé à un autre sujet traité à ce moment. Le stromate II et le IV sont reconnus pour être ceux prônant le plus l'importance de la

gnose chrétienne⁵⁶ et surtout son ancienneté. Cette importance reposait sur le discours entourant l'ancienneté du dogme, ancienneté provenant du discours judaïque. Le stromate IV parle plus précisément du « martyr et de la perfection gnostique. »⁵⁷ Le passage qui nous touche plus précisément ici examine plus profondément le rôle du martyr :

D'autre part, les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la continence, la bonté, la confiance et la mansuétude. La chair, de son vivant, est pour les pécheurs comme « l'esprit » pour les justes, dit-il. Déjà, d'une part, on attribue du courage à celui qui est ferme et patient comme au négligeant, « si quelqu'un te frappe une joue, présente-lui aussi l'autre; si quelqu'un te prend ton manteau, laisse-le prendre aussi ta chemise » de l'âme robuste dominante. Car non seulement quelques Amazones, des femmes, s'exercent aux arts virils de la guerre; alors que nous, les hommes voulons être paisibles. J'ai entendu, quant à moi aussi que les femmes sarmates font la guerre comme des hommes et non sans moindre; aussi d'autres races tirent de l'arc vers l'arrière, feignant la fuite, elles s'élancent comme des hommes. Je sais aussi que les voisines, les femmes Ibères exécutent pour le travail et la fatigue d'une façon semblable à des hommes; sans pour autant avoir été créés pour enfanter et pas même être envoyées sur des expéditions.⁵⁸

⁵⁶ Voir la note # 2 au bas de la page, Mondésert, *op. cit.*, p. 5.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 24. En fait, le contexte de ce passage reprend celui du texte que nous avons étudié précédemment appartenant à Tatien. Le passage du Stromate IV de Clément d'Alexandrie reprend le même discours de Tatien sur l'égalité des femmes au sein de la communauté chrétienne et son potentiel à pouvoir accomplir les mêmes fonctions que l'homme. Ce concept introduit brièvement par Tatien est repris et expliqué de façon encore plus concise par Clément d'Alexandrie.

⁵⁸

Ὁ δὲ καρπὸς τοῦ πνεύματος ἐστὶν ἀγάπη, χαρὰ, εἰρήνη, μακροθυμία, χρηστότης, ἐγκράτεια, ἀγαθωσύνη, πίστις, πραότης. » « Σάρκα, » οἶμαι, τοῖς

Cette vie de martyr appartient tant à l'homme qu'à la femme. Clément le croit. C'est pourquoi cette partie du stromate vient éclaircir son point de vue sur ce sujet. Les femmes, malgré certaines différences physiologiques, ont la capacité d'atteindre le niveau spirituel du martyr. Le seul préjudice qu'il accorde aux femmes est qu'il les croit inférieures intellectuellement. Ce préjudice, raconte Ferguson, lui provient de son interprétation de La République de Platon.⁵⁹

La description qu'il fait ici des Amazones entre dans l'optique de la différenciation entre l'homme et la femme abordée par la philosophie.⁶⁰ Les guerrières amazoniennes font parties d'une énumération de peuples barbares « réels » où les femmes prenaient part activement aux tâches qui à cette

ἀμαρτωλοῦς, ὡς « πνεῦμα » τοὺς δικαίους εἶρηκεν. Ναὶ μὴν τὸ τῆς ἀνδρείας πρὸς τὸ εὐθαρσὲς καὶ ὑπομονητικὸν παραληπτέον, ὡς τῷ « τύπτοντι τὴν σιαγόνα παραταθῆναι τὴν ἑτέραν, καὶ τῷ τὸ ἱμάτιον αἶροντι καὶ τοῦ χιτῶνος παραχωρεῖν, » θημοῦ κρατοῦντας ἐρρωμένως. Οὐ γὰρ τις Ἀμαζόνιας τὰ πολεμικὰ ἀνδρείας ἀσκοῦμεν τὰς γυναῖκας, ὅπου γὰρ καὶ τοὺς ἀνδρας εἰρηκούς εἶναι βουλόμεθα. ἀκούω δ' ἔγωγε καὶ Σαυρομάτιδας γυναῖκας πολέμῳ χρωμέναις ἀνδρῶν οὐκ ἔλαττον, καὶ Σακίδας ἄλλας, αἱ τοξεύουσιν εἰς τοῦτίσω φεύγειν προσποιούμεναι τοῖς ἀνδράσιν ἐπ' ἴσης.

Clément d'Alexandrie, Les Stromates, stromate IV, 8, 63.

⁵⁹ John Ferguson, Clement of Alexandria, New York, 1974, p. 136. Tout comme Valentin et le Pseudo-Hermès, Clément est un platonicien. Daniélou, op. cit., p. 144.

⁶⁰ « ...la question se présente en 58, 2, et occupe la plus grande partie du chapitre VIII, au moins jusqu'en 68, 1. » André Méhat, Études sur les

époque étaient normalement réservées aux hommes. Cela signifierait que Clément ne met aucunement en doute la véracité de l'existence de ces peuples. Plus encore, les Amazones font partie de cette énumération servant à démontrer que certaines femmes peuvent accomplir des tâches masculines sans questionner la légitimité sociale de ces actes. Cet exemple sert à donner du poids à son argument voulant exprimer l'égalité existante entre la femme et l'homme à pouvoir accéder à la foi ultime, la foi chrétienne. Ceci dit, les actes associés aux Amazones ne sont pas « fruits de l'esprit », ceux associés aux hommes paisibles.

Cette seule ombre semble se dresser au tableau.

La mention « alors que nous les hommes voulons être paisibles... » démontre un certain ton hautain signifiant une certaine hiérarchie entre l'homme et la femme. Dans cette période relativement paisible à l'intérieur de l'empire romain, Clément laisse-t-il sous-entendre que seulement des femmes oseraient penser à faire la guerre ou même, que seules, les femmes, ne peuvent voire la futilité de la guerre

« stromates » de Clément d'Alexandrie, Paris, 1966, p. 266 et John Patrick, Clement of Alexandria, Edinburgh, 1914, p. 281.

comparativement à la nature paisible de l'homme? Cette position reflète-t-elle ce qu'il pense des Amazones ou des femmes en général? Laissant supposer que la position de Clément était d'une ouverture d'esprit envers l'acceptation ou l'égalité des femmes dans le christianisme, disons plutôt qu'il a eu le réflexe d'ironiser une certaine retenue, si faible soit-elle, envers le sexe féminin.

Tertullien

Quintus Septimius Florens Tertullianus est né à Carthage vers 155 et est mort à Carthage vers 222. De parents romains, son père était centurion. C'est en 190 qu'il se convertit au christianisme.⁶¹ Les années entre 197 et 212 sont les plus fertiles pour lui.⁶² La motivation principale de Tertullien est de lutter contre l'injustice faite envers les chrétiens. Cette injustice se résumait à porter le nom de chrétien,

⁶¹ Voir l'introduction de Jean-Pierre Waltzing. Tertullien, *Apologétique*, Paris, 1961, p. xvii. Daniélou mentionne cette conversion vers les 195, suite aux émouvants témoignages des martyrs. Daniélou, *op. cit.*, p. 164.

⁶² Tertullien, *op. cit.*, p. xxi.

Christianus sum.⁶³ Depuis l'empereur Néron,⁶⁴ les persécutions faites envers les chrétiens se basait sur le seul fait d'être chrétien et était passible de la peine capitale. Les pires calomnies étaient associées à ce culte et il en était donc du besoin de l'Empire de préserver les bonnes moeurs de ces citoyens en punissant cette pratique des plus révoltantes. C'est pour cette raison que notre apologiste veut éduquer les Romains. Il cherche à faire ressortir la vérité à travers ces mensonges⁶⁵ que Daniélou qualifie de « calomnies populaires. »⁶⁶ Tout comme Tatien, la fin de sa carrière se distingue par le fait qu'il se détache graduellement du christianisme pour joindre, dans ce cas-ci, le montanisme vers 207.⁶⁷ Il s'en détache complètement en 211.⁶⁸

Le fait est que lors de ces accusations auprès des autorités romaines, l'accusé n'a pas l'opportunité de pouvoir

⁶³ Tertullien, *op. cit.*, II, 13.

⁶⁴ *Ibid.*, V, 3. C'était l'*institutum neronianum* qui servait de jurisprudence dans le droit romain pour juger les chrétiens. Daniélou, *op. cit.*, p. 95 et l'introduction de Jean-Pierre Waltzing, Tertullien, *op. cit.*, p. xii.

⁶⁵ Claude Rambaux, Tertullien face aux morales des trois premiers siècles, Paris, 1979, p. 96.

⁶⁶ Daniélou, *op. cit.*, p. 146.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 147.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 165.

justifier sa motivation.⁶⁹ On lui demande s'il est chrétien : s'il répond dans l'affirmative, il est aussitôt reconnu coupable. Étant juriste de profession, Tertullien dans son Apologétique écrit un plaidoyer de défense se voulant être une référence pour ces accusés qui n'ont pas la chance de plaider leur propre défense.⁷⁰ Tertullien exige aucune compromission de la part des chrétiens face aux accusations.⁷¹ Il cherche à lutter et à rejeter la culture païenne de façon catégorique.⁷² C'est de tout cela que l'Apologétique témoigne. Notre passage, lui, souligne un aspect précis du discours de Tertullien.

Rome, au milieu de ses forêts, est plus ancienne que plusieurs de ses dieux. Elle régna avant qu'elle construisît la magnificence du Capitole. Les Babyloniens avaient régné avant les Pontifes, les Mèdes avant les Quindécimvirs, les Égyptiens avant les Saliens, les Assyriens avant les Luperques, les Amazones avant les Vestales.⁷³

⁶⁹ Tertullien, op. cit., I, 1 et Waltzing, op. cit., p. xxxviii.

⁷⁰ Ibid., p. xxix. « Dans l'*Apologeticum*, il pousse plus à fond le problème de la situation juridique des chrétiens et de l'illégalité de la situation qui leur est faite. » Daniélou, op. cit., p. 166.

⁷¹ Ibid., p. 148. Pour Tertullien, l'ultime sacrifice, celui de sa vie pour Dieu, a un effet des plus positifs et sollicite tous les chrétiens à défendre leur foi à ce point, « ...c'est une semence que le sang des chrétiens. » Tertullien, op. cit., I, 13

⁷² Daniélou, op. cit., p. 165.

⁷³

Prior est quibusdam deis suis siluestris Roma; ante regnauit quam tantum ambitum Capitolii exstrueret. Regnauerant et Babylonii ante pontifices et Medi ante quindecimuiros et Aegyptii ante Salios et Assyrii ante Luperkos et Amazones ante Vestae.

Les chapitres XXV et XXVI dont ce passage fait parti ont pour but de démontrer l'antériorité de Dieu sur les dieux romains.⁷⁴ Ce sujet avaient été amené précédemment par Tatién et Clément d'Alexandrie. Comme Waltzing nous l'explique, la force de Tertullien n'était pas d'apporter des sujets nouveaux à son auditoire en fait, « ses idées sont presque toujours empruntées. »⁷⁵ Suite à sa conversion au christianisme, Tertullien avait mémorisé toute la littérature chrétienne, de l'Ancien Testament aux écrits des apologistes, afin de démontrer ses connaissances encyclopédiques sur le sujet et ainsi pouvoir appuyer ses plaidoyers sur des textes ayant la crédibilité recherchée. Cette manoeuvre l'associe à l'autorité de ces textes. Il ne fait aucun doute que la mention des Amazones entre dans ce cadre de pensée.

Il va sans dire que Tertullien utilise un thème déjà présenté par le passé et adapte celui-ci au besoin du contexte présent chez-lui à son époque. Sa façon de présenter le peuple

Tertullien, *op. cit.*, XVI, 2.

⁷⁴ Waltzing, *op. cit.*, p. xlv.

⁷⁵ Waltzing remarque l'influence de saint Justin, Tatién, Athénagore, saint Irénée et Théophile d'Antioche. *Ibid.*, p. xxiv.

amazonien est toutefois significative. Dans son énumération, il cite un peuple existant et compare celui-ci à un groupe religieux romain de même sexe. Ainsi, il associe les Babyloniens aux Pontifes, les Mèdes aux Quindécimvirs, les Égyptiens aux Saliens, les Assyriens aux Luperques et les Amazones aux Vestales. Ce choix est très révélateur.

Les Amazones sont le seul exemple féminin. Elles sont les seules à être un peuple mythique. Elles sont associées aux Vestales.

Il semble que le seul fait d'avoir mentionné cet exemple féminin démontre deux possibilités. Il est évident qu'il n'y a pas d'autres peuples féminins existant dans le monde romain. Par contre, cela signifie aussi l'intérêt de Tertullien à vouloir insérer un exemple féminin pour son auditoire féminin. Dans ce cas-ci, cela serait un indicateur de l'importance accordée aux femmes (à son auditoire féminin) par celui-ci.

Le fait que les Amazones soit le seul peuple mythique à être associé à un ordre religieux païen réel nous donne des informations sur l'intention de l'auteur. Durant cette période de paix interne au sein de l'Empire romain, tous les peuples mentionnés ont été assujettis à l'Empire. Tous ces peuples

appartiennent à l'histoire et remontent à un lointain passé. Cela apporte une certaine historicité antique aux Amazones. Tout porte à croire que Tertullien ne s'est tout simplement pas arrêté à savoir si ce peuple existait vraiment et s'en est servi comme exemple d'un peuple limitrophe du même type que les célèbres Égyptiens, voisin de notre auteur. N'oublions pas que l'empereur Commode portait le titre officiel de vainqueur des Amazones.⁷⁶ Le choix de Tertullien contrait possiblement cette croyance. Si Commode portait le titre de vainqueur des Amazones, ce seul fait justifiait notre auteur chrétien à porter une attention particulière à ces femmes guerrières afin de présenter à son audience une équivalence chrétienne opposée à ce mythe particulier.

Pour ce qui est de l'association des Amazones avec les Vestales, ce choix est perplexé. Les Vestales était un ordre religieux de femmes devant s'occuper du feu sacré de la ville de Rome. Ces femmes étaient respectées par tous les citoyens Romains et formaient une élite parmi les femmes romaines. Elles véhiculaient certaines valeurs spécifiques reconnues par ces derniers. Seules les plus vertueuses pouvaient joindre

⁷⁶ *Supra* note # 6 au bas de la page 6.

les rangs limités de ce collègue. De ce fait, quel lien retrouve-t-on entre ces deux différents types de femme? Les Amazones qui ont l'habitude de véhiculer certaines notions péjoratives sont associées aux prêtresses de Vesta qui avaient bonne réputation. Que cela implique-t-il? D'une part, pour Tertullien, aucun culte païen n'était valable à ses yeux.⁷⁷ Donc, on ne peut associer les Amazones à des qualités associées aux Vestales. Cette contradiction entre les Vestales et les Amazones devait avec certitude sauter aux yeux des Romains et les offenser au plus haut point. Moins chez les orientaux que les occidentaux, mais cela est vrai en général. Les Amazones, peuple soumis au joug de l'Empire récemment par Commode, du moins en titre officiel, étaient associées aux Vestales vierges. Cette association est des plus significatives lorsque l'on regarde le qualificatif associé aux Amazones dans notre prochain passage.

Mais rien d'aussi barbare et d'aussi funeste dans le Pont que d'avoir donné naissance à Marcion : il est plus affreux qu'un Scythe, plus instable qu'un Hamaxobios, plus inhumain qu'un Massagète, plus impudent qu'une Amazone, plus ténébreux que le brouillard, plus glacial que l'hiver, plus friable que

⁷⁷ Tertullien, *op. cit.*, x, 1-xii, 7.

la glace, plus trompeur que l'Hister, plus abrupt que le Caucase.⁷⁸

Tertullien ne peut être plus clair sur la signification qu'il associe au peuple amazonien: l'impudence. Ainsi, l'audace cynique et l'effronterie insolente sont les vertus des Amazones. Tel est l'opinion de notre auteur.

Cette attaque contre Marcion était justifiée. Le marcionisme, fondé vers le milieu du deuxième siècle fut un des nombreux schismes à se démarquer de l'enseignement original chrétien. Plusieurs apologistes de ce siècle l'ont combattu. De ce fait, Tertullien n'innove pas encore. Son originalité vient de la façon dont il aborde cette hérésie. Juriste qu'il est, il cherche les points faibles du marcionisme pour détruire cet enseignement point par point. En démolissant ce schisme de cette manière, il rend public

78

Sed nihil tam barbarum ac triste apud Pontum quam quod illic Marcion natus est, Scytha tetrior, Hamaxobio instabilior, Massageta inhumanior, Amazona audacior, nubilo obscurior, hieme frigidior, gelu fragilior, Histro fallacior, Caucaso abruptior.

Tertullien, Contre Marcion, I, 4.

les acteurs de cette croyance absurde : Marcion, ses disciples,
sa doctrine et son dieu.⁷⁹

Son [Tertullien] but ... est naturellement de combattre les hérésies en discréditant les hérésiarques, dont « la conduite est tout à fait assortie à leur foi. » En effet, « c'est par le genre de vie que l'on connaît la doctrine » : mettre l'accent sur les contradictions ou les écarts de conduite d'un homme, sera donc, du même coup, déconsidérer la foi qu'il professe.⁸⁰

La dernière impression de son discours Contre Marcion,

l'édition que l'on connaît aujourd'hui, date de 207-208.⁸¹

Il reprend en grande partie le discours de Justin à ce sujet.⁸²

Marcion prône une théologie dithéiste du christianisme.

⁷⁹ René Braun dans son introduction au Contre Marcion, *op. cit.*, p. 60. Le portrait ébauché par Tertullien suivait un style littéraire précis que Fredouille explique :

...Tertullien a renoncé à animer ces portraits d'éléments comiques et parodiques qui auraient pourtant servi son dessin. En fait, une telle absence s'explique, croyons-nous, par la conception que Tertullien se fait de la littérature, conception fortement marquée par l'influence de la tradition rhétorique, et qui lui interdisait de recourir aux procédés permis aux poètes comiques et satiriques.

J.C. Fredouille, Tertullien et la conversion de la culture antique, Paris, 1972, pp. 38-39.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 42.

⁸¹ Braun, *op. cit.*, p. 12.

⁸² Daniélou, *op. cit.*, p. 163 alors que René Braun, dans son introduction, mentionne l'influence de Justin, d'Irénée et de Théophile d'Antioche. Il souligne l'influence marquée de Théophile d'Antioche pour le livre I. Malheureusement, le Syntagma de Justin et l'Adversus Marcionem de Théophile d'Antioche n'ont pas survécu au temps. Seul l'Adversus haereses

Il y aurait eu le dieu créateur de l'Ancien Testament, un dieu juste, et le dieu bon de Jésus-Christ.

Le passage mentionnant les Amazones sert à démontrer l'extrême vilénie qui habite la contrée de Marcion. Ainsi, la région du Pont, où sa ville natale de Sinope se situe, est peuplée de barbares associés à « un passé plus ou moins mythique. »⁸³ Il avait décrit précédemment cet endroit de barbare, sauvage, grossier, irrespectueux, cannibale, impudique, où le libertinage est pratiqué librement.⁸⁴ Il en découle logiquement que cet être, Marcion, soit ainsi. L'ordre donné par Tertullien laisse croire que cette contrée a généré un être humain d'une telle vilénie. Pourtant, il ne fait aucun doute que c'est l'impudence de ce personnage qui deteignit à ce point pour dépeindre la région du Pont-Euxin de la même façon que son citoyen le plus célèbre.

C'est donc entre cette description d'une contrée et de l'homme, luttant à savoir lequel sera plus infâme l'un de l'autre, que les Amazones sont incorporés dans cette

d'Irénée nous est connu. Tertullien, Contre Marcion, livre 1, Paris, 1990, pp. 40-41.

⁸³ Ibid., p. 60.

⁸⁴ Tertullien, Contre Marcion, I, 1, 3.

énumération des pires crimes commis par un être impie. Il va sans dire que les mots de Tertullien sont pesés et choisis pour obtenir la réaction la plus vive possible de son auditoire, dont une partie devait être composée de femmes. De ce fait, on ne peut que remarquer le choix judicieux d'incorporer les Amazones à l'intérieur de cette continuité de termes, plus injurieux l'un que l'autre. Ceci met en lumière la puissance significative de ces femmes guerrières à opposer les bonnes vertus chrétiennes. Associé à Marcion, les Amazones ne peuvent qu'en ressortir stigmatisées par ce passage éloquent de Tertullien. Il est très persuasif dans ce passage envers les Amazones et ne laisse aucun doute sur sa position envers ces dernières. Braun souligne la vilenie de Marcion et caractérise celui-ci par le qualificatif le plus représentatif, soit l'audace.⁸⁵ Fredouille, lui, fait ressortir l'impudence, l'inconstance et l'inquiétude comme étant les « traits communs, qui définissent d'une manière " générique " le caractère et la psychologie

⁸⁵ Tertullien, *Contre Marcion*, p. 61. L'étude de Braun repose sur les deux premiers livres de Tertullien. Ce choix est très révélateur. L'audace de Marcion est associée aux Amazones. Ainsi, Tertullien reprend ce qualificatif en I, 19, 5 et II, 20, 2. Son impudence lutte contre la paix amenée par la Loi de l'Évangile dans un premier temps « ...quam retro inlaesam et inconcussam ab apparentia Christi usque ad audaciam Marcionis... - ...jadis

des ennemis de l'Église. »⁸⁶ Le prestige de Tertullien et l'importance de cette œuvre dans sa lutte contre Marcion fera des Amazones un peuple mythologique définitivement poursuivi par cette stigmatisation chrétienne.

LE TROISIÈME SIÈCLE

Le troisième siècle marque une étape importante dans l'histoire de l'Empire romain. C'est durant cette période que le culte païen va vivre ses derniers soubresauts qui caractériseront ce temps de grands bouleversements et qui seront marqués par de persécutions religieuses répétées, signe du malaise créé par la montée du christianisme, religion perçue comme allant à l'encontre de la tradition impériale. Pris dans ce contexte, les Amazones jouent un certain rôle dans cette instabilité politique. En effet, de même que Commode et Clodius Albinus avant lui, l'empereur Aurélien (270-275) fait déambuler des femmes guerrières Goths lors d'un triomphe,

à l'abri de toute atteinte et de tout ébranlement, de l'apparition du Christ jusqu'à l'impudence de Marcion... »

⁸⁶ Fredouille, *op. cit.*, p. 47.

mentionnant qu'elles étaient les descendantes des Amazones.⁸⁷ Mythologie ou non, elles sont utilisées pour diverses causes à diverses fins. Pour mieux le comprendre, reprenons la série de textes dans l'ordre chronologique.

La dynastie des Sévères, débutée lors de la fin du siècle précédant se termine avec l'assassinat de l'empereur Sévère Alexandre en 235. Nous avons quitté le deuxième siècle avec Tertullien, notre prochain texte, se situant sous la dynastie des Sévères, fait bien la transition entre la fin du deuxième siècle de Tertullien et le début du troisième siècle du Pseudo-Justin.

Pseudo-Justin

Le Discours aux Grecs du Pseudo-Justin fut composé peu après 215.⁸⁸ Marcovich estime que l'écrivain de cet œuvre était un fin rhétoricien marqué par le stoïcisme et de cynisme. Tout comme nombre de ses prédécesseurs, il discrédite la culture grecque « pour la simple raison qu'ils [les Grecs]

⁸⁷ Histoire Auguste, p. 1005.

⁸⁸ Alors que ce texte a été attribué vers le quatrième siècle à Justin Martyr, ce texte n'est définitivement pas de la plume de l'apologiste du

manquent de moralité. »⁸⁹ Fortement influencé par Clément d'Alexandrie,⁹⁰ mentionne Marcovich, ce passage très populaire de la mythologie grecque ne peut être passé sous silence :

Lui-même, le Péléide, lui qui retint le fleuve, renversa Troie, dompta Hector, il était votre esclave et celui de Polyxène, il entassa les morts sous l'Amazone : il fut dépouillé de ses armes fabriqués divinement, il revêtit l'équipement nuptial, il devint la victime sacrifiée dans le temple d'Apollon pour se faire aimer.⁹¹

Il est évident que l'Amazone mentionné ici est Penthésilée, la reine des Amazones qui dirigea son peuple lors de la guerre de Troie contre les Achéens. Cette épisode racontée par Quintus

deuxième siècle. Pseudo-Iustinus, *Oratio ad Graecos*, introduction de Miroslav Marcovich, p. 103.

⁸⁹ « ...for the simple reason that they lack morality. », *Ibid.*

⁹⁰ Cette influence marquée de Clément d'Alexandrie dans ce texte est un des arguments de Marcovich pour dater ce texte au début du troisième siècle. *Ibid.*, p. 104.

⁹¹

Ἄυτὸς δὲ Πηληιάδης, ὁ ποταμὸν πεδήσας, Τροίαν καταστρέψας, Ἑκτορα χειρωσάμενος, Πολυξένης ὁ ἥρωϊς ἡμῶν δούλος ἦν, ὑπὸ Ἀμαζόνος νεκρῶς νείκητο· τὰ θεότευκτα ὄπλα ἀποδυσάμενος, νυμφικὴν στολὴν ἔδυσάμενος, φίλτρων θύμα ἐγένετο ἐν τοῦ Ἀπόλλωνος νηῶ.

Version prise de l'édition de Marcovich. *Ibid.*, 1. 14-18.

de Smyrne⁹² fut immortalisée par l'artiste Exékias au VI^{ème} avant notre ère.

Ce passage appartenant au premier chapitre du discours avait pour but d'utiliser le mythe homérique afin de discréditer la culture païenne.⁹³ Connaissant peu l'auteur, l'endroit où il prêchait, l'auditoire visé et le contexte dans lequel celui-ci se retrouvait pour lutter contre la culture grecque, on peut tout de même envisager certaines conclusions.

L'auteur nous semble reprendre une stratégie employée par nombre de ses prédécesseurs. Il mentionne clairement une Amazone ayant été vaincue par le héros Achilles. L'auteur associe donc le peuple de femmes luttant contre le vaillant héros grec, et fait d'elles des symboles, pour les chrétiens, de toutes les doctrines pernicieuses véhiculées par la religion païenne. Le fait qu'il mentionne cet amazone morte vient ajouter un soupçon d'ironie chez le lecteur. Sans clarifier cette

⁹² Quintus de Smyrne, La suite d'Homère. Il a écrit son œuvre durant la même période que celle du Pseudo-Justin. Son premier livre, intitulé Penthésilée, relate les faits entourant le combat de la reine et du héros grec.

⁹³ Le deuxième chapitre utilise les écrits d'Hésiode, le troisième, lui, s'attarde aux héros efféminés, le quatrième aborde les fêtes païennes alors que le dernier chapitre est une exhortation à la supériorité du

affirmation, l'auditeur aura le réflexe de pouffer de rire en entendant le vaillant héros tomber sous le charme d'une morte. En réalité, ce passage est l'un des plus romantiques de la mythologie homérique.

De ce fait, prises encore une fois dans un contexte négatif, les Amazones sont ici associées aux très célèbres contes homériques, à Pélée, le père d'Achille, et à Polyxène, fille de Priam, roi de Troie, pour démontrer toute la bassesse de l'origine de cette culture impie. Cela démontre tout de même une certaine notoriété du mythe amazonien pour le joindre à de tels collègues prestigieux.

Il est néanmoins difficile de connaître avec certitude les motivations exactes de notre Pseudo-Justin en insérant une Amazone dans son texte. Voulait-il s'adresser à une clientèle féminine ou s'attaquait-il précisément à ce passage du mythe, se servant de la guerrière pour clarifier les associations perfides de ce héros. Voulait-il possiblement ridiculiser le romantisme associé à Penthésilée et Achilles ou peut-être le genre romantique grec? On ne peut extrapoler au-delà de ces

christianisme. Fischer, note introductive p. LVIII. *Justini Philosophi et Martyris, Operae quae feruntur omnia*, Ienae, 1879.

conjectures. Il reste le fait que la célèbre poterie du British Museum, œuvre d'Exékias, n'avait sûrement pas cette notoriété contemporaine au temps du Pseudo-Justin. Cependant, la façon dont notre auteur en fait le portrait pousse à croire qu'il voulait ridiculiser ce thème populaire.

Hippolyte de Rome

C'est en 234-235 que date la seconde édition de la Chronique⁹⁴ d'Hippolyte. Celui-ci meurt, peu après cette version, dans les mines de Sardaigne où il est envoyé avec le pape Pontien suivant l'instabilité politique entourant l'assassinat du dernier des Sévères.

Né vers 170, la carrière d'Hippolyte prend son envol au tournant du troisième siècle. En réalité, Tertullien, Hyppolite et Origène se ressemblent beaucoup. Les trois, s'intercalant pendant une certaine période, ont un respect pour les mêmes valeurs chrétiennes. Ces trois « mousquetaires » se veulent

⁹⁴ Hyppolitus Romanus, Die Chronik, Leipzig, 1955, voir l'introduction d'Adolf Bauer, p. XI.

les défenseurs du rigorisme chrétien.⁹⁵ Ne voulant pas faire de compromis envers un certain laxisme implanté dans les hautes classes de convertis de la société, ils se font un malin plaisir à le rappeler aux autorités chrétiennes qui contreviennent à cette ligne de pensée. C'est dans ce contexte qu'Hippolyte passe une majeure partie de ses énergies à combattre le pape Zéphyrin et son diacre Callixte accusant leur laxisme et leur mondanité,⁹⁶ d'où vient sa réputation « d'anti-pape » qui n'a pas sa raison d'être.

On sait d'Hippolyte qu'il fut presbytre. Son attachement à la tradition liturgique romaine se fait remarquer par le fait qu'il poursuit ses écrits en grec alors que le tournant au latin se fait déjà sentir.⁹⁷ Cette tradition a pour but de propager le message d'une Église « messianique, héroïque en conflit avec le monde. »⁹⁸ Le style virulent qu'il affectionne dans ses écrits n'est qu'un reflet de la pratique littéraire « à la mode », style de prédilection affectionné par Tertullien.

⁹⁵ Daniélou, *op. cit.*, p. 150.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 161.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Daniélou, *Ibid.*, p. 161. En ce qui a trait à la datation du texte, on peut se rapporter aux articles de M. Richard qui en fait la défense de façon enflammée.

Ainsi, la Chronique d'Hippolyte témoigne de cette période. On sait que la première édition fut produite avant 224.⁹⁹ L'édition qui nous est parvenue est celle de la seconde édition rééditée en 234-235.¹⁰⁰ Ce texte, discutant de notions chronologiques à l'intérieur de la littérature ecclésiastique, démontre les connaissances encyclopédiques, d'Hyppolite, un peu dans la même trempe que les Stromates de Clément.¹⁰¹ Il nous raconte quelques anecdotes au sujet des Amazones.

La Chronique se veut un outil servant à expliquer l'historicité de la doctrine chrétienne en apportant une démonstration chronologique des textes liturgiques. Cet extrait mentionnant les Amazones en est un exemple :

Ceux-ci, d'autre part, les peuples de Japhet sont répandus de la Médie jusqu'à l'océan couchant vers le nord visible : les Mèdes, les Albains, les Garganiens, les Erraues, les Arméniens, les Amazones, [...] D'autre part, les pays sont ceux-ci : Médie, Albanie, Amazonie, [...] En tout, il y en a quarante et un. À cet endroit est inscrit l'un après l'autre les

⁹⁹ Daniélou, *op. cit.*, p. 156.

¹⁰⁰ Adolf Bauer, *op. cit.*, p. XI.

¹⁰¹ Hippolyte semble reprendre le système chronologique énoncé par Clément d'Alexandrie que nous avons étudié plus tôt en le précisant avec des commentaires beaucoup plus précis relatant les dates précises de certains événements. Richard a démontré les compétences de computiste d'Hippolyte. Marcel Richard, « Comput et chronologie chez saint Hippolyte », dans : Mélanges de sciences religieuses, volume 7, pp. 237-268 et volume 8, pp. 19-50.

frontières de Japhet jusqu'aux îles Britanniques, toutes, et vers le nord visible.¹⁰²

Ce passage a pour but d'énumérer les peuples descendants de Japhet. L'énumération des peuples descendants de Japhet est longue et exhaustive. Elle mentionne, en effet, quarante-sept différentes peuplades, sous quarante-un différents pays.

Japhet, le troisième fils de Noé, est considéré l'ancêtre de cette partie de l'humanité existante. Hippolyte, dans cette énumération, semble respecter cet ordre d'idée. Toutes ces différentes nations énoncées se résument au monde connu par les lettrés du troisième siècle. Les nombreuses races rapportées ici par notre apologiste romain semblent se limiter à l'Empire toute entière de Rome et de ses contrées limitrophes. Bref, le monde connu à cette époque par les citoyens romains de cette période.

Ainsi, la mention des Amazones dans cette énumération s'explique mal. Tous ces nombreux peuples sont réels saufs

102

Ταῦτα δὲ τὰ τοῦ Ἰαφεθ ἔθνη ἀπὸ Μηδίας ἕως τοῦ ἑσπερίου κατέσπαρται ὠκεανοῦ βλέποντα πρὸς βορρᾶν Μῆδοι, Ἀλβανοί, Γαργανοί, Ἑρραῖοι, Ἀρμένιοι, Ἀμαζόνες, ... οἱ ἐν νήσοις οἰκοῦντες. Οἱ δὲ ἐπιστάμενοι αὐτῶν γράμματά εἰσιν ... Αἱ δὲ χῶραί εἰσιν αὗται· Μηδία, Ἀλβανία, Ἀμαζονίς, ... ἡ μεγάλη. ὁμοῦ μα'. ἐνταῦθα καταλήγει τὰ Ἰάφεθ ἕως Βρετανικῶν βορρᾶν βλέπουσαι.

Hippolyte, *Chronica minora*, p. 13, 12-15, 20.

celui de nos femmes guerrières. Pourquoi cela? Seule référence mythologique, à travers ces diverses populations romaines, quelle est l'utilité de cette mention?

Il se peut que les liens étroits entretenus avec les familles impériales de Caracalla et de Sévère-Alexandre ont poussé notre auteur à inclure ce peuple amazonien dans sa liste afin de plaire à la puissante famille. L'intérêt des Sévères pour la mythologie grecque n'était pas caché et leur soif de connaissance envers les différentes croyances religieuses des peuples romains ont pu joué un rôle dans cette apparition mitigé au sein des descendants de Japhet. Il va sans dire que l'influence de la mère de Sévère-Alexandre auprès de son fils et de la direction de l'Empire, sa sympathie évidente pour une telle populace, pourrait facilement expliquer l'insertion des Amazones¹⁰³.

Peu importe la raison finale, car elle est difficile à cerner, on peut tout de même conclure que cette mention a des effets positifs. L'association des Amazones avec les descendants de

¹⁰³ Origène, Jules l'Africain et Hippolyte de Rome aurait cotoyé les entourages de la cour impériale. Joël Le Gall et Marcel Le Glay, L'Empire romain, Paris, 1992, p.606.

Japhet ne peut qu'avoir des effets positifs sur la réputation de ces femmes guerrières. Souvent mentionnées dans un contexte négatif les impliquant contre « l'establishment » de la société en place, le fait d'appartenir aux descendants de Japhet apporte définitivement un baume à toutes ces accusations.

Il en est de même de la mention de l'Amazonie au sein des pays appartenant aux descendants de Japhet. Cet endroit, situé près de l'Arménie, soit entre la Turquie et l'Iran,¹⁰⁴ ne semble jamais avoir été réellement dénommé Amazonie. L'apparition de ce pays inconnu dans la liste d'Hippolyte apporte un petit côté mystérieux puisque cette contrée est fictive. Elle peut de ce fait créer deux situations dans l'esprit de l'auditeur : un géographe en herbe aurait-il pu facilement affirmer qu'une telle contrée n'existe pas et de ce fait questionner le bon jugement de l'auteur; alors que la majorité des simples gens pourraient être étonnés de cette vaste énumération et des noms mystérieux de peuples assujettis aux descendants de Japhet, et de ce fait, au christianisme. Cela a

¹⁰⁴ Le dictionnaire Bailly situait la provenance des Amazones en Iran alors que Robert Graves les situaient en Arménie.

pu en faire un outil de persuasion efficace pour impressionner son auditoire.

La seconde mention des Amazones appartient à la section du texte d'Hippolyte parlant des terres entourant les « mers de l'intérieur. »¹⁰⁵ Il s'agit ni plus ni moins d'une compilation de sites ou villes à l'intérieur du territoire romain. Ainsi, Hippolyte mentionne les distances reliant deux sites. Sorte de carte routière antique où les distances sont énoncés en stade,¹⁰⁶ ce répertoire est très étoffé. Donc, incluses dans cette vaste compilation géographique se retrouve trois mentions se référant aux Amazones. Il s'agit d'un temple dédié aux Amazones :

[...] de Cos vers Léros, 320 stades : de Léros vers le Parthénion, 60 stades : du Parthénion de Léros vers l'Amazonion de Patmos, 200 stades : de l'Amazonion vers Korsies, 400 stades : de l'Amazonion voûté ou cerculaire vers Délos, 750 stades ... ¹⁰⁷

105 Terme employé par Bauer « mittelländischen Meeres ». *op. cit.*, p. 3.

106 Distance équivalente à 147 ou 192 mètres, soit le stade ou le stade olympique.

107

ἀπὸ Κῶ εἰς Λέρον σταδίους κκ'. ἀπὸ Λέρου ἐπὶ τὸ Παρθένιον σταδίους ξ'. ἀπὸ [τοῦ Παρθενίου τῆς] Λέρου ἐπὶ τὸ τῆς Πάτμου Ἀμαζώνιον σταδίους σ'. ἀπὸ τοῦ Ἀμαζονίου ἐπὶ τὴν Κοροσίαν σταδίους υ'. ἀπὸ τῆς ἄψης Ἀμαζωνίου εἰς Δῆλον σταδίους ψν'. ἀπὸ Δῆλον εἰς Σύρον σταδίους ρν'. [ἀπὸ Σύρου εἰς Ἄνδρον σταδίους *.] ἀπὸ Ἄνδρου εἰς λιμένα Γαυρίου σταδίους π'. ἀπὸ Γαυρίου ἐπὶ * ακρωτήριον σταδίους ν'...

Hippolyte, *Die Chronik*, p. 197, 4-199, 11.

Ces temples donnent une perception plus réaliste de l'impact qu'a pu avoir ces femmes guerrières dans la vie de tous les jours des citoyens de l'Empire. Est-ce vraiment un peuple mythique? Le fait pertinent est le suivant. Ayant des temples voués à ces guerrières, elles sont ainsi placées au même niveau que les divinités païennes. Qu'elles existent n'est pas vraiment une question que se posent le Romain, mais bien plutôt l'utilité reliée à la vénération offerte en ces lieux. Si ce temple existe, il est réel. Si ce temple est réel, les Amazones auraient ce même statut. Cette citation d'Hippolyte démontre l'importance de ces sanctuaires dédiés aux Amazones à ces endroits respectifs impliquant la place importante que celles-ci occupent dans la vie de ces concitoyens. Dans ce cas-ci, il s'agit de l'île cycladique de Patmos.

Pseudo-Clément

« Les pseudo-clémentines » est l'appellation dont les Homélies et les Reconnaisances font parties de ces textes

romancés regroupés sous un même auteur inconnu.¹⁰⁸

Initialement écrit en grec, le texte des Reconnaisances nous est parvenue seulement par l'entremise de la traduction latine faite par Rufin d'Aquilée au tournant du cinquième siècle.

Rufinus Tyrannius Aquileiensis a vécu de 345 jusqu'à 411.

Compilateur de métier, ce n'est que pressé à plusieurs reprises par son évêque, Gaudentius, et une bonne amie, Sylvia,¹⁰⁹ qu'il se met finalement à traduire les Reconnaisances qu'il croit être de Clément de Rome.¹¹⁰ Mais comme le dit Siouville, dans son introduction aux Homélies de Clément de Rome :

Les reconnaissances étaient alors un thème favori, qui revient dans tous les romans. Des membres d'une même famille, ou plus généralement des amants, sont tout à coup séparés par des événements tragiques, naufrage, enlèvement par des brigands ou des pirates, puis, de longues années plus tard, se rencontrent sur une terre étrangère et se reconnaissent.¹¹¹

C'est pourquoi un problème s'est révélé en ce qui a trait à l'origine de la composition de ce texte. Cette œuvre s'avère

¹⁰⁸ Berthold Altaner, *op. cit.*, p. 148.

¹⁰⁹ Soit vers 404 à la fin de sa carrière. Francis X. Murphy, Rufinus of Aquileia (345-411): his Life and Works, Washington, p. 113.

¹¹⁰ Il explique la motivation de cette traduction dans sa préface au texte. Il ne fait aucun doute que Rufin croyait à l'authenticité de ces textes. Pour lui, Clément de Rome était vraiment l'auteur de ce texte, mais comme le dit Murphy, il a échoué à s'apercevoir des absurdités dans toute cette histoire. *Ibid.*, p. 228.

être le résultat d'une recomposition partielle d'une œuvre antérieure appelée Écrit primitif.¹¹² En ce qui a trait à l'Écrit primitif, il aurait été composé au II^{ème} siècle sous les Antonins.¹¹³

Les Reconnaisances furent composés vers 220-230, donc probablement sous le règne de l'empereur Sévère-Alexandre (222-235).¹¹⁴ L'auteur nous étant inconnu, malgré la fausse interprétation de Rufin, ce texte et les autres faussement attribués à Clément de Rome font partie d'un ensemble sous la dénomination des écrits pseudo-clémentins.¹¹⁵ Comparable aux Deipnosophistes d'Athénée et les Stromates de Clément d'Alexandrie, les Reconnaisances discutent de tout et de rien. Elles sont un recueil d'une valeur immense puisque discutant

¹¹¹ Clément de Rome, Homélies, Paris, 1991, p. 18.

¹¹² Ibid., p. 10.

¹¹³ Il n'est pas dans l'intérêt de cette recherche de parler en plus amples détails de l'Écrit primitif. Il suffit de consulter l'introduction de Siouville qui en discute de façons très concises. Ibid., pp. 12-20. Un fait important à souligner concerne les Homélies et les Reconnaisances qui discutent des mêmes sujets et ce à un tel point que Siouville fait remarquer que ces titres pourraient interchanger et l'on n'en verrait pas la différence. Malgré cette ressemblance, aucune mention des Amazones n'est faite dans les Homélies.

¹¹⁴ Malgré cette trouvaille contemporaine entourant la datation et l'origine des Reconnaisances, ce texte a été mentionné dans cette recherche sous Clément de Rome au premier siècle, car telle en était la perception des anciens au sujet de ce texte. Puisque c'est le but de cette recherche de tenter de comprendre la perception des textes durant la période entre 30 et 600 correspondant à l'Église primitive, la classification connue aujourd'hui sera respectée. De ce fait, son analyse sera étalée dans cette section.

de sujets variés, elles se retrouvent être une mine d'or de renseignements.¹¹⁶

Le livre IX des Reconnaisances discute surtout de l'astrologie. Alors que les Homélies traitent brièvement de ce sujet au livre XIV, ce même passage dans notre texte est beaucoup plus étoffé,¹¹⁷ le voici :

Dans plusieurs parties de la Bretagne, les hommes ont une épouse, en Parthie nombreuses femmes ont un homme, et des deux côtés, la partie des moeurs est obéie par ses astres et ses habitudes.

Toutes les Amazones n'ont pas d'hommes mais de même que les animaux, une seule fois dans l'année aux environs de l'équinoxe printanier, elles se mêlent en toute solennité avec les voisins plus hauts de la race des hommes habitant à leurs frontières, alors, à travers ceci, celles qui ont rempli scrupuleusement tous leur devoirs, s'en retournent de ceux avec qui elles eussent conçus, et même si elles allèrent de pair, elles abandonnèrent [les garçons] dans la mer et nourrirent les filles. Et alors qu'elles furent toute le fruit de cet enfantement à un moment donné, cela est absurde, puisqu'il est certes pensé que Mars et Saturne furent leurs époux proportionnellement égaux dans le temps, alors qu'en vérité ils sont toujours impliqués dans la conception de ces femmes.

Mais ni Mercure avec Vénus ont été déposés dans leur propre demeure, afin qu'il exécute ou des peintures ici, des sculptures, des bornes trapézoïdales ou dans les demeures de Vénus, de sorte qu'il produit de parfums ou de sons ou des poètes. Chez les Sarracènes, les Lybiens supérieurs, les Maures, les habitants des environs du rivage de la mer et de l'Océan, mais aussi aux extrémités des parties de la Germanie et chez les Sarmates ou les Scythes, et même tous ceux qui sous l'axe septentrionale tuent les gens du rivage du Pont-Euxin, aussi toujours dans l'île de Chrysée est trouvé une

115 Jean Daniélou, *op. cit.*, p. 59.

116 Clément de Rome, Homélies, p. 8.

117 *Ibid.*, p. 26.

borne trapézoïdale, ni sculpture, peinture, architecture, géomètre, acteur tragique ou poète; donc la constellation de Mercure et Vénus fait défection chez eux.¹¹⁸

Ainsi, cette mention des Amazones se retrouve dans le contexte. Il est évident que l'ensemble du texte avait pour but de discréditer l'astrologie face au christianisme. De ce fait, l'exemple des femmes guerrières se retrouve au même point que les peuples barbares mentionnés. Toutefois, le fait de mentionner ce peuple mythique avec d'autres peuples barbares connus aux régions frontalières de l'Empire romain est particulier. L'auteur voulait-il embellir son écrit de passage

118

In Britanniae partibus plures viri unam habent uxorem, in Parthia multae mulieres unum habent virum, et utraque orbis pars moribus suis atque institutis obsequitur.

Amazones omnes non habent viros, sed sicut animalia semel in anno circa vernale aequinoctium proprios egressae terminos finitimae gentis viris miscentur, sollemnitatem quandam per hoc observantes, ex quibus cum conceperint redeunt, et si marem peperint abiciunt, feminas nutriunt. Cumque unius temporis sit omnium partus, absurdum est, ut in maribus quidem putetur Mars cum Saturno in tempore aequis esse portionibus, in feminarum vero genesi numquam.

Sed neque Mercurium cum Venere habuisse in domibus propriis positum, ut vel pictores ibi vel sculptores vel trapezitas efficiat, aut in domibus Veneris, ut unguentarios vel vocales vel poetas producat. Apud Saracenos et superiores Libes et Mauros et circa ora maris Oceani habitantes, sed et in extremis Germaniae partibus et apud Sarmatas vel Scythas atque omnes quae sub axe septentrionis iacent Pontici litoris gentes, et in Chrysea insula numquam invenitur trapezita nec sculptor aut pictor aut architectus aut geometres aut tragoedus aut poeta; rego defecit apud eos Mercurii Venerisque constellatio.

Texte pris de l'édition de Rehm. Rufin d'Aquilée, *Recognitiones Rufino interprete*, IX, 24.

fabuleux ou tentait-il d'ajouter du poids à son argumentation? Il semble que la création de ce texte était au départ de créer un roman fictif chrétien.¹¹⁹ N'oublions pas que le but initial était de traduire en latin un texte toujours attribué à l'époque à Clément de Rome. À ce moment, il ne faisait aucun doute pour les gens qui lisaient cette œuvre que l'exemple des Amazones, prises avec les autres peuples, servait à confirmer le fatalisme de l'astrologie.¹²⁰ Est-ce que les Romains pouvaient discerner la différence entre un peuple mythique ou un peuple barbare? Il n'y a pas d'information poussant à croire cela. Quel est donc la distinction de la mention des Amazones dans les Reconnaisances?

Prises dans le sens général de la discussion située dans ce passage sur l'astrologie, les Amazones sont un exemple parmi tant d'autres à ne pas imiter. Malgré le fait que la motivation initiale de la composition de cette œuvre était de faire un roman chrétien, la traduction faite par Rufin d'Aquilée a pour but, à ce moment, de discréditer les Amazones. En tant que peuples barbares, soit, mais aussi en tant que femmes

¹¹⁹ Clément de Rome, Homélie, p. 18.

¹²⁰ Ibid., p. 26.

dégradantes qui vivent sans hommes et tuent leurs progénitures masculines. Ce genre de comportement vient à l'encontre du message chrétien et aurait surtout effrayé l'intelligentsia masculine de l'époque.

On en vient donc à conclure que cet exemple des Amazones, le seul peuple dont un passage explicatif vient décrire leurs moeurs, ne fait que repousser l'auditoire, venant appuyer plus fortement le point de l'auteur voulant discréditer l'astrologie. Les Amazones sont définitivement le peuple clé de la section 24 et il ne fait aucun doute qu'elles représentent ce qu'il y a de plus révoltant pour la culture romaine et chrétienne de l'époque. L'impact de ce texte, qui est sans aucun doute chrétien¹²¹ est immense et comme le dit Siouville :

ces ouvrages [les Homélies et les Reconnaisances] composés dans le voisinage immédiat de l'Arabie, ont certainement contribué pour leur part à conserver et à propager dans l'Orient sémitique cette doctrine judéo-chrétienne qui a abouti à l'islamisme.¹²²

¹²¹Clément de Rome, op. cit., p. 53.

¹²²ibid., p. 62.

Origène

Origène est né chrétien vers 185 de notre ère dans les environs d'Alexandrie. Il est éduqué dans un grand souci des Saintes Écritures.¹²³ Son influence sur sa postérité est incommensurable. Renommé pour l'élaboration qu'il fit du dogme chrétien,¹²⁴ il fut une source d'inspirations pour Eusèbe de Césarée¹²⁵ et pour Évagre.¹²⁶ Ayant grandi durant les prédications de Tertullien et d'Hyppolite, Origène grandit donc parmi les persécutions se déroulant sous le règne de Septime-Sévère¹²⁷ dont son père, Léonide, en est une victime en 208.¹²⁸ Fervent adepte du rigorisme religieux, son ascétisme est tel qu'il n'hésitera pas à se castrer pour éviter la concupiscence. Il n'hésite pas à souligner à nombreuses reprises le laxisme de ses paroissiens dans ses différentes homélies.¹²⁹ Philosophe théologien, Origène reçut d'Ammonius Sakkas son éducation

¹²³ Jean Daniélou, *op. cit.*, p. 189.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 192.

¹²⁵ Henri-Irénée Marrou, *L'Église de l'Antiquité tardive : 303-604*, Paris, 1985, p. 38.

¹²⁶ Marrou, *op. cit.*, p. 61.

¹²⁷ Jean Daniélou, *op. cit.*, pp. 175-176.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 194.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 176.

philosophique, ce même Sakkas enseigna au philosophe païen Plotin¹³⁰. Son influence philosophique marque le passage du moyen-platonisme au néo-platonisme.¹³¹ Ainsi, son enseignement philosophique religieux « se répercuta dans toute la théologie grecque ultérieure. »¹³² Arrêté et torturé en 249 sous le règne de Dèce, c'est en 252 qu'il meurt à Tyr.¹³³

En ce qui a trait à notre texte discutant des Amazones,¹³⁴ la Philocalie, « est une anthologie de textes d'Origène composée par Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze »¹³⁵ rédigée entre 364 et 378.¹³⁶ La motivation de ces deux Cappadociens est de résumer l'argumentation origénienne sur une polémique précise. Ainsi, chacun des 27 chapitres traite d'une controverse différente. Divisée en trois grandes parties, la première traitant de l'herméneutique (les chapitres 1 à 14),

¹³⁰ Daniélou, *op. cit.*, pp. 194-195.

¹³¹ *Ibid.*, p. 194.

¹³² *Ibid.*, p. 193.

¹³³ *Ibid.*, p. 197.

¹³⁴ Un second texte d'Origène, le Contre Celse, I, 37, 41-47, fait mention de Mélanippe et d'Antiope. Ces dernières ont le même nom que nos Amazones mais n'en sont pas. De ce fait, ce passage ne sera pas pris en considération dans cette recherche.

¹³⁵ Éric Junod, note d'introduction au texte Philocalie 21-27 : sur le libre arbitre, d'Origène, p. 11.

la deuxième de l'apologétique (chapitres 15 à 20), et la troisième de la liberté de l'homme et de son rapport avec le Dieu juste et bon. Dans notre intérêt particulier, le chapitre 23 discute du « fatalisme astrologique. »¹³⁷ Ce chapitre suit de très près le troisième tome du Commentaire sur la Genèse composé par Origène vers 232.¹³⁸ Plusieurs considèrent les astres comme étant les causes de la destinée humaine. L'argumentation de notre Père grec est de démontrer que l'astrologie fut apportée par les anges déchus aux hommes :

Cependant, ébranlés [les hommes] par certaines observations ou même par l'enseignement d'anges qui avaient outrepassé leur propre rang et qui, pour porter préjudice à notre race, ont donné un enseignement sur ces choses, les hommes ont pensé que les astres à partir desquels ils s'imaginaient saisir les signes étaient les causes des événements dont l'Écriture dit qu'ils sont les signes.¹³⁹

Ayant divisé ce problème en quatre parties, nos Amazones sont incluses dans le second problème que pose

136 Éric Junod, *op. cit.*, p. 12.

137 *Ibid.*, p. 33.

138 *Ibid.*, p. 24.

139

Σαιθέντες δὲ οἱ ἄνθρωποι ἔκ τινων τηρήσεων, ἢ καὶ ἐκ διδασκαλίας ἀγγέλων τὴν ἰδίαν τάξιν παραβεβηκότων καὶ ἐπὶ τῇ τοῦ γένους ἡμῶν ἐπιτριβῇ διδασκάντων περὶ τούτων τινά, ψήθησαν τοὺς ἀφ' ὧν τὰ σημεῖα οἴονται λαμβάνειν αἰτίους ὑπαρχειν τούτων, ἃ σημαίνειν ὁ λόγος φησί·

Origène, Philocalie, ch. 23, 6, 13-18.

l'astrologie : « comment les astres ne sont-ils pas les agents des événements humains, mais seulement des signes? »¹⁴⁰

Je ne sais comment ils pourront expliquer qu'en Judée, lors de la naissance de presque tous les hommes, la configuration est telle qu'ils reçoivent la circoncision au huitième jour, que leur parties génitales sont coupées à leur extrémité, qu'ils sont sujets à des ulcères, à l'inflammation, et à des blessures, et qu'à l'instant de leur entrée dans la vie ils ont besoin de médecin. Que chez les Ismaélites d'Arabie, la configuration est telle qu'ils sont tous circoncis à l'âge de treize ans - c'est en effet ce que l'on raconte à leur sujet. Et aussi qu'à la naissance de certains Éthiopiens, elle est telle que la rotule de leur genoux est coupée, ainsi que l'un des seins des Amazones. Comment les astres produisent-ils ces effets parmi ces peuples? Je pense qu'en réfléchissant nous ne parviendrons pas à établir quelque chose de vrai à dire à ce propos.¹⁴¹

Ce passage sur le commentaire de la Genèse dans les **Philocalies** d'Origène nous mentionne divers exemples « barbares » où les différents peuples doivent faire une certaine chirurgie locale sur une partie de leur corps. Il va sans dire que cette énumération se situe à titre d'exemples

140 **Éric Junod, op. cit., p. 35.**

141

Οὐκ οἶδ' ὅπως δυνήσονται σῶσαι τὸ τῶν μὲν ἐν Ἰουδαίᾳ σχεδὸν πάντων τοιόνδε εἶναι τὸν σχηματισμὸν ἐπὶ τῆς γενέσεως, ὡς ὀκταήμερον αὐτοὺς λαμβάνειν περιτομὴν, ἀκρωτηριαζομένους τὰ μόρια καὶ φλεγμονῇ περιπεσομένους καὶ τραύμασι, καὶ ἅμα τῇ εἰς τὸν βίον εἰσόδῳ λατρῶν δεομένων· τῶν δὲ ἐν Ἰσμαηλίταις τοῖς κατὰ τὴν Ἀραβίαν τοιόνδε, ὡς πάντας περιτέμνεσθαι τριακαίδεκαετείς· τοῦτο γὰρ ἱστορεῖται περὶ αὐτῶν, καὶ πάλιν τῶνδὲ τινῶν τῶν ἐν Αἰθίοφι, τοῖδε τὰς κόγχας τῶν γονάτων περιαιρεῖσθαι, καὶ τῶν Ἀμαζόνων τοὺς ἑτέρους τῶν μαστῶν. Πῶς γὰρ ταῦτα ποιούσιν οἱ ἀστέρες τοιοῦδε τοῖς ἔθνεσιν; Οἶμαι ὅτι εἰ ἐπιστήσοιμεν οὐδέ μέχρι τοῦ στήσαι δυνησόμεθα τι ἀληθὲς εἰπεῖν περὶ αὐτῶν.

Origène, **Philocalie**, ch.23, 16, 25-37.

aberrants qu'il retrouve chez des peuples voisins. Les Amazones font donc partie de ce genre d'aberrations.

Pour contrer l'argumentation fataliste des astrologues, Origène semble reprendre la position de Carnéade qui défendait ce point de vue en affirmant ceci : si la position des astres à la conception ou à la naissance d'un individu le prédestine, comment peut-elle prédestiner tout un peuple?¹⁴² Ceci avait pour but de démontrer que malgré les dates de naissances différentes, les gens d'un même peuple avaient les mêmes coutumes ou prédispositions.

On s'aperçoit de même que ces femmes guerrières sont citées au même titre que les Éthiopiens et les Judéens. Cela fait des Amazones, une peuplade vraisemblable aux yeux de l'auditoire de notre auteur, peuple crédible, oui, mais il s'assure de lui faire une mauvaise réputation. De ce fait, en tentant de ridiculiser ce genre de pratique, Origène démontre qu'elles ne doivent aucunement être prises comme pratique exemplaire chrétienne. En vérité, elles forment le parfait

¹⁴² Dom David Amand, Fatalisme et liberté dans l'Antiquité antique, Louvain, 1945, p. 55 et tel que souligné par Junod. Éric Junod, op. cit., p. 35.

exemple d'une pratique contraire au genre de vie louangé par notre auteur alexandrin et le christianisme.

Ambroise

Nous savons peu de choses sur cet Ambroise. Marcovich nous donne seulement quelques lignes à son sujet. Un sénateur grec converti au christianisme du troisième siècle, il aurait tenté de reproduire et de vulgariser l'Oraison du Pseudo-Justin.¹⁴³ Il dut s'exiler suite à sa conversion car ses collègues lui ont fait des misères pour avoir abandonner ses croyances ancestrales. Il a par la suite écrit cette ouvrage pour montrer à ses dénigreur leur folie.¹⁴⁴

Et *Achilles*,¹⁴⁵ le fils de Pélée, qui sauta par-dessus une rivière, détruisit Troie, tua Hector, ce héros à vous devint un esclave de Polyxène, fut conquis par une Amazone morte; et il enleva son armure, mit son habit de noce et devint éventuellement une victime de l'amour.¹⁴⁶

143 Miroslav Marcovich, Pseudo-Justinus : Cohortatio ad Graecos. De Monarchia. Oratio ad Graecos, Berlin, 1990, p. 104.

144 *Ibid.*, p. 123.

145 Ce mot en italique dans la traduction anglaise de Marcovich indique la seule modification apportée par Ambroise sur la version du texte du Pseudo-Justin.

146

And *Achilles*, the son of Peleus, who leaped over a river, and destroyed Troy, and killed Hector, this hero of yours became a slave

Dans ce passage, Ambroise ajoute le nom d'Achilles qui était sous-entendu précédemment. Notre sénateur a cru bon de souligner l'importance de ce héros grec associé à toute cette folie que représente la mythologie grecque. Ainsi, cet ajout ne fait que démontrer de façon plus équivoque le contexte donné par le Pseudo-Justin.¹⁴⁷ Il faut ridiculiser ce genre de croyance, par l'entremise de la littérature homérique, Amazones incluses, et faire valoir de cette manière, la supériorité du christianisme.

LE QUATRIÈME SIÈCLE

Le début du quatrième siècle voit le dernier bastion se dresser devant la reconnaissance du christianisme. Cette reconnaissance est le résultat de l'acharnement d'une croyance en sa légitimité d'exister. Les premières décennies de ce siècle ainsi que le règne de Julien (360-363) seront les derniers

of Polyxena, and was conquered by a dead Amazon; and he took off his armour, and put on a wedding gown, and eventually became a victim of love.

Ambroise, *Hypomnemata*, 32-35. Texte pris et traduit en l'anglais dans l'édition de Marcovich.

¹⁴⁷ *Supra*, pp. 40-44.

soubresauts d'une politique impériale visant à assimiler les chrétiens au syncrétisme impérial. C'est donc le siècle où apparait la liberté d'expression pour les chrétiens, une liberté cultuelle et culturelle.

Lactance

Lactance est un bon candidat pour débiter notre section puisqu'il est né au troisième siècle mais a tout de même eu une influence auprès de Constantin. Lucius Caecilius Firmianus Lactantius est né en Afrique vers 250. De famille païenne, on sait que lorsque la persécution de 303 eût lieu, chrétien dès lors, il dût renoncer à sa chaire de Nicomédie.

Cet enseignement chrétien, d'ailleurs, il l'aurait reçu d'Arnohe.¹⁴⁸ Constantin fit appel à ses services vers 317 comme précepteur pour son fils Crispus. On ne sait ce qu'il advint de lui par la suite.¹⁴⁹

Surnommé par les humanistes le Cicéron chrétien, son style est aussi teinté des influences de son maître, de Tertullien

¹⁴⁸ Selon les dires de Jérôme. Altaner, *op. cit.*, p. 277 et Quasten, *op. cit.*, tome II, p. 464.

et de Cyprien.¹⁵⁰ Son œuvre, les Institutions divines composé de 304 à 313 est une composition de sept volumes.¹⁵¹ Voulant répondre aux critiques de deux écrivains païens contemporains spécifiques (un philosophe et un fonctionnaire),¹⁵² il est le premier à vouloir composer « un exposé d'ensemble de la foi chrétienne. »¹⁵³

À travers ses volumes, il s'attarde à démontrer le premier degré de la sagesse, soit de distinguer ce qui est faux et pour ensuite reconnaître le second niveau, ce qui est vrai.¹⁵⁴ Plus simplement dit, reconnaître la fausseté du paganisme et la vérité du christianisme. Dans cette optique, son premier volume, La fausse religion mène le bal. Il veut « libérer les hommes des erreurs où les enferment paganisme et philosophie, pour les conduire à la source de la révélation,

149 Quasten, op. cit. p. 464 et Altaner, op. cit., p.277.

150 Ibid., p. 278 et Quasten, op. cit., p. 465. De plus, Quasten croit qu'il est possible que Lactance n'est jamais lu le Contre les païens d'Arnobé. Ibid., p. 470.

151 Altaner, op. cit., p. 278.

152 Ce fonctionnaire, Hiéroclès, gouverneur de Bithynie avait été l'instigateur de la persécution de Dioclétien en 303. Quasten, op. cit., p. 468.

153 Ibid.

154 Lactance, Institutions divines, I, 23, 8.

l'Écriture... »¹⁵⁵ Les dieux grecs, pour Lactance, ne sont que de simples mortels ayant reçu plus tard l'apothéose.¹⁵⁶ Ceci dit, cette tâche sera longue et les exemples multiples. Un de ces exemples est Hercule. Il le prend à partie dans son chapitre IX. Ce héros est le personnage préféré des stoïciens¹⁵⁷ et un empereur du temps porte son nom, Herculus, soit Maximien. Le défi est de taille et d'actualité.

Hercule, le plus renommé pour son courage, et qui est un peu « l'Africain » parmi les dieux, n'a-t-il pas souillé de ses stupres, de ses adultères, de ses débauches, tout le monde qu'il a, dit-on, parcouru et nettoyé? Rien d'étonnant à cela, puisqu'il était né de l'adultère d'Alcmène. Qu'aurait-il pu enfin y avoir de divin en un être qui s'était fait lui-même l'esclave de ses vices, et qui, au mépris de toutes les lois, a couvert hommes et femmes d'infamie, de honte, de déshonneur? Mais même les admirables exploits qu'il a accomplis ne doivent pas nécessairement faire penser que l'on est obligé de les attribuer à des vertus divines. Qu'y a-t-il au fond de si extraordinaire, s'il s'est montré plus fort qu'un lion ou qu'un sanglier, s'il a abattu des oiseaux à coups de flèches, s'il a nettoyé l'écurie d'un roi, s'il a vaincu une amazone et lui a enlevé sa ceinture, s'il a tué, en même temps que leur maître, de farouches chevaux? Ce sont là exploits d'un héros courageux, mais d'un homme. Car ce qu'il a vaincu était périssable et mortel. « Il n'est pas de puissance si forte, dit l'orateur, qu'on ne puisse affaiblir et briser par le fer et la force; tandis que vaincre son âme, contenir sa colère », voilà qui est digne des plus grands. Mais cela, il ne l'a jamais fait, et en était incapable. « Celui qui peut faire cela, je ne le compare pas aux plus grands des

¹⁵⁵ Pierre Monat dans son introduction au livre I des Institutions divines. Lactance, Institutions divines, Paris, 1986, p. 11.

¹⁵⁶ Quasten, op.cit., p. 468.

¹⁵⁷ Voir le commentaire de Pierre Monat, Lactance, op.cit., p. 15.

hommes, mais je le considère comme tout à fait semblable à Dieu. »

Je voudrais qu'il eut ajouté quelques mots sur le goût du plaisir et du luxe, la cupidité, l'insolence, pour donner la dernière touche à la vertu de celui qu'il trouvait semblable à Dieu. Car on ne doit pas voir plus de force en celui qui triomphe d'un lion qu'en celui qui triomphe de la colère, fauve violent enfermé en lui-même, ou en celui qui abat les oiseaux les plus rapaces, qu'en celui qui réprime les désirs le plus passionnés; en celui qui vainc une belliqueuse amazone, qu'en celui qui vainc son amour du plaisir, ennemi de la pudeur et de l'honneur; en celui qui a sorti le fumier d'une étable, qu'en celui qui a fait sortir les vices de son cœur : ces maux, en effet, parce qu'ils sont bien installés en chacun de nous, sont plus dangereux que ceux dont on pouvait éviter les coups ou se méfier. Voilà pourquoi celui-là seul mérite d'être pris pour un homme fort, qui est tout à la fois tempérant, mesuré et juste. Et celui qui gardera à l'esprit ce que sont les œuvres de Dieu, ne manquera pas dès lors de juger ridicules les actes que des hommes parfaitement stupides trouvent admirables : en effet, il les évaluent non pas d'après les vertus divines, qu'ils ignorent, mais d'après la faiblesse de leur propres capacités.¹⁵⁸

158

Hercules, qui ob uirtutem clarissimus et quasi Africanus inter deos habetur, nonne orbem terrae, quem peragrasse ac purgasse narratur, stupris, adulteriis, libidinibus inquinavit? Nec mirum, cum esset adulterio genitus Alcmenae. Quid tandem potuit in eo esse diuini, qui suis ipse uitiis mancipatus et mares et feminas contra omnes leges infamia, flagitio, dedecore adfecit? Sed ne illa quidem quae magna et mirabilia gessit talia iudicanda sunt, ut uirtutibus diuinis tribuenda uideantur. Quid enim tam magnificum, si leonem aprumque superauit, si aues deiecit sagittis, si regium stabulum egressus, si uirginem uicit cingulumque detrahit, si equos feroces cum domino interemit? Opera sunt ista fortis uiri, hominis tamen. Illa enim quae uicit fragilia et mortalia fuerunt. « Nulla est enim, quod ait orator, tanta uis, quae non ferro ac uiribus debilitari frangique possit : animum uincere, iracundiam cohibere » fortissimi est : quae ille nec fecit umquam nec potuit. « Haec qui faciat, non ego eum cum summis uiris comparo, sed simillimum Deo iudico. »

Vellem adiecisset de libidine, luxuria, cupiditate, insolentia, ut uirtutem eius impleret quem Deo similem iudicabat. Non enim fortior putandus est qui leonem quam qui uiolentam et in se ipso inclusam feram superat, iracundiam, aut qui rapacissimas uolucres deicit quam qui cupiditates audissimas coercet, aut qui Amazonem bellatricem quam qui libidinem uicit pudoris ac famae debellatricem, aut qui fimum stabulo quam qui uitia de corde suo egerit, quae magis sunt perniciose quia domestica et propria mala sunt, quam illa quae et uitari poterant et cauere. Ex quo fit ut ille

L'auteur n'y va pas par quatre chemins. Accusé de stupres, débauches et adultères, Hercule souille tout ce qu'il touche. Il est né d'un adultère et couvre hommes et femmes d'infamie, de honte et de déshonneur. Tel est ce prétendu héros.

En premier lieu, la première mention de l'amazone est un exemple d'un exploit. Exploit non surhumain semble-t-il, on pourrait supposer que cette amazone fut elle-même souillée par Hercule, si ce n'est que par association.

Plus loin Lactance poursuit la description des exploits d'Hercule en les rabaissant. Non seulement, ne vainc-t-il pas une belliqueuse amazone, mais ce fait est associé à la vertu chrétienne du contrôle du plaisir, de la pudeur et de l'honneur. Ainsi, l'amazone est ici un symbole belliqueux, se laissant aller au plaisir de l'amour, impudique et déshonorable.

solus uir fortis debeat iudicari, qui temperans et moderatus et iustus est. Quodsi cogitet aliquis quae sint Dei opera, iam haec omnia quae mirantur homines ineptissimi ridicula iudicabit. Illa enim non diuinis uirtutibus, quas ignorant, sed infirmitate suarum uirium metiuntur.

Lactance, *Institutions divines*, I, IX, 4-5.

Lactance n'est pas le premier à faire de telles associations. Monat mentionne que parmi les auteurs chrétiens dont Lactance s'est inspiré, il y a Minucius Félix et Tertullien.¹⁵⁹ On se souviendra que Tertullien y était allé de qualificatifs très explicites dans son Apologétique.¹⁶⁰ Il ne serait pas surprenant que Lactance ce serait inspiré ici de Tertullien et reprendrait ici, plus d'un siècle plus tard, la même perception d'une amazone.

Arnohe l'Ancien

De même que Lactance, Arnohe¹⁶¹ marque le début du quatrième siècle dans l'évolution du contexte mythologique de nos Amazones et de son utilisation faite par les Pères de l'Église. L'Empire romain est à son apogée, une période de paix frappe enfin le monde « civilisé » occidental et la culture littéraire en témoigne par son libéralisme.

¹⁵⁹ Note introductive de Pierre Monat. Lactance, op. cit., p. 14.

¹⁶⁰ Supra, pp. 30-33.

¹⁶¹ Il ne faut pas le confondre avec Arnohe le Jeune (V^{ème} siècle).

On ne connaît que peu de choses sur Arnobe de Sicca.¹⁶² Il est le philosophe qui se fit reconnaître sous le règne de l'empereur Dioclétien (284-305) au tout début du quatrième siècle.¹⁶³ Ayant fait sa carrière en tant qu'orateur, il se voit refuser la conversion au christianisme puisqu'il a commencé sa carrière en enseignant la littérature païenne. C'est seulement lorsqu'il décide de composer des œuvres promulguant les vertus chrétiennes qu'il se voit offrir la conversion officielle. Cette conversion serait la conclusion d'une longue quête personnelle d'un lettré des religions et cultures païennes vers la solution la plus convaincante d'une vie après la mort apportée par le christianisme.¹⁶⁴ Sans connaître avec certitude l'endroit et l'année de sa naissance, il serait mort vers 327. Son œuvre Contre les païens, composé vers 313,¹⁶⁵ se veut un témoignage contre l'absurdité du paganisme.

162 Aussi appelé l'Africain, puisqu'il enseigna la rhétorique à Sicca en Afrique.

163 J. Lemprière, Classical Dictionary, Londres, 1867, [livre non paginé].

164 Henri Le Bonniec, dans cette version d'Arnobe, Contre les gentils, Paris, 1982, introduction, p. 11.

165 Renato Laurenti, dans son introduction, mentionne cette date « Tutto ciò non avera ragione di essere scritto dopo il 313, dopo cioè che dal Salvatore era venuto... », p. viii. Arnobio, I sette libri contro i pagani, Turin, 1962.

Est Hiéronyme *** Plutarque est montré être l'un de nous, qui raconte qu'Hercule, sa force détruite par l'épilepsie, a été réduit en cendres sur le sommet du Mont Oeta? Mais que dois-je dire au sujet de ces histoires d'amour dans lesquelles, selon votre littérature et vos auteurs, le saint homme aurait désiré des femmes? Est-ce nous qui déclarons que le roi de la mer, par l'ardeur de son désir a enlevé leur pureté vierge les Amphitrite, Hippothoé, Amymone, Ménalippe, Alcyone? Que cet immaculé, Apollon, le fils de Latonius, des plus chaste et pur, chercha après, avec la passion d'un coeur sans réfléchir, Arsinoé, Aéthusa, Hypsipylé, Marpessa, Zeuxippa, et Prothoé, Daphné et Stéropé.¹⁶⁶

Ce texte met en place les nombreuses conquêtes des dieux païens sur des femmes ou héroïnes grecques. Il ne fait aucun doute que le but principal du texte est de démontrer la perfidie associée à l'adultère commis par le demi-dieu Hercule avec, entre autres, l'Amazone Ménalippe. Dans cette énumération, de nombreuses femmes ont été les victimes de ces dieux « virils. » L'auteur réussit, sans réellement souligner ce fait, tout de même à louer Daphné qui se sauva du dieu Apollon

166

Hieronimus *** Plutarchus nostrarum esse partium comprobatur, qui in Oetaeis uerticibus Herculem post morborum comitialium ruinas dissolutum in cinerem prodidit? nam quid de illis amoribus dicam quibus in feminas sanctos incaluisse caelestes uestris proditum litteris atque auctoribus continetur? numquid enim a nobis arguitur rex maris Amphitritas Hippothoas Amymonas Menalippas Alcyonas per furiosae cupiditatis ardorem castimoniae uirginitate priuasse? numquid Apollo Latonius immaculatus ille, castissimus atque purus Arsinoas Aethusas Hypsipylas Marpessas, Zeuxippas et Prothoas, Daphnas et Steropas inconsulti pectoris adpetisse feruoribus?

Arnobe l'Ancien, Contre les païens, III, 25, 11-26, 21. La traduction française suit celle McCracken.

et demeura intacte. Cette dernière révèle un moindre bien parmi ce grand mal. Cela démontre que tout n'est pas noir du côté des païens. Malgré la grande critique dont la religion païenne est l'objet, il semble que cette critique se fait de façon modérée ou du moins de façon efficace à défaire le thème central du texte, l'adultère.

L'amazone de ce texte est donc victime au même point qu'Amymone, Alopé, Chioné et Hippothoé. On serait donc enclin à prêter de la compassion pour ces victimes. Le choix de ces femmes est-il significatif? Elles ont toutes été enlevées par Hercule, soit. Ménalippe, tout comme ses consoeurs, fut une des nombreuses conquêtes du demi-dieu. Parmi ses nombreux amours, pourquoi Arnobe choisit-il le nom d'une Amazone pour énoncer seulement quelques unes de ces femmes? Il semble que notre auteur africain voulait, en plus de lutter contre la luxure païenne, lutter contre un texte bien précis des Romains, Les Vies parallèles de Plutarque, qui faisait la description de la vie du héros grec Thésée et mentionnait cette amazone. Car la question soulignée est que Ménalippe n'est pas la plus populaire des Amazones alors, pourquoi utiliser cette guerrière? En effet, il est vraisemblable de croire que

notre auteur en avait contre Hercule, la débauche païenne et un texte précis du populaire auteur romain. De toute façon, comme nous le mentionne McCracken¹⁶⁷ dans sa traduction anglaise, ce passage est inclus dans le quatrième livre de ce traité discutant de critique dont fait part les dieux païens. La vision de McCracken de ce passage nous en dit un peu plus sur la place de l'amazone dans ce texte. Altaner nous en parle en ces mots : « ils [les livres III et IV] dévoilent les absurdités et l'immoralité de la mythologie dont l'interprétation allégorique est inadmissible... »¹⁶⁸

Eusèbe de Césarée

Eusèbe de Pamphile, le futur évêque de Césarée en Palestine, est né à Césarée vers 263. Quasten le considère comme étant l'un des derniers apologistes et le premier

¹⁶⁷ Ayant nommé le livre IV « Criticisms of various Pagan Gods », soit : Critiques de nombreux dieux païens, Arnobe l'Ancien, Contre les païens, Westminster, 1949, volume 2, p.375. Notre passage se retrouve dans une section que le traducteur résume sous le thème « The Pagans, not the Christians, are the authors of the insults to the gods » soit : Les païens, et non les chrétiens, sont les auteurs des insultes aux dieux. *Ibid.*, pp. 395-400.

¹⁶⁸ Berthold Altaner, *op. cit.*, p. 276.

chroniqueur et archiviste de l'Église.¹⁶⁹ Ayant grandi et formé à Césarée, ce centre intellectuel fondé par Origène, Eusèbe reçoit sa formation religieuse de Pamphile dont il prendra le nom pour l'ajouter au sien. Il eut une telle dévotion envers son mentor que, lors du martyre de ce dernier en 310, il écrit une biographie en son honneur. C'est seulement à la fin de cette persécution, en 313, qu'il est chargé de l'évêché de Césarée. À ce poste, il consacre le reste de ses énergies à combattre la crise arienne. Peu après la mort de l'empereur Constantin en 337, Eusèbe meurt vers 339-340. Son influence sur le premier empereur chrétien fut considérable puisqu'il « semble avoir été son principal conseiller théologique. »¹⁷⁰

Nos deux premiers passages d'Eusèbe ayant un intérêt particulier pour nous se retrouvent dans son écrit intitulé La Chronique. Cette œuvre écrite vers 303¹⁷¹ a pour but de faire le comput chronologique événementiel de l'histoire religieuse occidentale connue par les citoyens romains. Tel que l'on a vu précédemment, l'idée n'est pas originale, Quasten

¹⁶⁹ Johannes Quasten, *op. cit.*, tome III, p. 439.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 440.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 442.

remonte l'influence de cet écrit à Jules l'Africain qui aurait composé un tel relevé au début du III^{ème} siècle de notre ère.¹⁷²

Cette chronique composée en deux volets fait dans sa première partie un résumé de l'histoire romaine. Dans sa deuxième partie, celle qui nous intéresse, il utilise des « tables synchroniques disposées en colonnes parallèles, accompagnées de notes marquant les principaux faits de l'histoire universelle et surtout sacrée. »¹⁷³ Voici les énumérations de son œuvre mentionnant nos guerrières féminines : « La guerre des Amazones contre Thèbes. 1208 avant Jésus-Christ. »¹⁷⁴

Ce passage est énigmatique. Il n'y a pas de référence dans les textes mentionnant cette guerre. Nous savons que les expéditions des Amazones les amenèrent à divers endroits tel qu'à Athènes mais nous n'avons pas de mention de cette marche contre Thèbes.

¹⁷² Quasten, *op. cit.*, p. 443. Guy Schroeder et Édouard des Places mentionnent les auteurs Clément d'Alexandrie, Diodore de Sicile, Flavius Josèphe, Jules l'Africain et Tatien comme ayant influencé la composition de la Chronique d'Eusèbe. Eusèbe de Césarée, La Préparation évangélique, note introductive au livre X, p. 21.

¹⁷³ Johannes Quasten, *op. cit.*, p. 442.

¹⁷⁴ « Bellum Amazonum contra Thebas. 1208 a. Chr. » Rudolf Helm, Eusebius Werke: Die Chronik des Hieronymus, Berlin, p. 59b.

Ce que nous pouvons soutirer de cette mention est que les Amazones sont allées à la guerre contre les Grecs et leur cité de Thèbes. Donc, elles sont encore dépeintes de façon à être l'envahisseur qui doit être repoussé, un danger à contrer, une menace à la civilisation grecque. La mention suivante raconte : « Memnon et les Amazones apportèrent leur aide à Priam. 1185 avant Jésus-Christ. »¹⁷⁵

Ce passage relate l'aide apportée par les Amazones au roi Priam lors du siège de la ville de Troie par les Grecs. Évidemment, la guerre de Troie fut immortalisée par Homère mais celui-ci ne raconte pas explicitement le rôle des Amazones lors de ce conflit. C'est dans l'œuvre de Quintus de Smyrne, La suite d'Homère, composée au deuxième siècle de notre ère que le rôle plus décisif de la reine des Amazones, Penthésilée, est décrit durant ce fameux siège.

La guerre de Troie, par l'entremise du récit d'Homère, étant la fondation de la culture grecque, raconte comment le fils de Priam, Paris, avait injustement enlevé le reine grecque Hélène. L'implication des Amazones dans cette guerre était

¹⁷⁵ « Memnon et Amazones Priamo tulere subsidium. 1185 a. Chr. » Helm, op. cit., p. 60b.

des plus déterminantes à un point où l'un des plus mémorables combats a été celui impliquant la reine des Amazones, Penthésilée, faisant face au plus grand héros grec Achille. Cette scène immortalisée sur papier et sur plusieurs œuvres artistiques a été un des thèmes les plus populaires mettant en scène ces Amazones contre les Grecs.

La troisième mention de La Chronique se déroule comme suit : « Les Amazones incendièrent le temple d'Éphèse. 1146 avant Jésus-Christ. »¹⁷⁶

Les Amazones sont reliées de très près à la ville d'Éphèse. Plusieurs histoires associent les femmes guerrières à la fondation de cette ville dédiée à la déesse Artémis. Le temple le plus célèbre d'Éphèse était l'Artémision. Tel que nous l'avons mentionné plus tôt,¹⁷⁷ il est intéressant de voir ici que l'on associe la destruction, contrairement à sa construction du plus fameux temple d'Éphèse.

La quatrième énumération d'Eusèbe sur les Amazones se retrouve ainsi : « Incursion en Asie des Amazones et des

¹⁷⁶ « Amazones Efesi templum incenderunt. 1146 a. Chr. » Helm, *op. cit.*, p. 64b.

¹⁷⁷ *Supra*, p. 17, voir notre référence en bas de page # 41.

Cimmériens. 1077 avant Jésus-Christ. »¹⁷⁸ Il en est de même pour ce passage. Cette incursion des Amazones en Asie est associée avec les Barbares envahisseurs connus sous le nom des Cimmériens. Cette association n'en est en aucun lieu une qui a pour but de rassurer les citoyens romains de croyance chrétienne ou païenne. Ces Cimmériens ont été la cause de plusieurs incursions dans l'Empire romain et ont eu pour effet d'apporter beaucoup de tensions sur les frontières nord-est de l'Empire, menaçant ainsi la civilisation impériale telle que connue à ce jour. Il est clair, pris dans ce contexte, les Amazones, décrites de cette façon représentait une menace pour la société romaine.

La mention suivante : « La fondation de Myrina. 1047 avant Jésus-Christ. »¹⁷⁹ souligne l'importance de la ville de Myrina qui se trouvait en Éolie, elle était nommée aussi Sébastopolis selon Cicéron.¹⁸⁰ Pline mentionne une ville de ce nom à Lesbos¹⁸¹ alors qu'il mentionne aussi ailleurs une ville

178 « Incursus in Asiam Amazonum pariter et Cimmericorum. 1077 a. Chr. » Rudolf Helm, *op. cit.*, p. 67b.

179 « Myrina Condita. 1047 a. Chr. » Helm, *op. cit.*, p. 69b.

180 L'Éolie se situait dans la partie nord-ouest de l'Asie mineure. Cicéron, *Lettres familières*, 5, 20, 8 et Tite-Live, *Livres*, 33, 30, 3.

181 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 4, 73.

de ce nom en Crète.¹⁸² La fondation de la ville Myrina, selon Diodore de Sicile dans sa Bibliothèque historique,¹⁸³ fut faite par la reine Myrina elle-même. Il en va de même pour les villes de Cymé (Cumes?), Pitane, Priène, Mytilène qui furent fondés par la reine des Amazones, toujours selon Diodore.¹⁸⁴

L'importance de cette ville « marginale » au sein d'une chronologie universelle de l'histoire semble incompréhensible. Quelle ville appelée Myrina fait-il référence ici pour ses besoins chronologiques? Prend-il seulement un texte précédent sans notion spécifique de cette mention, il est difficile ici de le déterminer.

Les deux mentions suivantes peuvent nous aider un peu à éclaircir ce mystère :

Les villes suivantes, à cause d'un tremblement de terre, s'écroulèrent: Éphèse, Magnésie, Sardes, Mostène, Égès,

182 Plin l'Ancien, *op. cit.*, 4, 59.

183 Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, III, 3, 6, 16-20.

184 À cette énumération de villes fondées par la reine Myrina, Bibiane Bommelaer indique les villes d'Éphèse et de Smyrne. Voir la note en bas de page # 3 de la page 84 du tome III, livre III, de la version des P.U.F. de la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile. On ne peut négliger la possibilité de l'influence de Diodore de Sicile sur les écrits d'Eusèbe dans ce passage. Le Classical Gazetteer mentionne une ville appelée Myrina serait la Sebastopolis d'aujourd'hui alors qu'il fait mention aussi de la ville de Crète. William Hazlitt, The Classical Gazetteer, Londres, 1995, p. 235.

Hiérocésarée, Cumes, Myrina, Apollonie, Dia et Hycarnie.
18 après Jésus-Christ.¹⁸⁵

ainsi que :

À cause d'un tremblement de terre, quatre villes d'Asie furent
anéanties : Élée, Myrina, Pytane et Cumes; lors que deux
autres grecques d'Oponthe et d'Oréum. 105 après Jésus-
Christ.¹⁸⁶

La première énumération relatant la tragédie s'étant produite
en 18 de notre ère mentionne des villes, toutes établies sur la
côte orientale de la mer Égée. Notre deuxième texte, lui, est
plus précis en citant la ville de Myrina se situant en Asie entre
la ville située sur l'île de Lemnos et celle située en Lydie (sur la
côte occidentale de la Turquie actuelle) au nord, d'une
vingtaine kilomètres, de la ville de Cumes, nous devons nous
arrêter sur cette dernière. Cette ville lydienne, située sur la
côte pourrait être plus affligée par les séismes. L'intérêt de

185

urbes terrae motu corruerunt, Efesus Magnesia Sardis Mostene
Aegae Hierocaesaria Filadelfia Tmolus Tem[n]us Cyme Myrina
Apollonia Dia Hycarnia. 18 p. Chr.

Rudolf Helm, *op. cit.*, p. 254f

186

Terrae motu quattuor urbes Asiae subuersae, Elesae Myrina Pytane
Cyme, et Graciae duae Opuntiorum et Oritorum. 105 p. Chr.

Ibid., p. 276f.

notre auteur pour cette ville nous semble du moins difficile à saisir puisque cette ville n'a jamais été d'une grande importance. Tout porte à croire que l'intérêt, du moins dans ces deux dernières citations, de notre auteur était un rapport assez détaillé des villes les plus touchées par ce cataclysme. Les autres villes de Mostène ou la petite île de Dia, près de la Crète, sont tout autant insignifiantes quant à leur prestige ou à la population de cette période. Elles ne se comparent aucunement aux villes de Cumès, Éphèse et autres. Ce passage peut-il provenir d'une citation antérieure faite par un autre auteur qu'Eusèbe aurait repris pour ces propres fins? Cela n'est pas expliqué. Une chose est certaine, en utilisant ce texte de cette façon, il avait la chance de montrer ses connaissances géographiques du monde contemporain.

Cela n'explique pas pourtant l'intérêt de notre auteur pour la ville de Myrina qui est citée par trois fois dans sa chronologie. Il s'avère que la citation citant le tremblement de terre de 18 de notre ère, notre auteur suit la déclaration de Tacite faite dans ses Annales¹⁸⁷ à ce sujet. Cela démontre que

¹⁸⁷ Voir Tacite, Annales, tome II, XLVII.

notre auteur, dans ce cas précis, n'avait que la volonté de suivre un texte préétabli relatant cette catastrophe sans avoir aucune pensée spécifique à la relation particulière de cette ville ayant le même nom que l'Amazone. Pourtant, sa vaste connaissance encyclopédique démontre qu'il avait lu la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile.¹⁸⁸ Dans tout cela, il est donc difficile de démarquer l'influence apporté aux Amazones par notre auteur. Celui-ci, relatant des faits racontés par des auteurs païens, il est peu vraisemblable que les mentions faites soient spécifiquement faites dans le but de rabaisser ce peuple particulier mais bien de s'en prendre à ces auteurs répandant de telles histoires. Il ne fait aucun doute que les coupes faites par Eusèbe sont faites méticuleusement pour tenter d'arriver directement au but.¹⁸⁹ Ceci étant dit, le message raconté par notre auteur palestinien vise un but plus large, la discréditation de la mythologie païenne en son sens le

¹⁸⁸ « Eusèbe [à partir du texte de Diodore] a fait des coupes dans le texte et il a relié les passages retenus à l'aide de simples particules ... Cependant, bien qu'il recopie ordinairement sa source, Eusèbe a volontiers recours à des synonymes, et les paraphrases, voir les innovations que contient son texte invitent à la prudence. » Voir la page LXVI de la notice de Bibiane Bommelaer sur sa traduction du tome III, livre III de la Bibliothèque historique de Diodore de Sicile.

¹⁸⁹ Soit de créer un nouveau texte de référence chronologique pour les chrétiens. Supra, p. 75 note de bas de page # 171.

plus étendu.¹⁹⁰ Ainsi, l'association du peuple amazonien, tel que nous venons de le voir dans ce texte véhicule un message négatif de ce peuple féminin.

En ce qui nous concerne, parmi les nombreuses œuvres de notre écrivain palestinien, son apologie intitulée La Préparation évangélique, nous est, aussi, d'un intérêt tout particulier. Composée entre 314 et 321,¹⁹¹ cette compilation en 15 livres fait la louange de la religion hébraïque sur le paganisme. Cet écrit demeure une contre-attaque aux accusations de l'auteur païen Porphyre.¹⁹² Tout comme nous le dit Sirinelli, ce texte devrait s'intituler La Préparation de l'Évangile, pour être tout à fait clair.¹⁹³ Le but en est clair, les six premiers livres sont une réfutation du polythéisme. Ainsi, il aborde les fables en passant par les prédictions des oracles, l'origine des dieux païens et du fatalisme associé à cette croyance. Notre passage est inclus dans cette description.

¹⁹⁰ Ne s'arrêtant pas à la simple énumération, Eusèbe va plus loin et critique la chronologie. Son texte est un exposé de court résumé de l'histoire repris d'autres historiens. Quasten, *op. cit.*, tome III, p. 442.

¹⁹¹ Voir Jean Sirinelli dans son introduction générale de l'édition de 1974 de La Préparation évangélique chez les Éditions du Cerf, p. 9. Pour ce qui est de la datation de cet œuvre, Quasten la fixe après 314. Johannes Quasten, *op. cit.*, p. 466.

¹⁹² Berthold Altaner, *op. cit.*, p.341.

En effet, le livre VI se consacre au fatalisme lié aux oracles païens.¹⁹⁴ La mention des Amazones se retrouve à l'intérieur de cette réfutation :

En Bretagne, plusieurs hommes prennent une seule femme; en Parthie, plusieurs femmes ont un seul mari, et toutes restent chastes si elles lui obéissent selon la loi. Aucune des Amazones n'a de mari, mais comme les animaux sans raison, une fois par an, à l'équinoxe de printemps, elles franchissent les frontières de leur territoire pour s'unir aux voisins, qui en font une fête; elles conçoivent de leurs œuvres, s'en retournent, deviennent enceintes nécessairement à la même époque, selon la loi de la nature, et rejettent les mâles qu'elles enfantent, n'acceptant d'élever que les filles; elles sont belliqueuses et férues d'exercices gymniques.¹⁹⁵

Nous avons vu un pareil passage plus tôt. En effet, Les Reconnaissances du Pseudo-Clément avait présenté les femmes guerrières sous un même oeil.¹⁹⁶ Abordant le même thème, tout laisse croire que l'érudition d'Eusèbe sur ce domaine a été prise de l'enseignement de ce texte. En effet,

193 Voir note # 2 en bas de page de son introduction générale sur la traduction de La Préparation évangélique, chez Les Éditions du Cerf, p. 7.

194 Sirinelli, *Ibid.*, p. 40.

195

Ἐν Βρετανία πολλοὶ ἄνδρες μίαν γυναῖκα ἔχουσιν, ἐν δὲ τῇ Παρθία πολλὰὶ γυναῖκες ἓνα ἄνδρα, καὶ πᾶσαι σωφρονοῦσι πειθόμεναι αὐτῷ κατὰ τὸν νόμον. Αἱ δὲ Ἀμαζόνες πᾶσαι ἄνδρας οὐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ὡς τὰ ἄλογα ζῶα ἅπαξ τοῦ ἔτους περὶ τὴν ἑαρινὴν ἰσημερινὴν ὑπερβαίνουσαι τοὺς ἰδίους ὄρους κοινωνοῦσι τοῖς πλησιοχώροις, ἑορτὴν τινα ταύτην ἡγουμένοις ἐξ ὧν συλλαμβάνουσαι ὑποστέφουσι καὶ ἀναγκαίως ἐν ἐνὶ καιρῷ ἐκίσκουσι κατὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον καὶ τοὺς μὲν γεννημένους ἄρρενας ῥίπτουσι, τὰς δὲ θηλείας ἀνατρέφουσι· πολεμικὰί τε εἰσι καὶ γυμνασίων προνοοῦμεναι.

Eusèbe de Césarée, La Préparation évangélique, VI, 10, 28-29.

notre passage des pseudo-clémentines se vouait à détruire l'argumentation des païens envers la croyance du fatalisme religieux associé à l'astrologie, Eusèbe, sans copier intégralement ce texte composé près de trente ans avant sa naissance, a repris les mêmes arguments du Pseudo-Clément pour lutter contre la croyance du fatalisme païen.¹⁹⁷ En effet, gardant la même signification, il y va un peu plus clairement en associant directement les Amazones à des animaux « sans raison » alors que son prédécesseur, sans y aller aussi directement, Eusèbe, lui y a ajouté le qualificatif « ἀπαξ » [apax] pour indiquer que ce fait semble échapper une signification profonde précise.

Peu après, Eusèbe, continuant sur sa lancée, ajoute à son argumentation d'autres commentaires appuyant sa théorie et incluant d'autres exemples de guerrières amazoniennes :

¹⁹⁶ *Supra*, pp. 51-57.

¹⁹⁷ Quasten mentionne au sujet des œuvres apologétiques de cet auteur, dont sa Préparation évangélique, « Eusèbe récapitule tous les efforts tentés auparavant par les écrivains qui défendirent la foi chrétienne. Mais s'il reprend les idées des apologistes grec, il apporte une nouvelle méthode scientifique, qui consiste à soumettre au lecteur une surabondance de faits et d'arguments puisés à son extraordinaire connaissance de la littérature et de l'histoire ancienne. » Johannes Quasten, *op. cit.*, p. 465.

... car c'est ce qu'on raconte à leur sujet; et aussi qu'à la naissance de certains Éthiopiens la rotule de leurs genoux est coupée, ainsi qu'un des seins des Amazones. Comment les astres produisent-ils ces effets parmi ces peuples? Je pense qu'en réfléchissant nous ne parviendrons pas à établir quelque chose de vrai à dire à ce propos.¹⁹⁸

Encore une fois, nous reconnaissons ce passage pris des Philocalies d'Origène. Édouard des Places note que presque l'entière totalité du chapitre 11 du sixième livre d'Eusèbe provient du chapitre 23 des Philocalies origénienne. Il ne fait aucun doute que ce texte avait originalement été cité dans le but de discréditer le paganisme et ses pratiques douteuses. Sans se douter de la véracité de ses affirmations, la lutte d'Eusèbe semblait se limiter à la littérature païenne et à ce qu'elle promulgue, non pas à vérifier l'exactitude de l'existence de tels peuples ou de tels actes. De ce fait, il continue, à sa manière, à perpétuer les connotations des messages originaux qu'il reprend. Selon Quasten, le sixième livre avait pour but de répondre à ceux croyant au destin.¹⁹⁹

198

τοῦτο γὰρ ἱστορεῖται περὶ αὐτῶν. Καὶ πάλιν τῶνδὲ τιμῶν τῶν ἐν Αἰθίοφι τοιοῦδε τὰς κόγχας τῶν γονάτων περιαιρεῖσθαι καὶ τῶν Ἀμαζόνων τοὺς ἑτέρους τῶν μαστῶν πῶς γὰρ ταῦτα ποιοῦσιν οἱ ἀστέρες τοιοῦδε τοῖς ἔθνεσιν οἶμαι ὅτι εἰ ἐπιστήσασμεν, οὐδὲ μέχρι τοῦ στήσαι δυνασόμεθ' αὐτῶν.

Eusèbe de Césarée, La Préparation évangélique, VI, 11, 69-70.

199 Johannes Quasten, op. cit., p. 466.

Eusèbe continue ses énumérations de noms empruntés aux Amazones dans le livre X. Ainsi, parlant de la supériorité de la morale et religion hébraïque,²⁰⁰ son troisième chapitre répond à la Leçon de philologie de Porphyre citant des exemples de plagiat chez les Grecs. Les Amazones servent à l'argumentation d'Eusèbe.

Euripide avait dit dans Mélanippe captive : « Il n'est rien de pis que la mauvaise femme, mais rien ne vaut mieux que la suprêmement bonne ; leurs natures s'opposent », et ailleurs : « Nous autres femmes, nous sommes la plus infortunée des engeances » sur quoi Théodecte dans Alcméon :

" Un propos transparent a cours parmi les hommes :
aucune engeance n'est plus infortunée que la femme. "

Il a donc non seulement pris là son élan, mais employé les termes mêmes ; et dans sa malice il a préféré donner au texte la forme d'un proverbe, d'un dicton courant, plutôt que paraître l'avoir pris à son père.²⁰¹

200 Voir l'introduction au livre X de Guy Schroeder et Édouard des Places, op. cit., p. 21.

201

Εὐριπίδης δὲ ἐν Μελανίππῃ τῇ δεσμώτιδι·

τῆς μὲν κακῆς κάκιον οὐδὲν γίνεται γυναικός, ἐσθλῆς δ' οὐδὲν εἰς ὑπερβολὴν πέφυκ' ἄμεινον· διαφέρουσι δ' αἱ φύσεις.

Τοῦ δὲ Εὐριπίδου εἰπόντος·

γυναικὲς ἔσμεν ἀθλιώτατον φυτὸν,

Θεοδέκτης ἐν Ἀλκααίῳ θῆσι·

σαφῆς μὲν Βροτοῖσιν ὑμνεῖται λόγος, ὡς οὐδὲν ἔστιν ἀθλιώτερον φυτὸν γυναικός.

Cette pièce d'Euripide ne nous est pas parvenue. Nous ne savons que peu de choses à son sujet. On peut tout de même souligner quelques grandes lignes de cette pièce. Mélannipe est cette reine des Amazones qui se retrouve captive de Thésée chez les Grecs. Le passage mentionné ici est celui d'une femme ayant toujours connu la liberté et qui se retrouve soudainement sous le joug d'un homme dans une société dirigée par les hommes. Cette affirmation dramatique en dit beaucoup sur la situation féminine de l'époque et du ressentiment de la reine.

Malgré ce fait, l'exemple est pris ici par Eusèbe pour démontrer les nombreux plagiats existants chez les auteurs grecs. Ce Théodeste était poète tragique de la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Cette citation, l'une parmi les autres, a servi à discréditer l'originalité créatrice des Grecs en soulignant l'influence de la culture hébraïque sur cette

Οὗτος οὐ μόνον τὴν ἐπιβολὴν ἐκεῖθεν εἴληφεν, ἀλλὰ καὶ ταῖς λέξεσιν αὐταῖς συγκέχρηται· καὶ ἠθέλησεν αὐτὸ πανούργως παροιμιακὸν μᾶλλον εἶναι καὶ ὡς ὑπὸ πολλῶν λεγομένην συγκεχρησθαι ἢ δοκεῖν εἰληθέναι παρὰ τοῦ γεγεννηκότος.

Eusèbe de Césarée, *op. cit.*, X, 3, 18, 10 - 19, 11.

civilisation. Suivant cette ligne directrice, le christianisme est en soi le cheminement « naturel » de cette culture et évolution de la pensée religieuse. Ce dixième livre de la Préparation évangélique se voulait une explication (les livres sept à treize) voulant que « le thème familier de la grande antiquité de Moïse et des prophètes par rapport aux grands philosophes grecs accusés, surtout Platon, d'avoir emprunté aux précédents le meilleur de leur pensée. »²⁰²

Le message amazonien se retrouvant dans sa Chronique, il représente donc à ses yeux un événement historique. Est-ce vraiment le cas? Son comput chronologique n'est aucunement critique des événements relatés. Pour lui, l'Amazone existe ou a existé et, dans son texte, elle dessert sa mission, démontrer la supériorité du Christianisme sur les mythes ou la culture païens.

Sa position est un peu différente dans sa seconde œuvre puisqu'il cite des passages de la littérature païenne servant à démontrer l'erreur du message dans la culture païenne. Il reprend le message amazonien pour montrer ce même message. De ce fait, les Amazones, dans ce contexte, sont

²⁰² Johannes Quasten, op. cit., p. 466.

reprises pour discréditer la fatalité et pour appuyer l'historicité des origines du christianisme dont sa dernière mention reprend un passage appartenant à la culture grecque. L'existence des Amazones à ce niveau importe peu pour l'auteur, c'est le message final en soi qui est important. Son apport est de permettre la destruction de la validité du message païen.

Firmicus Maternus

La lutte contre le paganisme et contre les Amazones se poursuit avec Firmicus Maternus. Probablement natif de la Sicile²⁰³ et païen de naissance, il écrit sa première œuvre, Mathesis, vers 334-337 s'attardant à la description la nature de l'astrologie.

Après sa conversion au christianisme, Maternus compose son œuvre L'Erreur des religions païennes vers 343-347²⁰⁴ servant à discréditer les croyances antérieures avancées dans

²⁰³ On ne peut affirmer avec certitude le lieu de naissance de Maternus, seulement qu'il résida en Sicile. Robert Turcan, note d'introduction sur l'œuvre de Firmicus Maternus, L'Erreur des religions païennes, p. 12.

²⁰⁴ Johannes Quasten, op. cit., tome IV, p. 723.

sa première oeuvre, l'astrologie et son prédestinisme gouverné par les dieux païens. Connaissant l'adversaire, ayant étudié l'astrologie dans son jeune âge, son oeuvre se distingue par l'agressivité dont il fait preuve dans sa hâte à discréditer les croyances absurdes des païens. Ainsi, n'ayant pas été éduqué dans l'enseignement chrétien, le but recherché dans sa dernière oeuvre, est d'éviter l'erreur qu'il a faite dans sa jeunesse et convertir les auditeurs au christianisme tout en réfutant les croyances païennes. Les connaissances de Firmicus sont limitées en ce qui a trait à l'évangélisation mais il ne fait aucun doute que ses connaissances encyclopédiques de la culture païenne combattue avec fermeté sont utilisées à bon escient. C'est du moins ce qu'il a voulu nous laisser croire.

Pourtant force est d'admettre que la composition de ce texte vers 347²⁰⁵ dénotait des motifs personnels. Cet ancien avocat de profession vivait dans les entourages de l'empereur Constantin lors de la rédaction de sa première oeuvre. Du moins, il était l'ami du futur consul Egnatius Lollianus Mavortius. Avec la mort de Constantin en 337, le règne de ses enfants Contance et Constant, éduqués et fervents croyants du

christianisme, a semblé menacer notre auteur. Turcan qualifie la situation de la rédaction de cette seconde œuvre de Maternus comme étant motivée par la peur et l'opportunisme.²⁰⁶ Ainsi, la composition de cette œuvre semblait avoir pour but de démontrer aux nouveaux empereurs la conversion de l'auteur suivant la loi antipaïenne de 341 par Constant.

Le message officiel de cette œuvre vise à convertir les païens au christianisme. Veut-il raffermir l'intolérance des empereurs chrétiens envers les païens?²⁰⁷ Dans les deux cas, quelle que soit la vraie motivation de notre auteur, elle a un effet de le protéger. Elle sert à rehausser son image, sa position et sa dévotion envers le christianisme officiel.

C'est dans cette perspective que se retrouve notre mention d'une reine amazonienne :

Ainsi, quiconque vénère ces rites avec dévotion, quiconque se laisse dangereusement contaminer par cette superstition, ou bien cherche un soulagement à ses maux, ou bien approuve dans le secret de sa pensée les forfaits de ces gens-là : il souhaite, il s'efforce, il brûle d'obtenir à tout prix la permission de faire ce qui fut permis à ses dieux, au point

205 Robert Turcan, *op. cit.*, p. 26.

206 *Ibid.*, p. 23.

207 Tel que suggéré par Turcan. *Ibid.* p. 28.

que la ressemblance des moeurs l'amène à partager une telle façon de vivre.

A-t-on le goût de l'adultère? On s'en rapporte à Jupiter, et l'on va chercher dans son comportement de quoi échauffer sa propre concupiscence. On approuve, on imite, on loue chez son dieu le fait d'avoir commis, sous forme de cygne, une perfidie ; sous forme de satyre et, pour s'accoutumer aux libéralités dans la débauche, le fait qu'il ait suborné sous un large flux d'or une princesse emprisonnée... Se plaît-on à étreindre des jeunes garçons? Qu'on aille chercher Ganymède sur le sein de Jupiter, qu'on regarde Hercule quêtant Hylas avec une ardeur impatiente, qu'on apprenne le désir dont fut possédé Apollon pour Hyacinthe! Qu'un tel considère Chrysis, tel autre Pélops : il pourra dire que ses dieux lui donnent permission de faire tout ce qui aujourd'hui est si sévèrement puni par les lois romaines.

On a peine à énumérer tous leurs adultères, à dire qui suborna Amymon, qui Alopé, qui Ménalippe, qui Chioné et Hippothoé. Toujours est-il qu'un de vos dieux a la réputation mémorable de ces forfaits. Quant à celui qui passe pour redresser par des oracles sévères les fautes des humains égarés, il fait la cour à Stéropé, enlève Aethyssa, déshonore Zeuxippe, sollicite Prothoé, fait à Arsinoé les avances d'une passion adultère. Néanmoins, dans ce ramassis de femmes flétries, une jeune fille, une seule, se déroba au dieu libertin et eut raison de lui : Daphné. Le dieu devin, celui qui prédit l'avenir, ne put la retrouver ni la déshonorer.²⁰⁸

208

Quadpropter quicumque haec sacra deuota mente ueneratur, cuicumque placet superstitionis istius metuenda contagio aut malis suis solacium quaerit, aut facinora eorum tacita cogitatione conlaudat, hoc optans, hoc quaerens, hoc utique magnopere desiderans ut et sibi liceat quod diis suis licuit, ut et se ad consortium talis uitae morum similitudo perducatur.

Adulterio delectatur aliquis : iouem respicit et inde cupiditatis suae fomenta conquirat. Probat, imitatur et laudat quod deus suus in cygno fallit, in tauro rapit, ludit in satyro et ut liberalis in flagitiis esse consuescat quod inclusam regiam uirginem auro largiter fluente corruperit. Puerorum aliquis delectatur amplexibus : Ganymedem in sinu iouis quaerat, Herculim uideat Hylam impatienti amore quaerentem, Hyacinthi desiderio captum Apollinem discat, Chrysippum alius, alius Pelopem uideat, ut per deos suos sibi licere dicat quicquid hodie seuerissime Romanis legibus uindicatur.

Adulteria eorum omnia enumerare difficile est, quis Amymonem, quis Alopen, quis Menalippen, quis Chionen Hippothoenque corruperit. Nempe deus uester haec fecisse memoratur. Ille quem uolunt seueris oraculis errantis hominum peccata corrigere Stéropem amat, Aethyssam rapit, Zeuxippen stuprat, quaerit Prothoen et Arsinoae adultera cupiditate blanditur. Sed ex isto corruptarum mulierum grege una puella amatorem deum et uiatuit et uicit :

Les chapitre IX-XII de ce livre avaient pour but de traiter « des vices ou crimes de l'humanité...²⁰⁹ des dieux scandaleux de l'Olympe, la déification des passions humaines et de toutes les immoralités imaginables. »²¹⁰ Il démontre ainsi le comportement des dieux païens allant à l'encontre des valeurs prônées par la vie en société de cette époque. De ce fait, pourquoi vénérer des dieux avilis alors que le dieu chrétien demeure un exemple à suivre?

Cette œuvre démontre qu'il connaissait les écrits de Justin, de Clément d'Alexandrie, d'Arnobé, de Minucius Felix, de Tite-Live, de Cicéron et de Tertullien.²¹¹ Le texte ressemble de très près à celui d'Arnobé.²¹² Qualifié de composition de circonstance par Turcan,²¹³ la voix de Firmicus, sans être innovatrice, se joignit aux autres de cette période pour faire écho de ce courant théologique. Ne démontrant peu

Dafnen diuinan deus et futura praedicens nec inuenire potuit nec stuprare.

Firmicus Maternus, L'Erreur des religions païennes, XII, 1-3.

²⁰⁹ Robert Turcan, op. cit., p. 31.

²¹⁰ Ibid., p. 32.

²¹¹ Ibid., pp. 50-52.

²¹² Supra, p. 73.

d'initiatives dans cette composition, il fut rapidement oublié par les auteurs célèbres après lui. Auteur opportuniste, Firmicus Maternus, croyait-il en ce qu'il avançait? Son œuvre seule témoigne que oui. Ayant terminé sa carrière dans l'entourage des nouveaux empereurs (il est lié de près à la loi antipaïenne de 346),²¹⁴ sans être assurément un fervent défenseur du christianisme, son ouvrage le fit de façon assez fidèle pour lui assurer sa sécurité.

À ce niveau, Firmicus ne se pose pas la question de l'existence des Amazones. Au niveau mythologique, Ménélippe fut victime du dieu Hercule et c'est suffisant. L'ensemble de l'histoire sert à discréditer la croyance païenne.²¹⁵ L'amazone victime n'a pas la renommée de Daphné d'avoir pu échapper à son poursuivant. Elle est, de ce fait, porteuse d'une connotation négative aux yeux du chrétien, celle d'une femme ayant succombé aux avances du dieu charmeur.

²¹³ Robert Turcan, *op. cit.*, p. 63.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 24.

²¹⁵ Y allant de pair avec Arnobe qui voulait démontrer l'absurdité du paganisme. *Supra*, p. 74.

Épiphane

Épiphane de Salamine serait né vers 315 en Judée.²¹⁶ Après un court séjour chez des moines d'Égypte, il fonde son propre monastère vers l'âge de 20 ans. D'une grande érudition, il fut rapidement reconnu dans ses compositions pour sa position ferme, souvent trop ferme, envers l'orthodoxie. Il prit part à de nombreuses controverses dont sa dernière (393-402), origéniste, dont Marrou mentionne qu'il est l'instigateur,²¹⁷ où, joué par Théophile d'Alexandrie,²¹⁸ il dut s'en défendre contre saint Jean Chrysostome. Il mourut au cours de cette polémique en 403.

Ayant écrit plusieurs œuvres de mérite, sa première d'importance, l'Ancoratus fut réalisée en 374. Voulant dire littéralement « celui qui est ancré », est un ouvrage général traitant des traditions chrétiennes voulant combattre les hérésies et les superstitions païennes. Cette œuvre se voulait « l'ancre » de la foi pour les chrétiens, une sorte de référence

²¹⁶ Altaner, op. cit., pp. 454-455.

²¹⁷ Marrou, op. cit., p.65 alors que Quasten porte le blâme sur Théophile d'Alexandrie, Quasten, op. cit., tome III, p. 541.

²¹⁸ Selon Altaner, op. cit., p. 454 et Quasten, op. cit. p. 541.

pour ceux qui se perdaient à travers « les tempêtes de l'hérésie. »²¹⁹ C'est dans ce contexte que notre passage se retrouve :

Finallement, la troisième génération, celle de Japhet eût des fils, fils de fils en nombre de 15, avec la même fin, celle des divisions des langues : les Mèdes, les Albaniens, les « Gargiens », les Arméniens, les Ariens, les Amazones, les « Coléens », les « Corzéens », les « Bénégènes », les Cappadociens, les Galates, les Paphlagoniens, les « Marlandéniens », les Tibarènes, les « Calibes », les Mossynoekes, les Colchidiens, les « Mélanchènes », les Sauromates, les Germains, les « Méotiens », les Scythes, les Taures, les Thraces, les Bastarnes, les Illyriens, les Macédoniens, les Hellènes, les Libyens, les Phrygiens, les Pannoniens, les Istriens, les « Uenniens », les Dauniens, les Iapyges, les Calabres, les « Ippiciens », les Latins ou Romains, les Tyrrhéniens, les Gaulois, les Aquitains, les Illyriens, les « Basantes », les Cannois, les « Cartanes », les « Lisitaniens », les Vacchéens, les Britanniques, les Écossais et les Espagnols²²⁰

En effet, ce passage est digne de mention. Non pas parce qu'il associe un qualificatif quelconque aux Amazones (il n'en fait

²¹⁹Quasten, *op. cit.*, p. 544.

²²⁰

Il terzogenito Iafet, infine, ebbe figli e figli dei figli in numero di quindici, fino alla medesima divisione delle lingue: Medi, Albani, Gargiani, Armeni, Arrei, Amazoni, Coli, Corzeni, Beneageni, Cappadoci, Galati, Paflagoni, Marlandeni, Tibareni, Calibi, Mossinici, Colchi, melancheni, Sauromati, Germani, Meoti, Sciti, Tauri, Traci, Bastarni, Illiri, Macedoni, Elleni, Libi, Frigi, Pannoni, Istri, Uenni, Dauni, Iapigi, Calabri, Ippici, Latini o Romani, Tirreni, Galli, Acuitani, Illiriani, Basanti, Canni, Cartani, Lisitani, Uacchei, Brettanici, Scoti, Spani. Essi occuparono le isole di Bretannia, Sicilia, Eubea, Rodi, Chio, Lesbo, Citera, Zacinto, Cefalonia, Itaca, Cercira, Cipro.

Epifanio, *Ancora della fede*, Rome, 1977, p. 216.

aucun) mais bien parce qu'il associe les Amazones à tous ces peuples païens nécessitant la conversion au christianisme. De ce fait, les Amazones, sans y attarder trop d'importance, sont au même titre que les Scythes ou les Germains, symbole d'impiété. De plus est, elles sont énumérées ici avec ces peuples connus qui sont bels et bien réels, de ce fait, telles sont, ou étaient, les Amazones.

En ce qui a trait à notre deuxième passage, il appartient au De fide, cette synthèse du Panarion (la boîte à outils) d'Épiphane aurait été terminé vers 377. Le Panarion, étant la deuxième grande œuvre d'Épiphane, se voulait un répertoire de toutes les hérésies connues. Le De fide attaché à la fin du Panarion se veut « un sommaire de la foi catholique et apostolique. »²²¹ Voulant ici aviser la population de ces hérésies, nos Amazones se retrouvent insérées dans son œuvre répertoriant quatre-vingt hérésies.

D'une part en effet dans la Médie, les différentes prises en revenant se disaient être autant d'autre part en Éthiopie, chez les Perses ou dans la Parthie, ou l'Élamitie ou la région de la mer Caspienne, ou le pays des Germains ou la Sarmatie ou aussi nombreux que chez les habitants de la Daunie, ou chez les « Zichéens » et les Amazones, les Lazes,

²²¹ Quasten, *op. cit.*, p. 545.

les Ibères et les habitants du Bosphore ou les Gèles ou les Sères ou les autres races, [de quelle grandeur] ces différentes sont de l'innombrable foule des différentes lois, amours de la science et prises.²²²

Holl²²³ nous indique que ce passage a été pris à partir des Reconnaisances de Clément de Rome [sic]²²⁴ et repris aussi par Eusèbe de Césarée dans sa Préparation évangélique. Cette association faite par Holl est d'intérêt mais n'a pas de lien direct avec nos Amazones. Le passage des Reconnaisances cite nombreux peuples que l'on retrouve ici mais pas tous. Le passage de la Préparation évangélique, lui n'a pas de lien explicite avec notre intérêt portée sur les Amazones. Ces deux références discutent de la pratique particulière attribuée à chacun des ses peuples. Il se peut ici qu'Épiphane a voulu reprendre ce même style. L'un et l'autre, le texte pseudo-clémentin et le texte d'Eusèbe voulaient lutter contre la

222

ἐν μὲν γὰρ τῇ Μηδία ἕξ αἱρέσεις πάλιν λέγονται εἶναι διάφοροι, ἐν δὲ τῇ Αἰθιοπίδι ὄσαι, παρὰ Πέρσαις τε ἢ ἐν τῇ Παρθία ἢ Ἐλαμίτιδι ἢ Κασπία ἢ Γερμανῶν χώρα, ἢ Σαρματία ἢ ὅποσοι ἐν τοῖς Δαύνησιν ἢ παρὰ Ζακχοῖς καὶ Ἀμαζόσι, Λαζοῖς τε καὶ Ἰβηροῖς καὶ Βοσπορηνοῖς ἢ Γηλοῖς ἢ Σηροῖς ἢ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι, [πόσαι] νόμων τε διαφοραὶ καὶ φιλοσοφιῶν καὶ αἱρέσεων καὶ διαφορῶν ἄμετρον πλῆθος.

Epiphanius, De fide, 10,3.

223 K. Holl, Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte, Leipzig, 1933, p. 510.

224 Comme nous l'avons souligné, ce passage a, depuis Holl, été trouvé être d'un Pseudo-Clément, Supra, pp. 51-57.

croyance envers l'astrologie. Nous avons souligné qu'Eusèbe s'était inspiré des Reconnaisances pour ce passage d'intérêt.²²⁵

Ces deux derniers textes ayant été étudiés plus tôt dans le cadre de notre étude, nous pouvons, du moins, souligner que puisque nous ne connaissons pas le contexte avec certitude (nous pouvons certainement extrapoler un peu, connaissant les tendances de notre auteur), il serait vraisemblable que ce passage servit à reproduire les mêmes stéréotypes qu'Eusèbe ou le Pseudo-Clément y ont véhiculé par l'entremise des Amazones. Sans avoir repris le texte intégralement, notre auteur y a mis un peu de sa propre touche, ce qui était chose forte courante à cette époque.²²⁶

Jérôme

Venant clore le IV^{ième} siècle est ce grand partisan d'Épiphane. Eusebius Hieronymus est né vers 347 en Dalmatie (l'actuelle Hongrie). Il étudia rapidement à Rome²²⁷ où il fit la

²²⁵ Supra, p. 85.

²²⁶ Supra, note de bas de page # 195, p. 85.

²²⁷ Il fut envoyé à Rome dans les années 359-367. Quasten, op. cit., tome IV, p. 285.

connaissance de Rufin. D'une grande érudition, il a connu les grands auteurs classiques latins dont Virgile et Cicéron.

De Rome, il passa un certain temps en Gaule avant d'entreprendre son pèlerinage à Jérusalem en 373. Il apprit le grec et l'hébreu durant cette période. Ayant rencontré beaucoup de personnages influents de l'époque (Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Épiphane, Évagre, Paulin...), il devient le secrétaire du pape Damase vers 383. Quittant Rome définitivement en 386 dans la polémique, il se retira à Bethléem où il fonda plusieurs monastères. Il prit part avec Épiphane dans la querelle origéniste vers la fin du quatrième siècle. D'autres querelles suivirent, celle contre Jovinien en 393, celle contre Vigilance en 404 et celle contre Pélage en 415. Cette dernière lui fut coûteuse puisque des partisans Pélagiens incendièrent ses monastères en 416. De plus, les nombreuses invasions barbares préoccupèrent Jérôme en ce début de cinquième siècle. Il mourut le 30 septembre 419, n'ayant pas eu le temps d'achever son commentaire sur le prophète Jérémie.²²⁸

²²⁸ Quasten, *op. cit.*, p. 291.

D'un tempérament flamboyant, il ne put s'empêcher d'être mêlé à plusieurs polémiques. On peut même penser qu'il aimait y prendre place.²²⁹ Sans pouvoir faire l'unanimité auprès de ses pairs, il ne fait aucun doute qu'il fut grandement reconnu pour son érudition; il fut reconnu comme le plus érudit de tous les Pères de l'Église latine.²³⁰ Nommé prince des traducteurs,²³¹ cela ne l'empêcha pas d'être très prolifique dans ces écrits. Fait inusité de la vie de Jérôme, il est demeuré moine toute sa vie sans accéder à l'épiscopat.²³²

Les deux livres Contre Jovinien écrit en 393 font partie des ouvrages de polémique satirique de Jérôme. Ici, Jérôme veut contrer les idées de Jovinien minimisant la valeur de la virginité et de l'ascèse.²³³ Ces valeurs étant chères à notre auteur, il n'en fallut pas plus pour qu'il compose ce texte. Voulant préciser que l'état de virginité n'est pas supérieur au

²²⁹ Dans son prologue au Dialogue contre les Pélagiens, il mentionne : « Je suis, au dire de certaines gens, poussé par l'envie à faire ce livre; je répons en peu de mots que je n'ai jamais épargné les hérétiques. » Jérôme, Dialogue contre les Pélagiens, prologue, 2, 1-4.

²³⁰ Altaner, op. cit., p. 555.

²³¹ Quasten, op. cit., p. 284.

²³² Marrou, op. cit., p. 93.

²³³ Quasten, op. cit., p. 313.

mariage ou au veuvage,²³⁴ la mention des Amazones a surgi dans ce contexte :

Les nobles vous cèdent le haut du pavé, les riches vous baisent au front. C'est que si vous n'aviez point paru, l'entrée du paradis était fermée aux ivrognes et aux repus. Redoublez de courage ou plutôt de vices! Vous avez aussi dans votre camp des Amazones, les seins au vent le bras et le genou nu, qui viennent provoquant l'autre sexe aux luttes du plaisir.²³⁵

Le chapitre 37 est consacré à ce Basilides, maître de la luxure dont Jovinien en serait une copie conforme.²³⁶ Dans cette partie, Jérôme explique les bassesses de la luxure et les tentations des jouissances éphémères contre les vertus de l'épouse du Christ dans la virginité, le veuvage et le célibat.²³⁷

²³⁴ Altaner, *op. cit.*, p. 560 et Bareille dans son introduction au Contre Jovinien. Jérôme, Contre Jovinien, Paris, 1878, p. 500. Sa position sur le mariage fut tellement tranchante qu'il dut la clarifier suite à la publication de ce texte. *Ibid.*, p. 501.

²³⁵ Traduction française tirée de l'édition de l'abbé Bareille.

Tibi cedunt de via nobiles, tibi osculantur divites caput. Nisi enim tu venisses, ebrii atque ructantes paradisum intrare non poterant. Macte virtute, immo vitiis, habes in castris tuis et Amazones exerta mamma, et nudo brachio et genu, venientes contra se viros ad pugnam libidinum provocantes.

Jérôme, Contre Jovinien, II, 37, 382.

²³⁶ Bareille dans son avertissement au Contre Jovinien indique que Jovinien avait été nommé « l'Épicure des chrétiens. » L'abbé Bareille, *Ibid.*, p. 500.

²³⁷ *Ibid.*, II, 37, 381.

Il ne fait aucun doute sur les valeurs qu'il associe aux Amazones. En fait il indique plus loin que les Amazones sont comme des huppés « qui volent autour de tous les lieux, de tous les borbiers de débauche. »²³⁸ On voit donc ici que pour Jérôme, les Amazones symbolisent la luxure, plus précisément celle charnelle qui mène à la débauche. Il ne fait aucun doute qu'en véhiculant les valeurs données ici par Jérôme, les Amazones sont un exemple antichrétien.

Le Dialogue contre les Pélagiens nous amène en 414. Pélage croyait « que les hommes peuvent être sans péché, que le besoin de la grâce divine est contraire au libre arbitre, et qu'il n'y a pas de péché originel. »²³⁹ Il s'adonna à la composition de ce texte après avoir terminé son premier livre sur le prophète Jérémie. L'auteur nous présente son argument sous la forme d'un dialogue dont il prend soin d'associer au style socratique entre Atticus, le catholique et Critobule, l'hérétique, un disciple de Pélage. Il avait décidé de prendre cette forme pour éviter de cibler certaines personnes

²³⁸ Bareille, op. cit., p. 382.

²³⁹ Commentaires de Bareille, ibid., p. 163.

spécifiques avec cette ouvrage.²⁴⁰ Plutôt, Jérôme (Atticus) avertit son auditoire que, quelque soit la position adverse, la vérité, dont il est le véhicule, est invincible.²⁴¹ Le passage que nous regardons ici fait partie d'une réplique d'Atticus se voulant de réfuter le livre de Pélage :

Combien y a-t-il de chrétiens qui aient la science de la loi, disséminée dans les œuvres des nombreux docteurs de l'Église? Pour en trouver quelques-uns, ce sera bien difficile. Or, vous, que le désir de vous concilier la faveur de vos Amazones met en libéralité rare, vous écrivez ailleurs : « les femmes mêmes doivent avoir la science de la loi, » quand l'Apôtre enseigne que les femmes doivent se taire dans l'assemblée des fidèles et que, si elles ignorent quelque chose, elles doivent consulter leurs maris à la maison. I *Corint.* XIV. »²⁴²

240 Jérôme, Dialogue contre les Pélagiens, prologue, 2, 22-23.

241 *Ibid.*, 10-11.

242

Quotus enim quisque Christianorum habet legis scientiam, quam in multis doctoribus Ecclesiae aut raro aut difficulter inuenias? Verum tu tantae es liberalitatis et fauorem tibi apud Amazonas tuas concilias, ut in alio loco scripseris: *Scientiam legis etiam feminas habere debere*, cum Apostolus doceat tacendum esse mulieribus in Ecclesia et, si quid ignorant, domi uiros suos debere consulere.

Ibid., I, 26, 16-22.

Atticus poursuit ici en indiquant que les femmes des disciples de Pélage, les Amazones, devrait non seulement avoir la science de la loi mais aussi chanter les louanges de Dieu.²⁴³

Pour Jérôme, dans ce texte-ci, les Amazones sont hérétiques. Elles sont les autres femmes, celles suivant Pélage. Elles sont celles qui errent dans la faute. Bref, ayant vu les qualificatifs qu'ils utilisent pour décrire ces femmes, elles sont tout simplement les opposées des chrétiennes telles qu'il les souhaite.

Les Commentaires sur le prophète Jérémie, est le dernier ouvrage, inachevé de Jérôme (415-419). Dans son prologue, il adresse à un certain Eusèbe des directives concernant ses Commentaires indiquant qu'il a repris diverses sources, y insérant aussi ces propres notes, pour composer ce fruit final.²⁴⁴ Un passage du troisième livre de ces commentaires discute du mariage et de l'interdiction pour les prophètes de se marier.

²⁴³ Jérôme, Dialogue contre les Pélagiens, 25-29. la position d'Atticus est que cela n'est pas un secret pour toutes catholiques, alors que Pélage se veut l'autorité pour les Pélagiennes de pouvoir pratiquer de telle sorte.

²⁴⁴ Jérôme, Commentaires sur le prophète Jérémie, prologue, 2.

L'Apôtre lui-même donne les raisons pour lesquelles il veut que les veuves trop jeunes se remarient : « Quelques-unes d'entre elles sont retournées en arrière sur les traces de Satan. » Et Jovinien, précepteur de la continence et de la chasteté perpétuelle. lui qui ose blasphémer jusqu'à s'égaliser à Dieu, dans son inconséquence, loue les mariages pour la troisième et pour la quatrième fois, que j'appellerai moins des mariages, qu'un soulagement à l'humaine misère et comme la dernière planche de salut dans le naufrage. Mais peut-être a-t-il voulu donner à ses Amazones la licence de se mêler, jusque dans l'âge de la décrépitude, aux luttes des honteuses voluptés.²⁴⁵

Comme il s'en défend dans son prologue, Jérôme n'est pas contre le mariage.²⁴⁶ Sans cette défense, on pourrait en douter puisqu'il n'y va pas par quatre chemins. Tel est son style. Ces Amazones, ici, sont ces femmes voulant se remarier. Se remarier pour une veuve est un retour en arrière et un pas vers Satan. Les Amazones, le portrait parfait symbolisant cette démarche d'une veuve, symbolisent très distinctement pour Jérôme la conduite à ne pas exercer (tel que l'on a vu dans son texte Contre Jovinien). De plus, cet exemple est directement lié

245

Dicit enim et ipse causas, cur uelit adolescentulas uidas nubere, inferens : iam enim quaedam earum abierunt retro satanan. Simulque praeceptor continentiae et perpetuae castitatis et aequalem se blasphemans deo laudat trina quaternaue coniugia, quae ego non tam coniugia dicam quam miseriarum solacia et extremam tabulam naufragorum; nisi forte tribuit indulgentiam amazonibus suis, ut usque ad decrepitam senectutem bella libidinum experiantur.

Jérôme, Commentaires sur le prophète Jérémie, III, 60, 3, 1-8

²⁴⁶ Ibid., prologue, 4.

à la conduite même qu'encourage Satan. Pour cette raison, il n'y a pas de doute, pour Jérôme, les Amazones sont ces femmes apportant des honteuses voluptés (liées au plaisir de la chair) qui mènent chacun à l'enfer.

LE CINQUIÈME SIÈCLE

Le cinquième siècle marque la fin de la période de l'Âge d'or pour le Pères de l'Église. Les invasions barbares se font sentir de plus en plus. Elles affectèrent Jérôme à la fin de sa vie, elles ne font que commencer. Certains grands centres religieux sont conquises par l'un et par l'autre subséquentement et parfois sans cesse.²⁴⁷ L'insécurité face aux envahisseurs est présente, surtout pour les villes frontalières. Si les grands de l'Âge d'or s'effacent au cinquième siècle, leurs présences se feront encore sentir lors des prochaines générations.

²⁴⁷ Trèves est conquise quatre fois entre 405 et 440. Elle devient définitivement barbare en 464. Marrou, *op. cit.*, p. 206.

Orose

Orose fait bien le pont entre le IV^{ième} et le V^{ième} siècle.

Paul Orose fut un disciple de Saint Augustin.²⁴⁸ Né vers 375 au Portugal, il rejoindra Saint Augustin en 414 pour fuir les invasions dont il est témoin. Envoyé par son maître pour demander l'opinion de Jérôme sur l'origine de l'âme, il prit part à la réunion de Jérusalem contre Pélage.²⁴⁹ Il serait mort peu après avoir terminé son Histoire contre les païens, soit vers 418.²⁵⁰

L'Histoire contre les païens écrit vers 417 suite à la demande de son maître avait pour but de compléter la Cité de Dieu de ce dernier en énonçant que les invasions barbares qui affligent les chrétiens actuellement ne sont pas des nouveautés et ne sont pas générées par les chrétiens.²⁵¹ Bien plus, pire était la situation avant l'apparition du

²⁴⁸Marrou, op. cit., p. 199 alors qu'Arnaud-Lindet dans son analyse ne croit pas que la relation Orose-Augustin était bonne au point d'être celle de disciple-maître.

²⁴⁹Quasten, op. cit., p. 628.

²⁵⁰Marie-Pierre Arnaud-Lindet dans son introduction à l'édition de 1990. Orose, Histoires, Paris, 1990, pp. IX et XX.

²⁵¹Quasten, op. cit., p. 629.

Christianisme.²⁵² Lors du sac de Rome par les Goths en 410, beaucoup de païens avaient accusé les chrétiens d'être la cause de cette prise de l'*Urbs* romaine puisqu'ils les avaient abandonné les dieux ancestraux de la ville. Augustin s'était empressé de composé sa Cité de Dieu pour répondre à ces accusations. Augustin voulait que son œuvre, divisée selon la théorie des quatre règnes de Daniel,²⁵³ couvre la période à partir des origines du monde jusqu'à aujourd'hui (417).

Notre premier passage se retrouve dans le livre I qui relate les événements se déroulant depuis le déluge jusqu'à la fondation de Rome.²⁵⁴ Alors que le premier chapitre indiquait les limites du monde en trois continents, le deuxième chapitre (dont notre passage fait partie) délimite plus précisément la géographie du monde connu,²⁵⁵ ici il aborde le continent de l'Asie et la région de la mer Caspienne :

252 Altaner, *op. cit.*, p. 354.

253 Arnaud-Lindet, *op. cit.*, p. L. Soit les Babyloniens, les Médo-Perses, les Macédoniens et les Romains.

254 Quasten, *op. cit.*, p. 632.

255 Arnaud-Lindet, *op. cit.*, pp. 192-194.

Cependant, on appelle d'une manière générale « Albanie » la région la plus proche et « région des Amazones » la plus éloignée, près de la mer Caspienne et du massif Caspien.²⁵⁶

Ce passage vient clore sa discussion sur l'Asie. Il poursuit son texte en débutant la description de l'Europe.

Ce que l'on peut dire de cette description est que les Amazones seraient donc originaires de l'Asie. Il ne conteste pas cette possibilité. Orose a composé son œuvre à partir de plusieurs textes anciens,²⁵⁷ nous ne connaissons pas l'origine de ce passage-ci. Il est fort probable qu'il n'est pas d'Orose même mais plutôt une adaptation de plusieurs auteurs.

Le second passage, toujours tiré du premier livre, regroupe des éléments historiques, dont notre mention des Amazones, reprise presque intégralement de Justin.²⁵⁸ Cette section fait la lumière sur les origines du peuple Scythes dont les femmes furent à l'origine du peuple Amazonien.

²⁵⁶ « Sed generaliter regio proxima Albania, ulterior sub mari et monte Caspio Amazonum nominatur. » Orose, *op.cit.*, livre I, 2, 50.

²⁵⁷ Arnaud-Lindet dans son Annexe 4 a créé une liste de concordance des passages d'Orose avec ceux appartenant à des prédécesseurs. Elle en dénombre 11 principaux. Les mentions des Amazones dans le texte d'Orose remontent souvent à l'écrit de Justin (Justinus), *Histoires*, que ce dernier avait repris de Trogue-Pompée, au deuxième siècle de notre ère. Arnaud-Lindet n'a pas trouvé de lien précis entre notre premier passage d'Orose mentionnant les Amazones et des auteurs anciens.

²⁵⁸ Justin, *Histoires*, II, 4.

Entre temps, chez les Scythes, deux jeunes princes royaux, Plynos et Scolopetios, chassés de chez eux par une ligue de nobles, entraînent avec eux une très nombreuse jeunesse et s'établirent sur le rivage de la Cappadoce pontique, près du Thermodon, après avoir soumis les plaines de Thémiscyre; après avoir pendant longtemps dévasté tout ce qui était à proximité, ils sont massacrés dans des embuscades par une entente de leurs voisins. Leurs femmes, tourmentées par l'exil et le veuvage, prennent les armes et afin que toutes aient un même cœur, né de la même situation, elles tuent les hommes qui avaient survécu et, enflammées contre l'ennemi, au prix de leur propre sang, elles recherchent, dans la destruction de leurs voisins, la vengeance de leurs époux morts. Alors, ayant obtenu la paix par les armes, elles s'unissent à des étrangers, font immédiatement périr les garçons mis au monde, élèvent avec soin les filles après avoir brûlé le sein droit des bébés pour qu'il ne soit pas une gêne pour le tir à l'arc; pour cette raison elles furent appelées « Amazones. »

Les Amazones eurent deux reines : Marpèsia et Lampéto, qui, ayant divisé l'armée en deux parties, tiraient au sort tour à tour la conduite de la guerre et la défense de la patrie. Donc, alors qu'elles avaient soumis l'Europe dans sa plus grande partie, quelques villes d'Asie ayant également été prises, et qu'elles avaient elles-mêmes fondé Éphèse et d'autres villes, elles rappellent chez elles le principal de leur armée, chargé d'un très riche butin; les autres, qui avaient été laissées pour protéger l'empire d'Asie, sont massacrées avec la reine Marpèsia au cours d'un assaut ennemi.

La fille de Marpèsia, Sinopè, assume sa charge; elle joignait une rare réputation de valeur militaire à une perpétuelle virginité. Une si grande admiration et une si grande terreur s'étaient emparé des peuples impressionnés par cette renommée, qu'Hercule, lui aussi, quand il reçut de son maître l'ordre de lui présenter les armes de la reine, emmena avec lui, en homme qui allait affronter un danger inévitable, toute l'élite de la jeunesse noble de la Grèce, arma neuf navires de guerre, et, cependant, insatisfait de l'examen des forces, il préféra attaquer par surprise et encercler les Amazones prises au dépourvu.

Deux sœurs étaient alors à la tête du royaume : Antiopè et Orithye. Hercule arrivé par la mer les surprit hors de leur garde, sans armes et oisives dans l'insouciance de la paix. Au milieu de nombre de tuées et de captives, deux sœurs d'Antiopè furent tenues prisonnières : Mélanippè par Hercule, Hippolyte par Thésée. Si Thésée

reçut Hippolyte en mariage, Hercule rendit Mélanippé à sa soeur et reçut en rançon le armes de la reine.

Après Orithye, Penthésilée fut maitresse du royaume; nous avons recueilli les témoignages les plus éclatants de la valeur dont elle fit preuve au milieu des héros de la guerre de Troie.

Hélas! oh douleur! on a honte de l'égarement humain : des femmes [les Amazones] fuyant leur patrie entrèrent en Europe et en Asie, c'est-à-dire dans les plus grandes et les plus puissantes parties du monde, elles les parcoururent en tous sens, les anéantirent; pendant près de cent ans elles s'y maintinrent en y détruisant de nombreuses villes en fondant d'autres; et cependant les tribulations de ces temps-là ne furent pas imputés à la misère humaine.²⁵⁹

259

Medio autem tempore apud Scythas duo regii iuuenes Plynos et Scolopetius, per factionem optimatum domo pulsi, ingentem iuuentutem secum traxere et in Cappadociae Ponticae ora iuxta amnem Thermodontem consederunt campis Themiscyriis sibi subiectis; ubi diu proxima quaeque populati conspiratione finitimorum per insidias trucidantur. Horum uxores exilio ac uiduitate permotae arma sumunt et ut omnibus par ex simili condicione animus fieret, uiros qui superfuerant interficiunt atque accensae in hostem sanguine suo ultionem caesorum coniugum finitimorum excidio consequuntur. Tunc pace armis quas externos concubitus ineunt, editos mares mox enecant, feminas studiose nutriunt inustis infantium dexteriobus mammillis ne sagittarum iactus impedirentur; unde Amazones dictae.

Harum duae fuere reginae, Marpesia et Lampeto, quae agmine diuiso in duas partes uicissim curam belli et domus custodiam sortiebantur. Igitur cum Europam maxima e parte domuissent, Asiae uero aliquantis ciuitatibus captis, ipsae autem Ephesum aliasque urbes condidissent, praecipuam exercitus sui partem onustam opulentissima praeda domum reuocant; reliquae ad tuendum Asiae imperium relictae cum Marpesia regina concursu hostium trucidantur.

Huius locum Sinope filia capessit; quae singularem uirtutis gloriam perpetua uirginitate cumulauit. Hac fama excitas gentes tanta admiratio et formido inuaserat ut Hercules quoque, cum iussus fuisset a domino suo exhibere arma reginae, quasi ad ineuitabile periculum destinatus, uniuersam Graeciae lectam ac nobilem iuuentutem contraxerit, nouem longas naues praepararit, nec tamen contentus examine uirium ex inprouiso adgredi et insperatas circumuenire maluerit.

Duae tunc sorores regno praeerant, Antiope et Orithya. Hercules mari aduectus incautas inermesque et pacis incuria desides oppressit. Inter caesas captasque complurimas duae sorores Antiopae, Melanippe ab Hercule, Hippolyte a Theseo retentae. Sed Theseus Hippolyten matrimonio adsciuit, Hercules Menalippen sorori reddidit et arma reginae pretio redemptionis accepit.

Ce passage est clair. Il nous provient de Justin.²⁶⁰ Orose se détache et fait un parallèle avec la situation contemporaine en invocant, qu'aujourd'hui, les Gètes (appelés aussi Goths) sont la progéniture des Amazones.²⁶¹ Puisque les Goths sont ceux qui pillèrent Rome en 410, il n'en faut pas plus pour remonter les origines criminelles de ce crime au peuple barbare des Amazones. Un pillage barbare et féminin.

Le troisième passage, toujours du livre premier relate d'autres invasions perpétrées par les Amazones :

À la même époque, une incursion soudaine, en Asie, du peuple des Amazones et des Cimmériens causa pendant longtemps, sur une vaste étendue, bon nombre de dévastations et de carnages.²⁶²

Post Orithyiam Penthesilea regno potita est, cuius Troiano bello clarissima inter uiros documenta uirtutis acceptimus.

Pro dolor, pudet erroris humani; mulieres patria profugae Europam atque Asiam, id est plurimas fortissimasque mundi partes, intrauerunt, peruagatae sunt, deleuerunt; centum paene annis euertendo urbes plurimas atque alias constituendotenuerunt : nec tamen miseriae hominum pressura temporum deputata est.

Orose, *op. cit.*, livre I, 15, 1-16, 1.

260 Commentaires d'Arnaud-Lindet, *Ibid.*, p. 269.

261 *Ibid.*, I, 16,2.

262 « Tunc etiam Amazonum gentis et Cimmeriorum in Asiam repentinus incursus plurimam diu late uastationem stragemque edidit. » Orose, *Ibid.*, livre I, 21, 2.

Ce passage provient d'Eusèbe.²⁶³ Il répète Eusèbe exactement et a pour but, ici, d'associer les Amazones aux envahisseurs barbares qui sont à l'origine des invasions affectant les chrétiens du fléau contemporain.

Le quatrième passage nous provient du troisième livre, « centré sur l'histoire gréco-orientale, depuis la paix du Roi, jusqu'au meurtre de Séleucos Nicator. »²⁶⁴ Il y fait ici le récit des Macédoniens.

Donc, après la mort de Darius, Alexandre le Grand soumit les Hyrcaniens et les Mandes; et c'est là que vint le trouver, encore absorbé par la guerre, Halestris, dite aussi Minothéa, accompagnée de trois cents femmes : l'impudente Amazone était animée du désir d'avoir un enfant de lui.²⁶⁵

Ce passage est pris encore une fois de Justin.²⁶⁶ Sans s'y retrouver intégralement, il suit ce dernier de près. Ici, on

²⁶³ Texte de la Chronique d'Eusèbe, Supra note de bas de page # 174, p. 46, œuvre ayant été poursuivie par Jérôme, Altaner, op. cit., p. 561, et maintenant par Orose, Arnaud-Lindet, op. cit., p. 269.

²⁶⁴ Ibid., p. XLI.

²⁶⁵

Igitur Alexander Magnus post Darii mortem Hyrcanos et Mandos subegit ubi etiam illium adhuc bello intentum Halestris siue Minothea, excita suscipiendae ab eo subolis gratia cum trecentis mulieribus proca Amazon inuenit.

Ibid., livre III, 18, 5.

²⁶⁶ Justin, op. cit., 12,3, tel que souligné par Arnaud-Lindet, op. cit., p. 276.

associe le qualificatif d'impudente à la reine des Amazones. Était-elle impudente parce qu'elle était « encore absorbée par la guerre » ou bien parce qu'elle était « animée du désir d'avoir un enfant » d'Alexandre le Grand? Orose n'en dit pas plus puisqu'il poursuit avec les conquêtes d'Alexandre. Justin n'y colle aucun qualificatif à l'Amazone, il continue l'histoire en disant que l'expédition d'Alexandre fut arrêtée durant treize jours qu'il passa avec elle. Il ajoute que ce fut à partir de ce moment qu'il décida de s'habiller de la même façon que les rois de Perse.²⁶⁷ Il ne fait aucun doute que cette qualification péjorative nous provient d'Orose. Ayant vu plutôt quels actes elles avaient commises par le passé, il ne pouvait passer sous silence l'impudence même de ce peuple.

Le cinquième et dernier passage associé à Orose provient du livre VII. Celui-ci avait pour but de relater les grands lignes du règne de l'Empire romain (guerres, cataclysmes, etc.). Ce dernier nous provient de la Chronique d'Eusèbe de Jérôme et de Rufin.²⁶⁸

²⁶⁷ Arnaud-Lindet, *op.cit.*, p. 276.

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 294. Sur ce passage d'Eusèbe, *Supra*, pp. 74-91.

Un tremblement de terre anéantit quatre villes d'Asie : Eléa, Myrina, Pitane, Cumes, ainsi que deux cités de Grèce, celles des Opyntiens et des Orites; trois cités de Galatie furent détruites par le même tremblement de terre; le Panthéon de Rome fut réduit en cendres par la foudre; un tremblement de terre à Antioche renversa la cité presque toute entière.²⁶⁹

Ne faisant que reprendre *verbatim* le texte de ces prédécesseurs, je ne crois pas qu'il y avait un motif précis ici de notre auteur à mentionner la ville de Myrina. Il n'a pas daigné l'enlever ni y mettre de l'emphase. Il ne fait que perpétuer le message de son contemporain, Jérôme, qui lui avait continué l'ouvrage d'Eusèbe.

Claudien Mamert

La date de naissance de Claudianus Mamertus nous est inconnu. Né en Gaule ce prêtre qui pratiqua à Vienne fut considéré l'un des grands philosophes néo-platoniciens chrétiens, il s'attaqua à la question de la nature de l'âme. Il fit

269

Terrae motu quattuor urbes Asiae subuersae, Elea, Myrina, Pitane, Cyme, et Graeciae ciuitates duae, Opyntiorum et Oritorum; tres galatiae ciuitates eodem terrae motu dirutae; Pantheum romae fulmine concrematum; terrae motus in Antiochia paene totam subruit ciuitatem.

partie avec Gennade de Marseille et Sidoine Apollinaire d'un courant voulant ramener la renaissance grecque en Occident.²⁷⁰ Pour lui, le christianisme puise ses sources dans la culture grecque dont sa trinité a été expliqué par Platon.²⁷¹ Selon Sidoine, Claudien serait un érudit de la culture grecque, latine et chrétienne.²⁷² Il serait mort vers 474.²⁷³

Sa lettre Epistula ad Sapaudum (lettre à Sapaudus) s'adresse au rhéteur Sapaudus de Vienne pour le féliciter de toujours enseigner cette riche culture (ce miel attique).²⁷⁴ Cela souligne son amour pour la culture grecque qu'il tient à préciser dans son œuvre De statu animae écrit pour Sidoine.²⁷⁵ Pour nous, notre passage fait parti de sa Lettre à Sapaudus. Après avoir louangé au début de sa lettre les bienfaits de la culture grecque à des gens comme l'illustre Cicéron,²⁷⁶ il

Orose, op. cit., livre VII, 12, 5.

²⁷⁰ voir Courcelle, Les lettres grecque en Occident : de Macrobe à Cassiodore, Paris, pp. 115 et 221.

²⁷¹ Ibid., p. 398.

²⁷² Ibid., p. 243.

²⁷³ Marrou, op. cit., p. 235.

²⁷⁴ Claudien Mamert utilise « melle attico » Epistula posterior, p. 205, 17.

²⁷⁵ Courcelle, op. cit., p. 224.

²⁷⁶ Claudien Mamert, op. cit., p. 204, 6.

mentionne que l'époque dans laquelle il se retrouve néglige cette discipline est une époque de décadence.²⁷⁷

Car je vois le visage romain presque de négligence avoir honte d'être Romain mais je combats certaines expressions barbares et contraires à la langue, de sorte que foulées et exposées à l'art de la dialectique d'autant que j'avais décidé par le combat avec le glaive serré comme est crainte l'Amazone, je ne me restreins pas à la rhétorique, la grande maîtresse mais vraiment aussi aux trois furies [égarements] qui sont rejetées avec mépris, soit la musique, la géométrie et l'arithmétique, pour ensuite être dénombrée la philosophie à partir de quelque présage bestial.²⁷⁸

Ce passage est associé à la décadence actuelle des Romains envers les arts classiques. Claudien semble être nostalgique du passé et déçu de la culture qui l'entoure. Il poursuit en félicitant Sapaudus d'enseigner cette culture. Il semble que ses contemporains sont peu nombreux à s'y intéresser. Il ne fait aucun doute que les Amazones, ici, sont associées à une autre connotation négative qu'il faut combattre. Elles sont un

²⁷⁷ Courcelle, *op. cit.*, p. 224.

²⁷⁸

Video enim os Romanum non modo neglegentiae, sed puderi esse Romanis, grammaticam uti quandam barbaram barbarismi et soloecismi pugno et calce propelli, dialecticam tamquam Amazonem stricto decertaturam gladio formidari, rhetoricam acsi grandem dominam in angusto non recipi, musicen uero et geometricam atque arithmeticam tres quasi furias despui, posthinc philosophiam [atque] uti quoddam ominosum bestiale numerari.

Claudien Mamert, *op. cit.*, p. 204, 22-29.

exemple de menace envers les arts de la culture grecque par suite de barbarisme (dont les Amazones) et les schismes religieux.²⁷⁹

Le choix spécifique des Amazones fait par Claudien est incertain. Ne semblant pas s'être inspiré d'un auteur classique pour ce passage, on ne peut que s'attarder à ce choix de comparaison qu'il a fait et souligner le fait qu'il choisit spécifiquement les Amazones pour démontrer la menace pesant sur la société telle les barbares sur la société ancienne grecque.

LE SIXIÈME SIÈCLE

Si Claudien est découragé de voir la culture intellectuelle diminuée de son temps, le sixième siècle poursuit cette dégringolade. Si le cinquième siècle marqua l'écroulement de l'Empire d'Occident,²⁸⁰ le sixième siècle verra les périodes

²⁷⁹ Courcelle, *op. cit.*, p. 248.

²⁸⁰ Marrou, *op. cit.*, p. 120.

d'invasions barbares se continuer.²⁸¹ Le fossé se creusera de plus en plus entre l'Orient et l'Occident dont les langues, grecque et latine, servent à dissocier les préoccupations majeures²⁸² et amplifiera la diversité des styles de vie.²⁸³

Jean Malalas

Jean « le rhéteur » (le mot « malal » en syriaque, son endroit natal, a ce sens, dont Malalas, un dérivé signifie « rhéteur »)²⁸⁴ serait né vers 490. Ayant reçu une éducation supérieure à la normale à Antioche devant le préparer à une carrière de fonctionnaire dans cette ville.²⁸⁵ Sans en savoir beaucoup sur celle-ci, il semble avoir travaillé comme bureaucrate et vraisemblablement dans les hautes sphères du gouvernement impérial romain. Il déménagera vers 540,

²⁸¹ Marrou, *op. cit.*, p. 121. Marrou mentionne les Germains, Turcs, Slaves, Wisigoths, Ostrogoths, Huns, Skires, Ruges, Gépides, Hérules, Lombards, Bulgares, Antes, Sclavènes et Avars ayant fait leurs incursions.

²⁸² Telles les invasions, les schismes et hérésies, la culture... *Ibid.*, pp. 123-124.

²⁸³ *Ibid.*, p. 125.

²⁸⁴ Altaner, *op. cit.*, p. 356 qu'il suggère à tort être la même personne que Jean III le Scholastique. Voir Jean Malalas, *Chronicle*, Melbourne, 1986, notes introductives, pp. xxi-xxii.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. xxii.

toujours pour y poursuivre une telle carrière à Constantinople où il y demeurera jusqu'à sa mort vers 570.²⁸⁶

Sa Chronique aurait été finalisée vers les années 565.

Composée en deux volets et en deux éditions,²⁸⁷ celle-ci contient 18 livres relatant l'histoire connue à partir de la création jusqu'à son époque, soit jusqu'aux environs de 565. Ayant lui-même énoncé les chroniqueurs l'ayant inspiré pour son œuvre :

J'y ai bien pensé, après avoir abrégé quelques pièces du livre des Hébreux écrit par Moïse ... dans les narrations des chroniqueurs Africanus, Eusèbe Pamphile, Pausanias, Didyme, Théophile, Clément, Diodore, Domninos, Eustathe ainsi que plusieurs autres industrieux chroniqueurs et poètes et historiens éduqués, et afin de raconter aussi véritablement que possible un relevé sommaire des événements ayant pris place au temps des empereurs, jusqu'aux événements de ma propre époque qui m'ont été racontés, je veux dire par cela d'Adam jusqu'au règne de Zénon et de ceux ayant régné après lui.²⁸⁸

²⁸⁶ Son déménagement aurait été causé par le sac de la ville par une invasion barbare ou par une nouvelle législation mise en vigueur par Justinien ayant affecté les bureaux gouvernementaux, Jean Malalas, *op. cit.* p. xxii.

²⁸⁷ Pour connaître tout le débat entourant les dates spéculatives exactes, il suffit de consulter la p. xxiii, *Ibid.*

²⁸⁸ traduction personnelle pris de la version anglaise :

I thought it right, after abbreviating some material from hebrew books written by Moses ... in the narratives of the chroniclers Africanus, Eusebios Pamphilou, Pausanias, Didymos, Theophilos, Clement, Diodoros, Domninos, Eusthatios and many other industrious chroniclers and poets and learned historians, and to relate as truthfully as possible a summary account of events that took place in the time of the emperors, up till the events of my

Sans en savoir plus sur ses motifs d'entreprendre une telle œuvre, il semble n'avoir reçu de commande de qui que ce soit. Ceci dit, entreprise personnelle ou non, la mention des Amazones se retrouve utilisée par celui-ci. Sans être surpris, nous reconnaissons les noms de Julius Africanus, Clément et Eusèbe. Toutes les mentions dans son texte se retrouvent dans son livre 5 traitant du temps des Troyens, plus précisément dans le cas précis entourant les Amazones, les événements entourant la guerre de Troie.

Tout ce temps n'effacera pas la victoire d'Achille sur Hector. [Teucros racontant à Pyrrhos ce qui avait arrivé à son père, Achille] Il avait appris qu'Hector souhaitait rencontrer l'impératrice Penthésilée la nuit; ainsi il prépara secrètement son armée, se détermina et eux à l'embuscade. Alors qu'Hector traversait la rivière, il le tua, avec tous ceux qui le suivaient, laissant seul un survivant. Il coupa la main de ce dernier et alors l'envoya annoncer la mort d'Hector à Priam. [...] Entre temps Penthésilée arriva de la contrée opposée du Chersonèse, apportant un large contingent d'Amazones et d'hommes vaillants. Au moment d'apprendre qu'Hector avait été tué, elle se hâta de s'en retourner. Mais lorsque Paris apprit cela, il la persuada de rester en lui donnant une large somme en or. Ainsi, Penthésilée resta avec son armée et après quelques jours, s'arma et marcha avec ses forces sur la plaine. Son armée était divisée en deux sections; les archers tenant l'aile droite, les hoplites qui étaient plus nombreux que la cavalerie

own life-time which came to my hearing, I mean indeed from Adam to the reign of Zeno and those who ruled afterwards.

The Chronicle of John Malalas, introduction, p. 1.

tenaient le centre. Penthésilée se retrouvait avec l'étandard au milieu de la cavalerie. Alors les Danaens se levèrent et se positionnèrent en opposition; Ménélaos, moi-même Teucros, Mérionès et Ulysse contre les hoplites; ton père Achille, les deux Ajax, Idoménee, Philoctète et le reste des chefs avec leur armée contre la cavalerie. Moi, Teucros, tua une grande multitude de sorte que j'en fut largement louangé pour ayant été le plus brave; les deux Ajax détruisirent les hoplites, chargeant au centre de leur force. Ton père Achille, qui se trouvait avec eux, surveilla attentivement Penthésilée, cherchant à la tuer; elle combattait féroce-ment. S'approchant de son cheval, il la frappa de sa lance et la cogna hors de son cheval. Alors, pendant qu'elle gisait, tombée mais toujours vivante, il la traina au loin par les cheveux. Quand le reste de son armée vit qu'elle avait tombé, ils tournèrent en fuite. Puisque les Troyens avait fermé les portes aux fugitifs, nous, Hellènes, poursuivirent les survivants et les tuèrent contre les murailles, faisant exception des femmes Amazones lesquelles, une fois capturées, l'armée entière se les distribuèrent. Alors que Penthésilée respirait toujours, nous en arrivèrent à une décision qu'elle devrait être jetée vivante dans la rivière ou donnée aux chiens pour la dévorer. Achille nous demanda de lui donner sépulture une fois qu'elle fut morte, mais l'armée ayant entendu cela exclamèrent qu'elle soit jetée à la rivière. Diomède immédiatement la prit par les pieds et la projeta dans la rivière Scamandre. Elle en mourut sur le champ.²⁸⁹

289

Ὁ πᾶς αἰὼν οὐκ ἐξαλείψει τὴν Ἀχιλλεύς κατὰ Ἑκτορος νίκην · ὃς μαθὼν Ἑκτοπα νικτὸς βουλόμενον ἀπαντῆσαι τῇ βασιλίδι Πενθεσίλειᾳ, προποίησας λάθρα ἤμα τῷ ἰδίῳ στρατῷ καὶ ἑαυτὸν σὺν αὐτοῖς ἀποκρύψας, τὸν ποταμὸν διαβαίνοντα τὸν Ἑκτορα κτείνει καὶ ἅπασας τοὺς αὐτῷ ἐπομένους, ἕνα μόνον καταλιπὼν ζῶντα · ὄντινα χειροκοπήσας Πριάμῳ ἔπεμψεν ἀγγελοῦντα τὸν Ἑκτορος θάνατον. [...] Καὶ ἐν τῷ μεταξύ παραγίνεται ἡ Πενθεσίλεια ἐκ τῆς ἀντιπέρας Χερρόνησου, πολὺ πλῆθος ἐπαγομένη Ἀμαζόνων καὶ ἀνδρῶν γενναίων. μαθοῦσα δὲ Ἑκτορα ἀναφείσθαι, ὑποστρέφειν ἠπειύετο Πάρις δὲ τοῦτο μαθὼν, ἐπεισεν αὐτὴν μένειν; χρυσὸν δούς αὐτῇ πολὺν. ἀνεθείσα δὲ μετὰ τοῦ ἰδίου στρατοῦ, μεθ' ἡμέρας ὀλίγας ὀπλισμένη σὺν τῷ πλῆθει ἐξέρχεται ἐπὶ τὸ δάπεδον, διαιρεθέντος δὲ τοῦ στρατοῦ αὐτῆς εἰς δύο μέρη ἴσταναι οἱ μὲν τοξόται τὸ δεξιὸν λιβόντες μέρος, οἱ δὲ ὀπλῖται πεζοί, πλείω τῶν ἰππέων ὄντες, τὸν μέσον ἔχοντες τόπον · ἡ δὲ Πενθεσίλεια μέσον τῶν ἰππέων ὑπῆρχε σὺν τῷ σίγῳ. καὶ λοιπὸν οἱ Μενέλαος ἀγῶ Τεῦκρος καὶ Μηριόνης καὶ Ὀδυσσεύς, τοῖς δὲ ὀπλίταις Διομήδης, Ἀγαμέμνων, Τληπόλεμος καὶ Ἰάλμενος καὶ Ἀσκάλαφος, τοῖς δὲ ἰππεῦσιν ὁ σὸς γενέτης Ἀχιλλεύς καὶ οἱ Αἴαντες οἱ δύο, καὶ ὁ Ἰδομενεύς δὲ καὶ ὁ Φιλοκτήτης καὶ οἱ λοιποὶ ἡγεμόνες ἅμα τοῖς αὐτῶν στρατοῖς. καὶ κτείνω ἐγὼ Τεῦκρος πολὺ πλῆθος, ὥστε ἐπαινεθῆναι με, ὡς ἀριστεύσαντα, τοὺς δὲ ὀπλίτας ἀφανίζουσιν οἱ Αἴαντες, ἐν μέσῳ αὐτῶν εἰδελθόντες. ὁ δὲ σὸς πατὴρ Ἀχιλλεύς μετὰ τῶν ὑπάρχων, ἀπεβλέπετο τὴν Πενθεσίλεια, ζητῶν ἀποκτείνει αὐτὴν μαχομένην πικρῶς. καὶ πλησίον ἵππου αὐτῆς φθύσας, δόρατι κρούσας αὐτὴν ἀπὸ τοῦ ἵππου καταβάλλει, καὶ ἔτι ζῶσαν αὐτὴν ἔλκει πεσοῦσαν ἐκ τῆς κόμης. καὶ ἑωρακότες αὐτὴν πεσοῦσαν οἱ λοιποὶ τοῦ στρατοῦ αὐτῆς εἰς φυγὴν ἐτρέψθησαν · τῶν δὲ Τρώων τὰς πύλας κλεισάντων διὰ τοὺς φεύγοντας, οἱ Ἕλληνες ἡμεῖς τοὺς περιλειφθέντας ἐπιδιώξαντες

Ce passage de Jean Malalas semble provenir d'une version latine du quatrième siècle d'un L. Septimius qui aurait traduit le texte grec des récits de Dictys de Crète appelé Ephemeris [journal personnel].²⁹⁰ Dans ce récit, composé au premier siècle de notre ère, Dictys se dit avoir été un survivant de la guerre de Troie. Force est de noter ici que malgré le fait que notre auteur a mentionné qu'il s'était inspiré de nombreux auteurs qui nous sont connus,²⁹¹ le seul passage de ce dernier mentionnant les Amazones est pris d'un texte païen. De ce fait, il faut noter que dans cette entreprise, Jean Malalas n'a pas perpétué des faits relatés par des prédécesseurs chrétiens mais a innové, pour ce passage, pour raconter les événements « historiques » du temps des Troyens. Rien ne laisse porter à croire qu'il s'est soucié de l'originalité de cette source. Il a tout simplement pris ce récit, qui s'avère être fictif, pour relater des

παρὰ τὸ τεῖχος κτείνομεν, ἀποσχόμενοι τῶν γυναικῶν Ἀμαζόνων, ἄστινας ὁ στρατὸς ἅπας δεσμεύσας ἐμερίσατο. τῆς δὲ Πενθεσιλείας ἐτι ἐμπροσθοῦς βουλῆ ἡμῖν ἐνέστη ὥστε ζῶσαν εἰς τὸν ποταμὸν ρίψῃναι ἢ κυσιῖν εἰς βρῶσιν παραδοθῆναι· ὁ δὲ Ἀχιλλεὺς ἤτει ἡμᾶς θάουσαν ταφῆναι· καὶ γνόντα τὰ πλῆθη ἐφώνησαν εἰς τὸν ποταμὸν ρίψῃναι. καὶ εὐθέως ὁ Διομήδης ἐπιλαβόμενος αὐτῆς τῶν ποδῶν εἰς τὸν Σκάμανδρον ποταμὸν βάλλει· καὶ θνήσκει παραχρῆμα.

L. Dindorf, Joannis Malalae Chronographia, Bonn, 1831, pp. 123, 3-127, 8.
²⁹⁰ The Chronicle of John Malalas, p. xxxviii ainsi que les annotations du passage aux bas des pages 66 à 68 de l'édition de Jeffreys et al.

faits de cette période de sa chronologie.²⁹² Ainsi, les événements racontant les exploits des guerriers impliqués dans la guerre de Troie, tels ceux liés aux Amazones, sont, aux fins de Jean Malalas, des personnages aussi réels que ses personnages impliqués dans les événements historiques relatés au sujet des empereurs romains ou des événements entourant Adam et Abraham.

En ce qui a trait à ce qu'il raconte au sujet des Amazones et de Penthésilée, l'auteur ne semble pas y avoir de partisanerie apparente. Les Amazones sont décrites comme étant un groupe d'alliés recherché par les Troyens, d'Hector.²⁹³ De plus est, ces dernières sont décrites comme étant noble de race « γενναίων. »²⁹⁴ Elles n'auront contre elles que le fait d'avoir été associée aux forces opposant les forces victorieuses des Grecs.

291 *Supra*, note de bas de page # 282, p. 122.

292 On a vu plus tôt qu'il n'est pas le premier à reprendre cette forme d'exposé, Eusèbe, Jérôme et Orose, sont les derniers, dans cette analyse qui ont utilisé cette présentation littéraire.

293 L. Dindorf, *op. cit.*, p. 123, 5-6.

294 *Ibid.*, p. 125, 20.

Isidore de Séville

Fermant la marche pour nos auteurs mentionnant les Amazones dans leurs œuvres et considéré comme étant le dernier des Pères de l'Église d'Occident, se retrouve Isidore de Séville.²⁹⁵ Né vers 560, Isidore succéda en 600-601 à son frère Léandre pour occuper le poste d'archevêque de Séville. Il fut reconnu pour ses connaissances encyclopédiques et, de ce fait, fut admiré par ses successeurs pour son style et surtout pour l'abondance de ses références. Il mourut vers 636.

Son œuvre la plus prisée fut l'Etymologiarum sive Originum ou Étymologies (Origines). Écrites vers 620, il l'écrivit suite à la demande d'un ami. C'est ce dernier qui donnera la forme finale des Étymologies suite à la mort d'Isidore²⁹⁶. Isidore lui donna ce titre puisqu'en premier lieu, il sembla s'intéresser aux origines du mot qui donna par la suite le déroulement à son histoire. Divisé en vingt livres, le titre de chacun délimite le contenu. L'influence de cette œuvre sera telle que pendant tout le Moyen Âge, les Étymologies

²⁹⁵ Altaner, *op. cit.*, p. 685.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 686.

d'Isidore serviront de base à la culture occidentale.²⁹⁷ Pour notre fin, les livres 3 (arithmétique, géométrie, musique, astronomie), 8 (les églises et sectes diverses), 9 (les langues et groupes sociaux), 11 (l'homme et les présages), 14 (la terre et ses parties), 15 (les édifices et l'agriculture) et 18 (les guerres et les jeux) nous intéressent puisqu'ils renferment des mentions des Amazones.

Notre première citation, appartenant au livre III, celui s'adressant aux mathématiques, se retrouve dans la section du livre où l'auteur discute de la musique, plus précisément, de la tierce division, celle appelée la rythmique. Il mentionne :

Qu'Isis frappe mes yeux à l'aide d'un sistre.
De là et à cela frappent les femmes mariées, parce que la femme mariée est l'inventrice de ce rejeton. D'où et chez les Amazones, elle invitait ces femmes à l'aide du sistre à l'exercice de la guerre. Le Tintinabulum [grelot] est le nom donné au sujet du son de la voix, de même qu'à l'applaudissement des mains et au sujet du son perçant des portes à double battant. La symphonie prolongée est appelée en public le creux de bois, tous les deux en partie rivale, que d'ici et de là les signes d'accentuation de musique sont frappés, et il est fait à partir et hors de la sévère concorde et du plus suave des chants aigus.²⁹⁸

²⁹⁷ Marrou, *op. cit.*, p. 250.

²⁹⁸

Isis et irato feriat mea lumina sistro.
Inde et hoc mulieres percutiunt, quia inventrix huius generis mulier. Unde et apud Amazonas sistro ad bellum feminarum exercitus vocabatur. Tintinabulum de sono vocis nomen habet, sicut [et] plausus manuum, stridor valvarum. Symphonia vulgo appellatur lignum cavum ex utraque parte pelle extenta, quam

Ce passage dédié à l'instrument de musique appelé le sistre débute par une citation prise de Juvénal « Qu'Isis frappe mes yeux à l'aide d'un sistre. »²⁹⁹ Il est intéressant de voir qu'à l'intérieur de cette section discutant de la musique, Isidore prend un exemple faisant un lien avec les Amazones. Cet instrument divin, associé à Isis, est aussi associé aux femmes.³⁰⁰ Il n'y a pas de connotation négative faite envers le sistre. Associé à différents types de sons, dont ceux les plus suaves, il ne faudrait pas oublier, que dans ce passage mélodieux, Isidore décrit l'usage fait de cet instrument par les Amazones comme étant relié à l'exercice de la guerre par celles-ci. On ne pourrait négliger que dans ce cours passage de musique où il mentionne ces femmes guerrières, elles démontrent la capacité d'utiliser un instrument de musique dans la pratique des exercices du guerre, un contraste intéressant.

virgulis hinc et inde musici feriunt, fitque in ea ex concordia gravis et acuti suavissimus cantu.

Isidore de Séville, *Étymologies*, III, xxii, 12-14.

²⁹⁹ Juvénal, *Satires*, 13, 93.

Notre deuxième passage nous provient du livre VIII, celui discutant des églises et sectes diverses nous parle ici des dieux païens :

On dit que Mars est le dieu de la guerre et est appelé Mars par les hommes parce qu'il combat à coups de poing, de même qu'il soit Mars viril; on peut comprendre d'habitude et qu'il soit responsable de trois lignées, comme des Scythes, où les femmes et les hommes vont à la bataille : sont appelées Amazones, où les femmes seules : comme des Romains et des autres races, où les mâles seuls. De même Mars est comme celui qui est l'ouvrier de la mort. Car la mort est nommé d'après Mars. On dit de celui-ci qu'il va de pair avec l'adultère, parce qu'il en est contraint à cause qu'il doit faire guerre. Qui se tient debout à la vérité nue à cœur, de sorte qu'il oppose à chacun sans crainte des cordes de la guerre. Mars est même nommé chez les Thraces, Gradivus, là où ils portent pas à la guerre, où ils combattent à coups de poing ou là où ils avancent sans hésiter.³⁰¹

Ici Isidore parle du dieu de la guerre Mars et les Amazones y sont associées. Cette association avec le dieu de la guerre est

³⁰⁰ Lorsque Juvénal utilise le mot *mulier*, il fait référence au femme marié, appuyant la traduction personnelle faite ici. Félix Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, 1934, p. 999.

301

Martem deum belli esse dicunt, et Martem appellatum quia per viros pugnatur, ut sit Mars mas; licet et tria sint genera consuetudinum, sicut Scytharum, ubi et feminae et viri in pugna eunt : Amazonum, ubi solae feminae : Romanorum aliarumque gentium, ubi soli mares. Item Martem quasi effectorem mortium. Nam a Marte mors nuncupatur. Hunc et adulterum dicunt, quia belligerantibus incertus est. Quod vero nudo pectore stat, ut bello se quisque sine formidine cordis obiciat. Mars autem apud Thracos Gradivus dicitur, eo quod in bello gradum inferant qui pugnant, aut quod inpigre gradientur.

Isidore de Séville, *op. cit.*, VIII, xi, 50-53.

communément acceptée. Il n'y a donc pas de surprise à revoir cette mention. Isidore ne fait que reprendre cette connaissance. Le point d'intérêt est qu'il ajoute une définition des Amazones, indiquant qu'elles étaient seules, ajoutant plus de détails à notre connaissance.

De plus, ce ne sera pas la première fois que les Amazones sont associés aux Scythes. La prochaine citation des Amazones explique bien l'association faite entre les Scythes et les Amazones. De ce fait, Isidore semble déjà préparer la table pour son passage sur les Scythes qui reprend ce thème.³⁰²

Les quatre prochaines citations nous proviennent du livre IX. Il « présente l'homme dans son organisation sociale sous le regard de Dieu. »³⁰³ Celui-ci, traitant des langues et des groupes sociaux n'oublie pas d'inclure le peuple amazonien. Ce passage compris dans le chapitre II est dédié aux noms des nations, *De gentium uocabulis*, qui relate une immense fresque

³⁰² Reydellet dans son introduction au livre IX mentionne que cette partie du livre VIII concorde bien avec le livre IX. Isidore de Séville, *op. cit.*, IX, p. 3.

³⁰³ *Ibid.*, p. 4.

ethnographique ouverte à la grâce de l'Évangile.³⁰⁴ Isidore

nous raconte :

Nation [les Scythes] toujours considérée comme étant de la plus haute antiquité. Ce sont eux qui ont fondé les Parthes et les Bactriens, leurs femmes, elles, ont fondé le royaume des Amazones. Les Massagètes sont d'origine scythe. Et on les a appelés Massagètes, pour ainsi dire Gètes pesants, c'est-à-dire courageux. En effet Tite Live parle de même d'argent lourd, c'est-à-dire de lingots. Ce sont eux qui habitent entre les Scythes et les Albains dans les montagnes septentrionales. Les Amazones ont été appelées ainsi soit parce qu'elles vivaient ensemble sans maris, pour ainsi dire ama zoin (vivre ensemble), soit parce qu'elles se brûlaient le sein droit, pour ne pas entraver le lancement des flèches, pour ainsi dire ἄνευ μαστοῦ (sans sein). Elles dénudaient en effet le sein qu'elles avaient brûlé. Titianus les appelle Unimamma. En effet Amazon est comme ἄνευ μαστοῦ, c'est-à-dire sans mamelle. Elles n'existent plus, parce qu'elles ont été détruites jusqu'à l'extinction en partie par Hercule, en partie par Achille ou Alexandre.³⁰⁵

³⁰⁴ Isidore de Séville, *op. cit.*, IX, p. 4.

305

... gens antiquissima semper habita. Hii Partos Bactrianosque, feminae autem eorum Amazonum regna condiderunt. Massagetae ex Scitarum origine sunt. Et dicti Massagetae quasi graues, id est massas. Hii sunt qui inter Scitas atque Albanos septentrionalibus iugis inhabitant. Amazones dictae sunt seu quod simul uiuerent sine uiris, quasi amazoin, siue quod adustis dexterioribus mammis essent, ne sagittarum iactus impediretur, quasi ἄνευ μαστοῦ. Nudabant enim quam adusserant mammam. Has Titianus Vnimammas dicit. Nam hoc est Amazon quasi ἄνευ μαστοῦ, id est sine mamma. Has iam non esse quod earum partim ab Hercule partim ab Acille uel Alexandro usque ad internicionem deletae sunt.

Ibid., IX, ii, 62-64.

Ces mentions sont vraiment reliées à l'étymologie du peuple amazonien. Isidore s'est influencé des Paralipomènes,³⁰⁶ de Justin³⁰⁷ et de Servius³⁰⁸ pour ce passage. De plus, il est consistant avec son passage du livre VIII en ce qui a trait à sa mention des Scythes et y remonte à l'origine possible du peuple amazonien. Il ajoute une autre anecdote sur l'interprétation étymologique du mot amazone qui serait selon lui un dérivé voulant dire sans mamelle. Il est important de voir Isidore reprendre cette pensée puisqu'elle est encore aujourd'hui débattue par nos contemporains. Isidore n'invente rien de nouveau, ce qu'il nous enseigne ici est repris d'auteur anciens, seul le choix des mentions est un indicateur des particularités qu'il a intentionnellement prises pour partager avec son auditoire.³⁰⁹

De plus, Isidore ici indique clairement que le peuple amazonien est disparu, une première parmi nos auteurs ecclésiastiques. Sans se distinguer de ses prédécesseurs en incluant la citation des amazones dans son chapitre II, parmi

³⁰⁶ Isidore de Séville, *op. cit.*, IX, note introductive de Reydellet, p. 11.

³⁰⁷ *Ibid.*, note de bas de page # 86, p. 72.

³⁰⁸ *Ibid.*, note de bas de page # 88, p. 74.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 10.

une liste de peuples distincts dont certains sont encore existants, Isidore a la particularité de bel et bien mettre un terme à la croyance de l'existence de ce peuple. Il indique que ce peuple a existé par le passé mais a vu un terme avec, au plus tard, les conquêtes d'Alexandre le Grand.³¹⁰

La septième mention nous provient du livre XI, sur la terre et ses parties, nous indique, dans sa section sur l'état des hommes, *de aetatibus hominis*, quelques renseignements associés aux Amazones :

Vierge est dit de l'état de l'état de la verdure, de même que de la petite branche mince et même de la génisse. À une autre époque, de l'incorruptibilité, la mention de femme robuste était comme celle qui ignore la passion féminine. Appelée femme robuste, celle qui agit comme un homme, ce qui est fait par le travail des parties sexuelles de l'homme et de la vigueur masculine. Il est rien dit de l'ancienne femme robuste si ce n'est de s'acquitter des offices de l'homme. En vérité, si la femme fait ce qui est attribué aux parties sexuelles de l'homme, il est dit justement d'une femme robuste, comme l'Amazone. En vérité, celle-ci est maintenant femme [femina] était anciennement appelée femme [vira]; pareillement d'un esclave, une esclave, pareillement d'un servent, une servante, ainsi pareillement on disait d'un homme [viro], une femme [vira]. De cela, ils peuvent nommer quelqu'un de vierge. En vérité, il est dit femme [femina] des parties des cuisses, où le sexe de l'espèce est distingué de celui de l'homme. L'étymologie éclatante grecque peut dire autre chose de la femme et de l'homme, ce qu'il convoite vivement. Car on associe aux

³¹⁰ Cette mention est le cru d'Isidore puisque les auteurs anciens ne mentionnaient pas cette extermination certaine faite par Alexandre ou Achille. Voir Isidore de Séville, *op. cit.*, IX, note de bas de page 90, pp. 74-75.

femmes viriles des choses passionnées alors qu'on associe aux femmes mariées des choses des animaux. D'où l'amour excessif était appelé chez les femmes anciennes. Alors qu'on appelle encore l'homme vieux, verdoyant.³¹¹

Ce passage raconte des particularités de la physionomie féminine associées aux Amazones. Il débute avec l'attribut de la virginité. Il enchaîne en mentionnant que les femmes robustes, *virago*, en s'occupant de travaux réservés aux hommes oublieront les passions féminines. De ce fait, demeureront vierges. Il continue en associant ces femmes robustes travaillant aux travaux masculins aux Amazones.³¹² Il poursuit en y allant de l'étymologie de certains noms pour y trouver les origines des mots que femmes et hommes.

311

Virgo a viridiori aetate dicta est, sicut et virga, sicut et vitula. Alias ab incorruptione, quasi virago, quod ignoret femineam passionem. Virago vocata, quia virum agit, hoc est opera virilia facit et masculini vigoris est. Antiqui virago dicitur, si non viri officio fungitur. Mulier vero si virilia facit, recte virago dicitur, ut Amazona. Quae vero nunc femina, antiquitus vira vocabatur; sicut a servo serva, sicut a famulo famula, ita a viro vira. Hinc et virginis nomen quidam putant. Femina vero a partibus femorum dicta, ubi sexus species a viro distinguitur. Alii Graeca etymologia feminam ab ignea vi dictam putant, quia vehementer concupiscit. Libidinosiores enim viris feminas esse tam in mulieribus quam in animalibus. Vnde nimius amor apud antiquos femineus vocabatur. Senior est adhuc viridior.

Isidore de Séville, *op. cit.*, XI, ii, 21-22.

³¹² La définition que fait Gaffiot du mot *virago* inclut : femme robuste, femme guerrière, héroïne et amazone. Félix Gaffiot, *op. cit.*, p. 1681.

Le point qui devient intéressant dans ce que raconte Isidore au sujet des Amazones est qu'il utilise ces connaissances de ce peuple à divers sujets qu'il traite. Ainsi, au début, il parlait de la musique et des Amazones. Il discuta plus loin des différents dieux païens. Plus loin, il y fait mention dans son récit sur les différents peuples anciens et à ce point, il en parle en l'associant à ce qui est attribué à la femme et aussi à des travaux associés à l'homme. Cela montre qu'il utilise ce peuple à nombreuses occasions et pour de nombreuses raisons.

Son huitième passage n'en fait pas exception. Il nous provient du livre XIV, celui sur la terre, dans sa section sur l'Asie et ses contrées, nous y retrouvons une autre mention :

La ville propre fut désigné par le nom de Cappadoce. Celle-ci aborde la Syrie majeure et est établie à l'est de l'Arménie, au couchant de l'Asie mineure, au nord de la mer de Cimmérie et du des plaines du Thémiscyre, lesquelles habitent les Amazones; en vérité au milieu du mont Taurus, par qui est placé sous la Cilicie et l'Isaurie jusqu'au golfe de la Cilicie, qui contemple l'île de Chypre, à l'époque, la terre même nourricière des chevaux.³¹³

313

Cappadociam urbs propria nominavit. Haec in capite Syriae sita ab oriente Armeniam tangit, ab occasu Asiam minorem, ab aquilone mare Cimmericum et Themiscyrios campos, quos habuere Amazones; a meridie vero Taurum montem, cui subiacet Cilicia et Isauria usque ad Cilicium sinum, qui spectat contra insulam Cyprum. Terra eius ante alias nutrix equorum.

Cette partie relate seulement des faits géographiques décrivant la composition du monde contemporain connu d'Isidore.

Consistant dans ses dires, la Cimmérie est une contrée fabuleuse environnant la Scythie,³¹⁴ ce qui reste dans les limites des informations données par Isidore sur le peuple amazonien que Gaffiot situe en Scythie.³¹⁵

Notre avant-dernière citation d'Isidore nous provient de son livre XV, celui discutant des édifices et de l'agriculture et plus précisément des cités et des édifices nobles.

« Les Amazones construisirent Éphèse en Asie. »³¹⁶ Le lien commun entre les Amazones et la ville d'Éphèse a été discuté plus tôt sous Clément d'Alexandrie et Eusèbe.³¹⁷ Dans ces deux cas-ci, le temple d'Éphèse, associé d'une certaine façon par les auteurs aux Amazones, avait été incendié. Sans élaborer plus amplement sur ce fait, il ne faut que souligner la perpétuation de cette association.

Isidore de Séville, *op. cit.*, XIV, iii, 37.

³¹⁴ Au sujet de la définition de « Cimmerii. » Félix Gaffiot, *op. cit.*, p. 306.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 109.

³¹⁶ « Amazones Ephesum in Asia construxerunt. » Isidore de Séville, *op. cit.*, XV, i, 39.

³¹⁷ *Supra*, note de bas de page # 40, page 17 et note de bas de page # 174, page 76.

Et finalement, notre dernier passage est celui provenant du livre XVIII des Étymologies d'Isidore de Séville. Ce livre traitant des guerres et des jeux, ici, en particulier discutant de la trompette.

« Déjà la trompette appelle au combat. »
Chez les Amazones même ce n'est pas la trompette, de même que non pas un roi mais une reine invitait les femmes à l'exercice à l'aide d'un sistre.³¹⁸

On remarque encore une fois la constance d'Isidore. Respectant sa note du livre III, il parle ici de la trompette et insère sa mention sur la musique qui parlait du sistre pour mentionner les Amazones. Ce petit passage, bref en information nous partage tout de même l'accent sur le fait que c'est bien une reine, une femme et non un roi qui joue du sistre pour l'exercice de femmes et non d'hommes. Sans apporter trop d'importance sur la pratique d'exercice faite par des femmes, il se peut qu'au temps d'Isidore ce fait était peut-

318

Classica iamque sonant.
Apud Amazonas autem non tuba, sicut a regibus, sed a regina
sistro vocabatur feminarum exercitus.

Isidore de Séville, op. cit., XVIII, iv, 5. La première phrase provenant de l'Énéide de Virgile, la traduction française provient de l'édition suivante : Virgile, Énéide, Paris, 1964, VII, 637, p. 34.

être vu d'une façon excentrique. Pourtant, cette pratique était des plus ordinaires durant la période de la Grèce classique chez les femmes spartiates.

D'une importance significative au Moyen Âge, cette œuvre d'Isidore véhiculera l'image qu'il fait de ces femmes pour ces successeurs. Une image qu'on peut dire clairement positive et qui sera reprise à toutes les sauces.

ANALYSE COMPARATIVE DE L'ENSEMBLE DES TEXTES

L'ensemble des textes forme une sorte d'arbre généalogique indiquant la suite des commentaires formulés par les Pères sur un événement précis mentionnant une ou des Amazones. Nous regarderons ici le quoi, le pourquoi, le comment, le qui, le quand et le où de l'utilisation des Amazones par nos 18 auteurs dans 24 différentes œuvres.

Quoi?

Quels sont ces œuvres écrites par nos auteurs qui ont servi à transmettre des connotations associées aux Amazones?

Ici, nous résumerons les groupes d'œuvres que nous pouvons réunir sous le même thème.

- **Les discours anti-païens :**

Sous cette section nous retrouvons la moitié des œuvres.

En effet, 12 de nos textes se regroupent dans un contexte où les auteurs luttent contre les doctrines païennes. En commençant par les Discours aux Grecs de Tatiens, du Pseudo-Justin, et d'Ambroise, le Protreptique de Clément d'Alexandrie, le Discours contre les païens d'Arnobé, la Préparation évangélique d'Eusèbe, l'Erreur de la religion païenne de Firmicus, l'Ancoratus d'Épiphane et l'Histoire contre le païens d'Orose, ces ouvrages s'attaquent tous à la religion païenne, en général, celle appartenant à l'Empire romain où aux peuplades régionales. Le Contre Marcion de Tertullien, le Contre Jovinien et le Dialogue contre les Pélagiens de Jérôme en font autant mais s'adressent à un auditoire païen spécifique ou un hérétique particulier.

- Les encyclopédies :

Sous ce thème nous avons regroupé les œuvres de compilations. Durant cette période, beaucoup d'auteurs se sont impliqués dans des œuvres gigantesques voulant résumer l'histoire connue jusqu'à leur temps. Ainsi, les Chronique d'Hyppolite, d'Eusèbe et de Jean Malalas, les Stromates de Clément, les Reconnaisances du Pseudo-Clément, les Philocalies d'Origène et les Étymologies d'Isidore se retrouvent sous cette rubrique. Sous la forme de chroniques et les Stromates, les auteurs ont tenté de relever les événements principaux de l'histoire tout en soulignant l'historicité du christianisme dans cette histoire. Les Reconnaisances et les Philocalies dans leur ensemble veulent souligner à travers l'histoire la supériorité de la religion païenne sur le fatalisme associé à l'astrologie païenne. Pour ce qui est des Étymologies, recueil de référence sous forme de dictionnaire, l'auteur ne prend pas de position, il relate les faits en tentant de retracer les origines des mots utilisés en son temps.

- **Les exposés de la foi chrétienne :**

Sous ce thème se regroupent les œuvres se voulant être des exposés de référence pour les chrétiens. Sans y allant directement à attaquer le paganisme, c'est tout de même ce qu'ils font, ces œuvres veulent supporter la foi des chrétiens dans la vie de tous les jours. Ainsi, l'Apologétique de Tertullien, les Institutions divines de Lactance, le De fide d'Épiphane et les commentaires de Jérôme forment les quatre textes de cette section.

- **L'autre :**

En effet, il ne reste plus que le texte de Claudien qui ne semble pas appartenir aux sous-groupes susmentionnés. D'un contexte particulier, la lettre de Claudien avait pour but de plaindre la condition culturelle dans laquelle l'auteur se trouvait et décriait ainsi une certaine nostalgie envers la culture ancienne grecque.

Pourquoi?

Pourquoi les auteurs ont-ils mentionné les Amazones dans leurs œuvres? Les raisons regroupant les auteurs sous le même groupe forment ont pour effet de former des sous-groupes similaires à la question précédente (quoi?).

Pour Tatien, le Protreptique de Clément, le Pseudo-Justin, Hippolyte, le Pseudo-Clément, Origène, Ambroise, Arnobe, Firmicus, Épiphane, Jérôme et Orose, ceux-ci voulaient montrer l'erreur qu'était la religion païenne face à la vraie vérité du christianisme. Ce thème ressort à un différent niveau dans les Stromates, le Contre Marcion, la Chronique d'Eusèbe et sa Préparation évangélique. En ce qui a trait à l'Apologétique, il est un pladoyer en la faveur des chrétiens persécutés. Pour Lactance, fervent de dualisme, lui qui indique que la vertu ne peut exister sans le vice, les Amazones, dans son œuvre, représentent ce vice.³¹⁹

Pour Claudien, il les mentionne dans un discours pour revenir à l'âge d'or des cultures anciennes. Pour Jean, elles font partie de son comput événementiel, sans tenir compte des

prises de partie et il en est de même pour Isidore. Dans les deux derniers cas, Jean Malalas et Isidore de Séville rapportent les commentaires des prédécesseurs sans toujours se soucier des querelles entourant le contexte qui avait motivé ces derniers.

Comment?

Comment les Amazones sont-elles décrites par nos auteurs? Nous allons énoncer ici les mots choisis par nos auteurs pour représenter ces guerrières.

Pour Tatien, le paganisme est une religion infantile, non mature qui fait la louange de la débauche.³²⁰ Une religion qui est absurde, jalouse et stupide. Il en est de même pour l'Ancoratus d'Épiphane qui les associe aussi à l'impiété.

319 Quasten, *op. cit.*, tome II, p. 481.

320 Boyarin indique que la virginité et le martyre des chrétiens ont été intimement liés dans le christianisme à partir du quatrième siècle. Daniel Boyarin, *Dying for God*, Stanford, 1999, p. 67. De sorte que les vierges étaient adorées par l'Église. *Ibid.*, p. 86. Les choix des mots faits par Tatien, Clément d'Alexandrie et Tertullien pourraient indiquer que cette association aurait été présente dès le deuxième siècle. Cet aspect de la vie chrétienne a pu attirer les païens qui ont vu dans ce comportement « différent » un certain attrait.

Pour Clément d'Alexandrie, il critique le paganisme inhumain et stupide. Il veut démontrer la supériorité historique à travers des événements qui ont impliqué, à un certain moment, des Amazones. L'Apologétique de Tertullien, Hippolyte, Ambroise, la Chronique et la Préparation évangélique d'Eusèbe, Jean Malalas et Isidore rejoignent ce thème. Jean, écrivant trois siècles plus tard dira d'elles qu'elles sont de noble race³²¹ alors qu'Isidore, sans y attacher de claires connotations dira d'elles qu'elles furent anéanties, au plus tard, par Alexandre le Grand.

Pour le Pseudo-Justin, Arnobe et Firmicus, le paganisme manque de moralité. Lactance supporte cela en associant les qualificatifs d'impudique³²² et de belliqueuse, lui qui exalte les vertus d'humilité et de chasteté.³²³

³²¹ Elles sont une source d'inspiration d'excellence pour Platon. Lorna Hardwick, « Ancient Amazons: Heroes, Outsiders or Women? », dans : Women in Antiquity, Oxford, 1996, p. 173.

³²² Le terme impudique apparaît associé aux Amazones dès Tertullien avec son Contre Marcion alors que Tatién parle « de vierges outragées. » Boyarin souligne l'affinité des hommes à se retrouver dans la femme vierge, d'où l'importance de nos auteurs d'y souligner cette vertu chrétienne et d'y relever l'image opposée des païens et des Amazones impudiques. Boyarin op. cit., p. 69.

³²³ Quasten, op. cit., tome II, p. 479.

Le Pseudo-Clément, lui, veut utiliser les exemples païens pour discréditer l'astrologie. Les Amazones sont un exemple à ne pas suivre. Origène et la Préparation évangélique d'Eusèbe continuent en contrant le fatalisme de l'astrologie, mentionnant que ce fatalisme ne peut prédestiner tout un peuple.

Eusèbe dans sa Préparation évangélique, Épiphane dans son De fide, et Orose les personnifient comme des envahisseurs. Claudien y va plus loin en les associant à la déchéance qui frappe la culture de sa société.³²⁴

Tertullien dans son Contre Marcion et les trois textes de Jérôme sont écrits en fonction de luttes spécifiques contre des individus ou des idées allant à l'encontre du christianisme. Ils reprennent les courants énoncés plus haut mais adressent leurs discours plus précisément à un ennemi local.

³²⁴ Elles étaient perçues dans la Grèce antique comme une menace pouvant détruire la vie civilisée. Peter Walcot, « Greek Attitudes towards Women: the Mythological Evidence », dans : Women in Antiquity, Oxford, 1996, p. 95. Plus précisément, les Amazones représentaient une menace pour la société grecque. Lorna Hardwick , loc. cit. p. 163. De ce fait, pris dans le contexte chrétien, elles représentent une menace pour le christianisme et de surcroît, au christianisme féminin.

Qui?

Pour qui les auteurs ont-ils écrit leurs œuvres? À quel auditoire s'adressaient-ils? Voici le genre d'information que nous résumerons ici.

Tatien, le Protreptique de Clément d'Alexandrie, Eusèbe dans sa Chronique et Firmicus s'adressent aux païens en général. Soit pour montrer leur erreur et/ou pour convertir ceux-ci au christinisme.

Les Stromates de Clément, Tertullien, le Pseudo-Clément, Origène, Arnobe et Épiphane s'adressent aux nouveaux convertis, aux chrétiens. Ils veulent souvent créer des œuvres de référence pour ces derniers afin de pouvoir y puiser leur courage.

Ambroise, Lactance, Eusèbe (dans sa Préparation évangélique) et Jérôme s'adressent précisément à leurs dénigreur. Contrairement à Orose, Claudien et Isidore, ils écrivent leur œuvre en réponse à un ami.

Par contre, nous n'avons pas assez d'informations sur le Pseudo-Justin, sur Hippolyte et sur Jean Malalas pour établir le

contexte de leur œuvre et les destinataires précis de leur composition.

Quand et où?

Selon la division que nous avons accordé à ce travail, nous avons déjà parlé sur une grande échelle du contexte chronologique entourant les événements au niveau de l'Empire romain. Nous avons aussi parlé, en introduction à chaque œuvre de la motivation, du but et du contexte de celle-ci (lorsque nous avons assez d'information pour le faire). Au-delà de ces grands événements, peut-on tirer des leçons face aux événements locaux impliquant nos auteurs?

Il est clair pour Tertullien, pour Origène et Eusèbe qu'ils ont vécu durant les périodes de persécutions. Ambroise dut s'exiler après sa conversion au christianisme. Épiphane sera pris dans les querelles internes à l'Église, tout comme Jérôme et Orose.

Lactance et Eusèbe enseignèrent dans l'entourage de l'empereur. Pour nos trois derniers (Claudien, Jean et Isidore), malgré une certaine instabilité politique, ils ont écrit dans le

but d'éclaircir la position dont ils défendaient, une position religieuse plus stable que celle de leurs prédécesseurs.

CONCLUSION

Les Amazones sont porteuses d'un gros fardeau.

Dépeintes par la société grecque comme une menace ou d'un potentiel glorieux contrastant leur culture, contrastant la femme grecque mais bien plus, la société comme telle.³²⁵

En effet, portant ce stigmatisme antique, elles furent utilisées par certains Pères de l'Église dans le même but. Un contraste différent pour un contexte différent. Les qualificatifs ont pu changer avec le temps mais le contraste demeure.

Les Amazones, en choisissant l'activité guerrière qui comporte le risque de mort violente, représentent la femme tout à fait hors du contrôle masculin.³²⁶ Les Amazones, avec leurs bagages grecs, ont apporté des munitions à nos auteurs

³²⁵ Gillian Clark dans son introduction. Ian McAuslan et Peter Walcot, *op. cit.*, p. 14. Kinsley fait mention que la frise du Parthénon d'Athènes et sa représentation du combat des Grecs contre les Amazones symbolise la victoire de la « civilisation » sur le barbarisme. David Kinsley, *The Goddesses' Mirror*, Albany, 1989, p.145.

³²⁶ Nicole Loraux, *Façons tragiques de tuer une femme*, Cambridge et Londres, 1991, p. 46.

pour contraster la femme chrétienne, vertueuse, pudique, chaste, vierge. Pourtant les Grecs l'avaient eux aussi contrastée avec la femme grecque.³²⁷ Pour les besoins de la cause, pour le chrétien, elle était tout simplement païenne, comme le grec ou le romain.

On a pu voir en tout 18 auteurs différents, écrivant dans différents contextes mais ayant un même but, glorifier le christianisme au détriment de la culture païenne. Dans ce contexte, les Amazones, présentes à la civilisation grecque ont été utilisées comme repoussoir, apte à mieux faire ressortir l'excellence du christianisme. Aurait-il pu en être autrement? Cet autre, qu'est cette femme, étrangère, libre, autonome, guerrière démontrait des caractéristiques trop clairement opposé à l'écrivain et sa société pour pouvoir en tirer une autre forme d'inclusion. De ce fait, c'est en éclairant le contexte que l'on comprend mieux le portrait qui a été fait de ces femmes déviantes.³²⁸

³²⁷ Gillian Clark, *loc. cit.*, p. 14.

³²⁸ Loraux, *op. cit.*, p. 65.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTANER, Berthold, Précis de patrologie, adapté par Henri Chirat, Paris, Éditions Salvator Mulhouse, 1961, 785 pages.
- AMAND, Dom David, Fatalisme et liberté dans l'Antiquité grecque, Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1945, 608 pages.
- ARNOBE, Contre les gentils, trad. Henri Le Bonniec, Paris, P.U.F., 1982, 113 pages.
- ARNOBII, Adversus Nationes, sous la direction d'Augustus Reifferscheid, Vindobonae, Apud C. Geroldi Filium bibliopolam academiae, 1875, vol. IV, 352 pages.
- ARNOBIO, I sette libri contro i pagani, trad. Renato Laurenti, Turin, Società editrice internazionale, 1962, 258 pages.
- ARNOBIUS OF SICCA, The Case against the Pagan, trad. George E. McCracken, volume un et deux, Maryland, The Newman Press, 1949, 659 pages.
- BAILLY, A., Dictionnaire grec-français, Paris, Hachette, 1950, 2230 pages.
- BARDY, G., La littérature patristique des Quaestiones et responione sur l'Écriture Sainte (suite.), dans : Revue Biblique, volume 42, 1933, Paris, Librairie Victor Lecoffre, pp. 211-229.
- BARDY, G., La littérature patristique des Quaestiones et responione sur l'Écriture Sainte (suite.), dans : Revue Biblique, volume 42, 1933, Paris, Librairie Victor Lecoffre, pp. 328-352.
- BELL, Robert E., Women of Classical Mythology, Santa Barbara, ABC-Clio, 1991, 462 pages.
- BOYARIN, Daniel, Dying for God, Stanford, Stanford University Press, 1999, 250 pages.

BRENT, Allen, Hippolytus and the Roman Church in the Third Century, New York, E.J. Brill, 1995, 611 pages.

Chronica minora, sous la direction de Carolus Frick, Lipzig, Teubner, 1892, 637 pages.

CICÉRON, Lettres familières, tome I, trad. Édouard Bailly, Paris, Librairie Garnier Frères, 1933, 410 pages.

CLAUDIANI MAMERTI, Opera : De statu animae, sous la direction d'Augustus Engelbrecht, Vindobonae, apud C. Geroldi Filium bibliopolam academiae, 1885, volume XI, 261 pages.

CLEMENS ALEXANDRINUS, Stromata, sous la direction d'Otto Stählin, Berlin, Akademie-Verlag, 1960, 540 pages.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Le Pédagogue, livre I, trad. Marguerite Harl, Paris, Éditions du Cerf, 1960, 298 pages.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Les Stromates, stromate I, trad. Claude Mondésert, Paris, Éditions du Cerf, 1951, 180 pages.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Le Protrepique, trad. Claude Mondésert, Paris, Éditions du Cerf, 1949, 215 pages.

CLÉMENT DE ROME, Homélies, trad. André Siouville, Paris, P.U.F., 1991, 416 pages.

CLEMENT OF ALEXANDRIA, Stromateis, livre 1-3, trad. John Ferguson, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1991, 354 pages.

Corpus Christianorum, tome LXXIV, S. Hieronymi prebyteri opera : In Hieremiam, libri VI, Turnholti, Typographi Brepols Editores Pontificii, 1990, 378 pages.

Corpus Christianorum, tome LXXX, S. Hieronymi prebyteri opera : Dialogus Adversus Pelagianos, Turnholti, Typographi Brepols Editores Pontificii, 1990, 138 pages.

COURCELLE, Pierre, Lettres grecques en Occident : de Macrobe à Cassiodore, Paris, E. De Boccard, Éditeur, 1943, 440 pages.

DANIÉLOU, Jean, L'Église des premiers temps : des origines à la fin du III^e siècle, Paris, Éditions du Seuil, 1985, 286 pages.

Die Pseudoklementinen II: Rekognitionen in Rufins Übersetzung, sous la direction de Bernhard Rehm, coll. Griechischen Christlichen Schriftsteller, vol. 51, Berlin, 1965, 387 pages.

DINDORF, L., Joannis Malalae Chronographia, Bonn, Impensis Ed. Weberi, 1831, 799 pages.

DIODORE DE SICILE, Bibliothèque historique, tome premier, trad. Ferd. Hoefer, Paris, Hachette, 1912, 359 pages.

EPIFANIO, L'ancora delle fede, traduzione introduzione e note a cura di Calogero Riggi, città nuova editrice, 1977, 258 pages.

EPIPHANIUS, Ancoratus und Panarion, sous la direction de Karl Holl, Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1933, 526 pages.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, Histoire ecclésiastique, trad., Gustave Bardy, livres I-IV, Paris, Cerf, 1952, 217 pages.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, Histoire ecclésiastique, trad. Gustave Bardy, livres VIII-X, Paris, Cerf, 1958, 177 pages.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, Histoire ecclésiastique, introduction Gustave Bardy et index Pierre Périchon, Paris, Cerf, 1960, 329 pages.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, La Préparation évangélique, livre I, trad. Jean Sirinelli et Édouard des Places, Paris, Les Éditions du Cerf, 1974, 338 pages.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, La Préparation évangélique, livre V, 18-36-VI, trad. Édouard des Places, Paris, Les Éditions du Cerf, 1980, 291 pages.

EUSÈBE DE CÉSARÉE, La Préparation évangélique, livres VIII-IX-X, trad. Édouard des Places, Paris, Les Éditions du Cerf, 1991, 510 pages.

FERGUSON, John, Clement of Alexandria, New York, Twayne Publishers Inc., 1974, 210 pages.

FIRMICUS MATERNUS, L'Erreur des religions païennes, trad. Robert Turcan, Paris, P.U.F., 1982, 367 pages.

FREDOUILLE, J.C., Tertullien et les conversion de la culture, Paris, Études Augustiniennes, 1972, 547 pages.

GAFFIOT, Félix, Dictionnaire illustré latin-français, Paris, Librairie Hachette, 1934, 1720 pages.

GRIMAL, Pierre, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris, P.U.F., 1991, 576 pages.

HAWTHORNE, Gerald, F., « Tatian and his Discourse to the Greeks » dans : Harvard Theological Review, 57, 1964, pp. 161-188.

HAZLITT, William, The Classical Gazetteer, Londres, Senate, 1995, 378 pages.

HELM, Rudolf éd., Eusebius Werke: Die Chronik des Hieronymus, tome 7, Berlin, Akademie-Verlag, 1956, 455 pages.

HENNE, Philippe, La Christologie chez Clément de Rome et dans le pasteur d'Hermeas, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1992, 371 pages.

Histoire Auguste, trad. André Chastagnol, Paris, Robert Laffont, 1994, 1244 pages.

HYPPOLITUS ROMANUS, Die Chronik, sous la direction d'Adolf Bauer, Leipzig, J.C. Heinrichs, 1955, 218 pages.

IRÉNÉE DE LYON, Contre les hérésies, livre III, tome II, édition critique Adelin Rousseau et Louis Doutreleau, Paris, Les Éditions du Cerf, 1974, 495 pages.

ISIDORE DE SÉVILLE, Étymologies, livre IX, traduction de Marc Reydellet, Paris, Société d'éditions « Les Belles Lettres », 1984, 253 pages.

ISIDORI HISPALENSIS EPISCOPI, Etymologiarum sive Originum, tome I, annoté par W.M. Lindsay, Oxford, Clarendon Press, 1966.

ISIDORI HISPALENSIS EPISCOPI, Etymologiarum sive Originum, tome II, annoté par W.M. Lindsay, Oxford, Clarendon Press, 1966.

JEAN MALALAS, Chronicle, trad. Elizabeth Jeffreys, Michael Jeffreys et Roger Scott, Australian Association for Byzantine Studies, Melbourne, 1986, 313 pages.

JUSTIN, Histoires, trad. Jules Pierrot et E. Boitard, Paris, Garnier Frères, 1862, 419 pages.

JUSTINI PHILOSOPHI ET MARTYRIS, Operae quae feruntur omnia, tomus II, Ienae, Sumptibus Gustav Fischer, 1879, 329 pages.

JUVÉNAL, Satires, trad. J. Dusaulx, Paris, C.L.F. Panckoucke éditeurs, 1839, 383 pages.

KINSLEY, David, The Goddesses' Mirror, Albany, State University of New York Press, 1989, 320 pages.

LACTANCE, Institutions divines, livre I, introduction, texte critique, traduction et notes par Pierre Monat, Paris, Les Éditions du Cerf, 1986, 271 pages.

LE GALL, Joël et LE GLAY, Marcel, L'Empire romain, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 673 pages.

LEMPRIERE, J., Classical Dictionary, Londres, T. Cadell et W. Davies, 1815, [livre non paginé].

LORAU, Nicole, Façons tragiques de tuer une femme, Cambridge, Harvard University Press, 1991, 100 pages.

MARROU, Henri-Irénée, L'Église de l'Antiquité tardive : 303-604, Paris, Éditions du Seuil, 1985, 321 pages.

MÉHAT, André, Études sur les « Stromates » de Clément d'Alexandrie, Paris, Éditions du Seuil, 1966, 579 pages.

MIGNE, J.-P., Patrologiae graecae, tome VIII Clément d'Alexandrie, Paris, J.-P. Migne éditeur, 1891, 1388 pages.

MURPHY, Francis X., Rufinus of Aquileia (345-4110: his Life and Works, Washington D.C., The Catholic University of America Press, 1945, 248 pages.

Œuvres complètes de saint Jérôme, traduites en français et annotées par l'abbé Bareille, tome deuxième, Paris, Louis Vivès, Libraire-Éditeur, 1878, 640 pages.

Œuvres complètes de saint Jérôme, traduites en français et annotées par l'abbé Bareille, tome troisième, Paris, Louis Vivès, Libraire-Éditeur, 1878, 566 pages.

Œuvres complètes de saint Jérôme, traduites en français et annotées par l'abbé Bareille, tome sixième, Paris, Louis Vivès, Libraire-Éditeur, 1879, 609 pages.

ORIGÈNE, Philocalie, 1-20 : sur les écritures, trad. Marguerite Harl, Paris, Les Éditions du Cerf, 1983, 593 pages.

ORIGÈNE, Philocalie, 21-27 : sur le libre arbitre, trad. Éric Junod, Paris, Les Éditions du Cerf, 1976, 346 pages.

ORIGÈNE, Contre Celse, tome I, trad. Marcel Borret, Paris, Les Éditions du Cerf, 1967, 481 pages.

OROSE, Histoires (contre les païens), tome I, livres I-III, texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, P.U.F., 1990, 301 pages.

OROSE, Histoires (contre les païens), tome II, livres IV-VI, texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, P.U.F., 1991, 281 pages.

OROSE, Histoires (contre les païens), tome III, livres VII, texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet, Paris, P.U.F., 1991, 217 pages.

PATRICK, John, Clement of Alexandria, Edinburgh, W. Blackwood, 1914, 329 pages.

PLINE L'ANCIEN, Histoires naturelles, volume 2, trad. H. Rackham, Cambridge, Harvard University Press, 1989, 664 pages.

PSEUDO-JUSTINUS, Oratio ad Graecos, sous la direction de Miroslav Marcovich, New York, Walter de Gruyter, 1990, 161 pages.

PUECH, Aimé, Recherches sur le discours aux Grecs de Tatien, Paris, Félix Alcan, 1903, 159 pages.

QUASTEN, Johannes, Initiation aux Pères de l'Église, tome I, Paris, Les Éditions du Cerf, 1955, 410 pages.

QUASTEN, Johannes, Initiation aux Pères de l'Église, tome II, Paris, Les Éditions du Cerf, 1958, 548 pages.

QUASTEN, Johannes, Initiation aux Pères de l'Église, tome III, Paris, Les Éditions du Cerf, 1963, 851 pages.

QUASTEN, Johannes, Initiation aux Pères de l'Église, tome IV, Paris, Les Éditions du Cerf, 1986, 799 pages.

QUINTUS DE SMYRNE, La suite d'Homère, tome I, trad. Francis Vian, Paris, P.U.F., 1963, 181 pages.

RADFORD RUETHER, Rosemary, « Ascetism and Feminism: Strange Bedmates? » dans : Sex and God, sous la direction de Linda Hurcomb, Routledge et Kegan Paul, New York, 1987, pp. 229-250.

RAMBAUX, Claude, Tertullien face aux morales des trois premiers siècles, Paris, Les Belles Lettres, 1979, 518 pages.

RICHARD, Marcel, « Les difficultés d'une édition des œuvres de S. Hippolyte », dans : Studia Patristica, vol. XII, 1975, 51-70.

RICHARD, Marcel, « Encore le problème d'Hippolyte » dans : Mélanges de science religieuse, 10, 1953, 13-52 et 145- 180.

RICHARD, Marcel, « Comput et chronographie chez saint Hippolyte » dans : Mélanges de science religieuse, volume 7, 1950, 237- 268.

RICHARD, Marcel, « Comput et chronographie chez saint Hippolyte (suite) » dans : Mélanges de science religieuse, volume 8, 1951, 19-50.

ROSHER, W.H., Lexicon der Griechischen und Römischen Mythologie, volume 1, Hidesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, pp. 267-279.

SMITH, Sir William, A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology, volume II, New York, AMS Press Inc., 1967, 1406 pages.

TACITE, Annales, tome II, trad. Henri Goelzer, Paris, P.U.F., 1959, 352 pages.

TATIAN, Oratio ad Graecos, trad. Molly Whittaker, Oxford, Clarendon Press, 1982, 92 pages.

TERTULLIANUS, QUINTUS SEPTIMUS FLORENS, Tertulliani Opera, tome II, Corpus Christianorum, Series Latina, Turnholti, Brepols, 1954, 1632 pages.

TERTULLIEN, Contre Marcion, livre I, trad. René Braun, Paris, Les Éditions du Cerf, 1990, 315 pages.

TERTULLIEN, Apologétique, trad. Jean-Pierre Waltzing, Paris, Les Belles Lettres, 1961, 115 pages.

TITE-LIVE, Ab urbe condita libri, volume IX, trad. Evan T. Sage, Cambridge, Harvard University Press, 1985, 594 pages.

VIRGILE, Énéide, texte établi par René Durand et traduit par André Bellessort, tome II, Paris, Société d'édition « Les Belles Lettres », 1964, 257 pages.

WETTAN KLEINBAUM, Abby, The War Against the Amazons, New York, McGraw-Hill Book Company, 1983, 240 pages.

Women in Antiquity, sous la direction d'Ian McAuslan et Peter Walcot, Oxford, Oxford University Press, 1996, 216 pages.